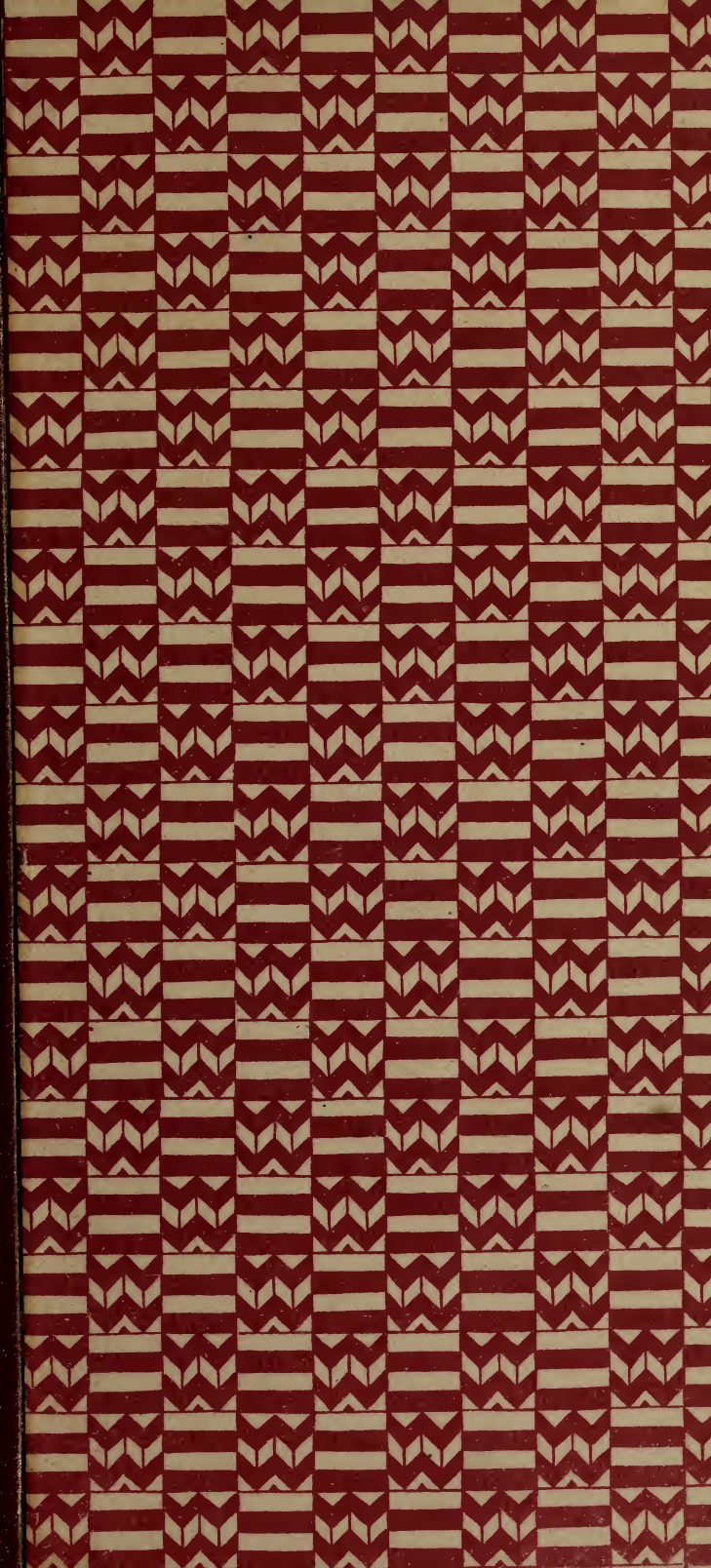


Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/nicolasangedelap00gran

. JOHN GRAND CARTERET .

NICOLAS

ANGE DE LA PAIX
EMPEREUR DU KNOUT

LOUIS-MICHAUD, Editeur, 168, Boulevard St-Germain, PARIS

NICOLAS

Ange de la Paix, Empereur du Knout

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

1° **Collection des Célébrités vues par l'Image,**
volumes in-16 jésus, à 3 fr. 50, avec nombreuses illustrations.

— *Lui* (Guillaume II), avec 348 images.
— *L'Oncle de l'Europe* (Édouard VII), avec 289 images.

En préparation :

— *Cléopold.*
— *Le jeune premier de l'Europe* (Alphonse XIII).

2° **Collection des Événements vus par l'Image,**
volumes in-16 jésus, à 3 fr. 50, avec nombreuses illustrations.

— *Contre Rome : La Bataille anticléricale en Europe,* avec 286 images.

En préparation :

— *Guerre à la Guerre.*

Du même auteur, précédemment parus sur la Russie :

— *L'imagerie Russe,* (étude parue dans le volume *La Russie,* Larousse, éditeur).
— *Les Caricatures sur l'Alliance franco-russe* (1893). 1 50
— *Musée Pittoresque du Voyage du Tsar* (1897). . 2 50

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

NICOLAS LE BON

Portrait-charge de G. Brandt pour l'album *Unsere Zeitgenossen*, publié par le *Kladderadatsch*, de Berlin (1904).

LES CÉLÉBRITÉS VUES PAR L'IMAGE

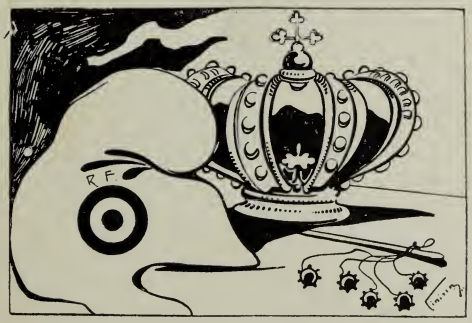
JOHN GRAND-CARTERET

NICOLAS

ANGE DE LA PAIX, EMPEREUR DU KNOUT

Devant l'objectif caricatural

IMAGES RUSSES, ANGLAISES, FRANÇAISES,
ITALIENNES, ALLEMANDES, AUTRICHIENNES, HOLLANDAISES, BELGES, SUISSES,
ESPAGNOLES, PORTUGAISES, AMÉRICAINES, ETC.



SAINTE-ALLIANCE

LOUIS MICHAUD, ÉDITEUR
168 — BOULEVARD SAINT-GERMAIN — 168
PARIS

A M. MOUROMTSEF

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA DOUMA

LES PREMIERS ÉTATS GÉNÉRAUX RUSSES

— A SIR CAMPBELL-BANNERMANN

MINISTRE DE S. M. EDOUARD VII

QUI, EN DE MÉMORABLES PAROLES, A SALUÉ L'AVÈNEMENT

DE LA PROCHAINE DOUMA

CE RECUEIL EST BIEN SYMPATHIQUEMENT DÉDIÉ

J. G.-C.

— Le Tsar tenant enchaîné l'embryon de Constitution.

Caricature de Juch (*Figaro*, de Vienne, 1905).

— Comment, tout naturellement, le Tsar du Knout et du Wutki se transforme en « Ange de la Paix ».

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart.)

Appel au Tsar de la Paix contre le Tsar du Knout

A Sa Majesté Nicolas II

Tsar de toutes les Russies, Grand-Duc de Finlande.

Impériale Majesté,

Vous êtes l'Empereur de toutes les Russies; Pape et César; vous êtes le maître que vénèrent et qu'adorent à genoux des millions de moujicks; vous êtes celui dont l'icone sacrée se voit en tous lieux, en un cadre, non moins sacro-saint, dont le moindre motif ne saurait être changé sous peine de crime de lèse-majesté, et malgré cela... — que Votre Majesté veuille bien excuser mon irrévérence! — vous n'êtes, par le fait même de la tradition, qu'un souverain de convention, au geste hiératique, esclave d'un passé qui ne se pourrait briser qu'à la force du génie et de la volonté; prisonnier de tout un système, qui vous enserre, vous écrase, et, à la moindre velléité d'indépendance, ferait de vous — qui sait? — ce qu'il advint, jadis, de plus d'un chef tatare.

Tsar de toutes les Russies! Titre glorieux, certes, et vraiment magnifique! En réalité, rien de plus que Président de République.

Car, à l'aurore du XXe *siècle, la fonction suprême, quel que soit son qualificatif, n'est plus qu'un vain mot. Ce qui la constitue c'est l'*Homme, *et là où il n'y a pas d'*Homme, *dans le sens du* Vir *des Romains, il ne faut chercher qu'une machine à signer des ukases, à donner des ordres que la sainte Bureaucratie exécute plus ou moins à sa guise.*

Pour être Empereur, Roi ou Président, de façon effective, il ne suffit point d'en posséder le titre, d'en remplir la fonction, — mannequin officiel dont les fils sont tenus par ailleurs, — il faut avoir une Volonté, il faut être une Energie.

Ce qui fait de l'Empereur d'Allemagne autre chose qu'un Charlemagne de contrebande, c'est Guillaume II; — ce qui fait du Roi d'Angleterre, autre chose qu'un mannequin d'osier, c'est Edouard VII.

Or vous, Sacro-sainte Majesté, Tsar Nicolas II, qu'êtes-vous dans cet Empire moscovite qui fut très grand, mais qui, tant de fois, manqua sombrer sous des révolutions de palais?

Qu'êtes-vous?

Je vais vous le dire, en répétant tout haut ce que l'Europe pense tout bas.

Le prisonnier des grands ducs, l'esclave de la routine bureaucratique; la chose, l'homme-lige de cette Sainte Russie, *peinte, enluminée pour l'éternité par le maître Gustave Doré et que Cham s'amusa si gaiement à caricaturer dans* Messieurs les Cosaques.

Cette « Sainte Russie » qui reçut les premiers coups à Sébastopol, et qui, aujourd'hui, reconstituée, arrête, paralyse la vraie « grande Russie » dans son mouvement d'idées et d'expansion modernes; la Russie qui attend son sauveur, la Russie qui cherche son homme de génie.

Or, là où il fallait un Pierre-le-Grand, le Destin qui se complait en ces sortes de bizarreries, a fait choix de votre Majesté.

Là où il fallait le Tsar Réformateur pétrissant à nouveau en ses mains puissantes, toutes les vieilles Russies, arrachant le pays au passé qui l'étouffe, le destin ironique a placé Nicolas II; Nicolas le rêveur, le familial, l'impuissant.

Il fallait Nicolas le Puissant, l'Energique, le Très Grand, *quelque chose comme un Yvan le Terrible, démolissant à coups de hache vengeresse l'édifice vermoulu de la Sainte Russie ; l'histoire nous a donné* Nicolas-le-Bon, *c'est-à-dire* Nicolas-le-Débonnaire.

II

Vous voici, donc, Tsar de toutes les Russies, tel un nouveau Louis XVI, devant une Révolution qui déjà, a grondé, formidable, devant un monde en formation, en gestation, destiné peut-être, qui sait ! à nous montrer le chemin des humanités nouvelles.

Et que fait votre Majesté ?

La plus terrible des choses : elle laisse faire.

Homme à deux visages, à deux têtes : telle l'Aigle Impériale.

Hier, Janus de la Paix; aujourd'hui, Janus de la Guerre ; Guerre étrangère et Guerre civile !

Janus de la Paix ! ce fut l'époque, combien lointaine, déjà ! du Tsar, planant sur le monde, la classique branche d'olivier en main ; tel un personnage de mosaïque romane.

Congrès de La Haye; Tribunal des puissances européennes ! Pour un peu l'on eût vu les Etats Unis d'Europe. La fameuse vision de Henri IV ! Rêve caressé par tant de penseurs, par tant de génies ; l'abbé de Saint-Pierre, Jean-Jacques, le doux Bernardin !

Vague humanité qui hanta plus d'un souverain ! Guillaume II, plus hardi, n'avait-il pas rêvé, lui, d'une sorte de socialisme européen placé sous sa haute et puissante hégémonie !

Tsar Janus, en vérité, qui peuplez Peterhof, Tsarkoë-Selo, tous les palais impériaux, de grandes machines sentimentales ou dramatiques

destinées à inspirer l'horreur de la guerre; qui vouez à la Paix un amour réel, tant de fois proclamé devant l'Europe entière, et qui laissez la Russie s'embarquer contre le Japon — faut-il dire, ici aussi, d'un cœur léger — dans la plus imprudente, dans la plus « impréparée » des guerres.

Tsar Nicolas qui octroyez gracieusement à votre peuple une constitution destinée à être journellement violée ; qui vous complaisez en des vagues projets de monarchie libérale, qui dotez la Sainte Russie d'une Douma *(ô profanation!) magistralement escamotée, il est vrai, en un tour de main; — que faites-vous, donc, des nobles et généreuses idées si hautement proclamées par vous?*

L'histoire va nous répondre.

Le 22 janvier 1905 une foule désarmée qui désire pouvoir communiquer directement avec son souverain, le voir autrement qu'en icone de papier ou de métal, se rend respectueusement au Palais d'Hiver. Elle est reçue, cette foule, vous savez comment, par le policier Trépof, l'homme qui avait pour devise fouet et feu.

Étonnée, surprise, l'Europe tourne ses regards vers Nicolas le Bon, *le* Tsar de la Paix.

Que fait votre Majesté? Elle laisse faire.

La Sainte Russie *nous ramène aux plus belles journées des Saint-Barthélemy politiques et religieuses : les officiers de votre garde fouettent les femmes jusqu'au sang, petit jeu de société; vos administrations, vos fonctionnaires laissent partout s'organiser les vols, les pillages, les incendies, — ne faut-il pas apprendre à vivre à ceux qui ne respectent ni les saintes huiles ni les saintes icones! — vos fidèles cosaques font le vide dans les rues à coups de knouts tout neufs — il faut bien que l'argent de Marianne serve à quelque chose.*

Ah! cette fois, c'en est trop. Nicolas-le-Bon *va élever la voix en faveur des opprimés. Le Tsar de la paix va sévir contre les mauvais juges; contre ceux qui transgressent ainsi ses volontés.*

Votre Majesté qui a l'âme élevée, qui ne veut pas voir couler le

sang de ses sujets, part en croisière promener son indignation à travers l'immensité des mers.

Si, après cela, les moujiks ne sont pas contents de leur petit père *avouez qu'ils sont vraiment difficiles à satisfaire.*

III

En attendant, toujours plus profond se creuse le fossé entre le Passé et l'Avenir. Et, en refusant d'être le Tsar de la « Russie nouvelle », le conducteur d'un grand peuple, en pleine période d'évolution politique et sociale, Votre Majesté abdique, Votre Majesté manque à son rôle historique, renie le passé des Grands Tsars.

Si vous étiez, en réalité, le Tsar tout-puissant de toutes les Russies, vous suivriez l'exemple qui vous a été donné par vos deux cousins, par ces hommes de haute envergure et de profond sens politique, qui ont nom Guillaume II et Edouard VII; vous signeriez de votre impériale main un impérial rescrit, et les leçons de choses, ici recueillies en images d'une si saisissante éloquence, entreraient librement dans votre immense Empire.

Par ordre du Tsar! — *Quelle portée immense cela n'aurait-il pas!*

Mais, malheureusement, l'être encore tout puissant en la Sainte Russie c'est la Censure; ce sont les Censeurs.

Les censeurs russes! C'est-à-dire ceux qui passent au caviar *toute image satirique, quelle qu'elle soit, tout visage tsarien non conforme à l'icone officielle; — ceux qui, jadis, en 1893 et 1897, interdirent — Votre Majesté en sera peut-être surprise, — mes recueils de caricatures* sur l'alliance franco-russe*; — ceux qui, tout récemment, — et ceci est un chef-d'œuvre digne du Palais-Royal, viennent d'interdire l'entrée en Russie de mon volume :* Lui, *vendu en Prusse et en Allemagne par ordre de Guillaume II, et de mon volume :* L'Oncle de l'Europe, *si gracieusement reçu par S. M. Édouard VII.*

Vos cousins, Empereur et Roi, laissent librement circuler chez eux les caricatures qui les visent. Vos censeurs arrêtent et confisquent ce qui ne concerne même pas leur souverain.

*Tsar Nicolas II puisque vous tenez, avant tout, à rester l'*Empereur du knout, *du* knoutisme *et des* knoutistes, *soyez satisfait! Dès le* XVIe *siècle un voyageur diplomate qui nous a laissé d'intéressants récits de ses voyages* ès pays moscovites *ne craignait pas d'affirmer que le véritable dieu des* Russes, Tatares et autres Mogols « *c'estait ung bâton avec cordes tressées et nœuds très durs dont ils font ung très fréquent usaige et qui est pour eulx d'un emploi plus grand que l'espée* ». *Votre Majesté, sans doute, a voulu rester fidèle à cette sainte tradition.*

Mais si elle tient à connaître l'opinion de l'Europe entière, monarchique ou républicaine, sur l'excellence de ce procédé, qu'elle daigne regarder attentivement ces images. En leur irrévérence, en leurs violences souvent extrêmes, elles lui seront de meilleur conseil que les avis intéressés des grands ducs et du procureur du Saint Synode.

*Car elles proclament de saisissante façon que le monde entier est contre l'*Empereur du knout, *contre le tsarisme de la Sainte Russie.*

Au moment où l'Europe parlementaire et libérale affirme sa solidarité avec la Russie de demain, avec la future Russie constitutionnelle, Votre Majesté fera donc bien de suivre l'exemple qui lui est donné par d'illustres ancêtres.

Faut-il lui rappeler Pierre-le-Grand qui, mis en présence de scènes de sa vie, gravées à Paris, ordonnait que toutes ces estampes lui fussent communiquées pour qu'il pût voir s'il avait été compris et justement apprécié.

Faut-il lui rappeler Catherine, la grande Catherine, ne cessant d'écrire à Diderot : « Que dit-on de moi dans votre Paris ? »

Or, jamais l'opinion du dehors, amis comme ennemis, ne fut plus nécessaire au Tsar de toutes les Russies.

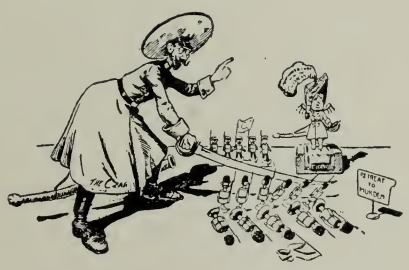
Majesté! que vos censeurs arrêtent, confisquent, passent au caviar, brûlent même ces caricatures, si bon leur semble; cela importe peu!

Ce qui importe, c'est que Votre Majesté laisse venir à elle, pour elle, ces images, dont les plus violentes partent justement des monarchies où règnent ses cousins : Guillaume II, François-Joseph, Victor-Emmanuel. Car ces images lui crient sous toutes les formes : plus de progrommes, *plus de violences, assez de sang répandu; rompez avec un passé dont ne peut plus s'accommoder la civilisation actuelle, soyez le* Tsar réformateur, *le Tsar de l'évolution moscovite et de la Révolution russe; et toutes les bombes disparaîtront comme par enchantement, et* le petit père *sera respecté, vénéré de tous les libres citoyens de la libre Russie.*

Que Votre Majesté s'inspire de Pierre-le-Grand et de la grande Catherine; que Votre Majesté prenne garde au fossé qui, chaque jour, se creuse plus profond devant elle!

Tsar Nicolas II, souviens-toi de Louis XVI! N'attends pas la douzième heure! Demain il serait trop tard!

JOHN GRAND-CARTERET.



La revue des troupes par devant le tsarewitch.

(*North American*, de Philadelphie, 1904.)

En route pour l'Asie avec ses soldats.
(*Figaro*, de Vienne, Janvier 1904.)

LES DÉFENSEURS DU TRÔNE ET DE L'AUTEL

(*Zritelle, Le Spectateur,* de Saint-Pétersbourg, 1905.)

* Nicolas II apparait lilliputien, véritable aztèque, au milieu des grands ducs, de Witte et des autres ministres, du procureur du Saint-Synode, Pobedonostzeff, du père Jean, de Trépoff, et de tous les réacteurs du parti de la Cour.

I

L'Empereur du Knout devant la caricature Russe

LES PREMIERS IMAGIERS DE LA RÉVOLUTION RUSSE. — L'AIGLE TRANSFORMÉ EN ANE. — L'ÉTAT D'AME DU PAYS SE MANIFESTANT PAR L'IRRESPECT ENVERS LE PETIT PÈRE.

Ce sont ici quelques caricatures russes — quelque bizarre que puisse paraître la réunion de ces deux mots — rares, plus que rares, rarissimes, publiées en des journaux dont plusieurs furent éphémères, dont aucun n'eut la vie longue.

Pour qu'elles aient pu paraître et circuler, même à petit nombre, il fallut des circonstances exceptionnelles ; il fallut les premières révoltes, les premières tentatives révolutionnaires en 1905.

Car l'on n'ignore pas qu'altérer d'une façon quelconque les traits de l'impérial visage, c'est pour la Russie de l'autocratie et des ukases commettre un crime aussi grand que falsifier une signature officielle ou fabriquer de faux billets de banque.

Ces caricatures sont donc précieuses à recueillir puisqu'elles sont comme un indice de l'esprit nouveau, puisqu'elles traduisent d'évi-

APRÈS LA SIGNATURE DE LA PAIX AVEC LE JAPON

(*Kliouw*, de Saint-Pétersbourg, n° 1-1905).

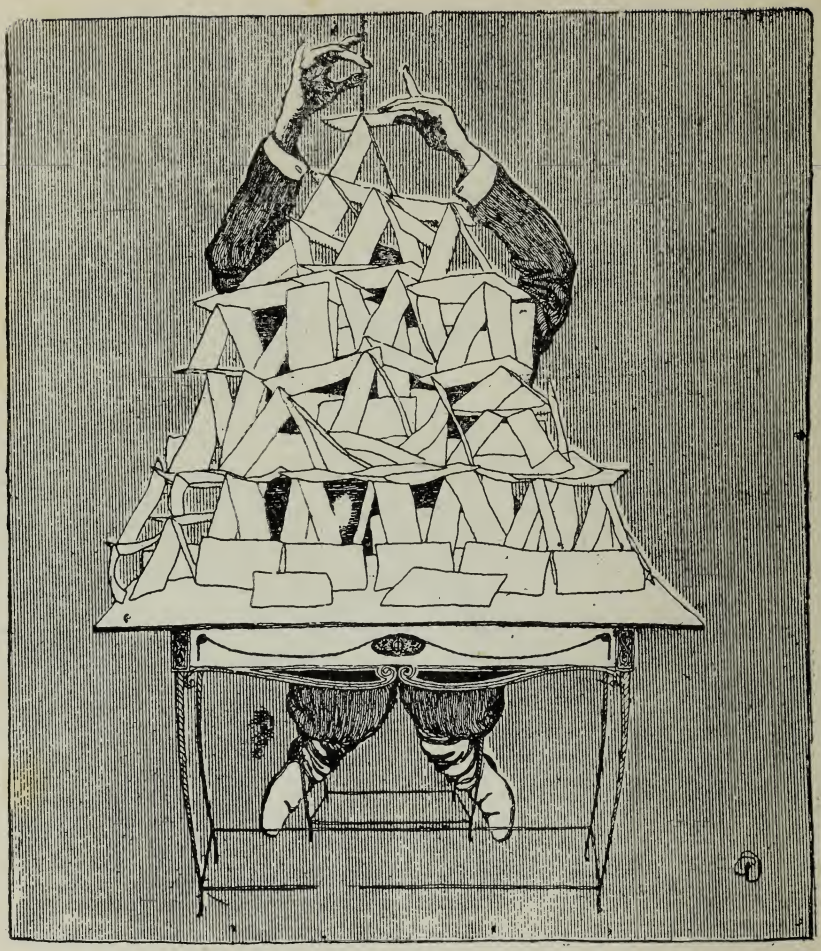
* Tandis que de Witte crevant les nuages, apparaît au ciel comme l'ange de la Paix, le Japonais est en train de couper en deux l'île Sakaline conformément aux conditions du traité de paix, tout en ayant soin de garder pour lui la meilleure part. Le Tsar émerge d'une mer de sang, les deux mains et le corps remplis d'icones, — ce qui était, on le sait, sa façon d'envoyer des renforts. Au premier plan, maison éventrée, gens en pleurs, enfants mourant de faim, navires démontés, tous les signes de la ruine et de la dévastation.

L'AIGLE A TRANSFORMATION OU LA POLITIQUE INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE

(*Joupel*, de Saint-Pétersbourg, 1906.)

* Image à double figure et à double sens. D'un côté, c'est Nicolas II se montrant en souverain constitutionnel aux yeux de l'Europe; de l'autre côté, c'est Nicolas II avec l'aigle à deux têtes, couronné, insigne du pouvoir personnel. Pour l'Europe il cache les turpitudes du despotisme tyrannique sous les plis de son manteau, lequel porte la mention : *Constitution.*

dente façon l'esprit de révolte qui, depuis si longtemps grondait, mais n'avait pas encore osé s'affirmer de si évidente façon contre la personne sacro-sainte du *tsar*.

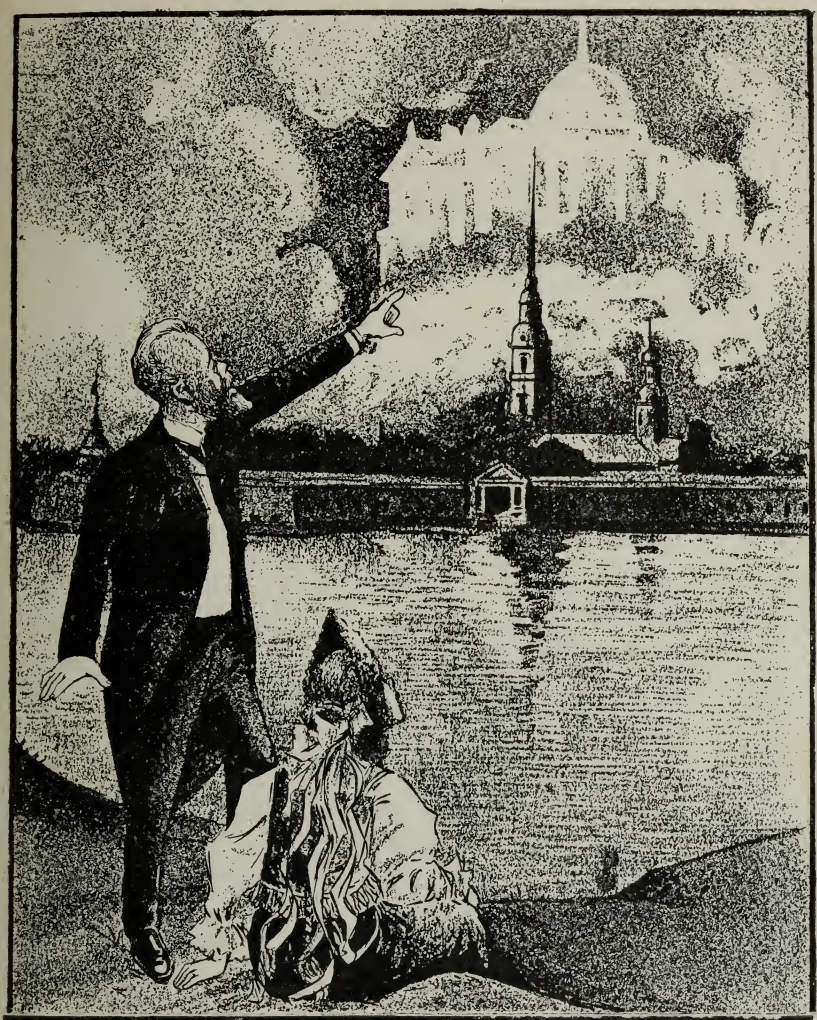


NOTRE CONSTITUTION. PRIÈRE DE NE PAS SOUFFLER

(*Zritelle.* — *Le Spectateur*, de Saint-Pétersbourg, 1905).

* Le personnage occupé à construire un château de cartes n'est autre que le Tsar.

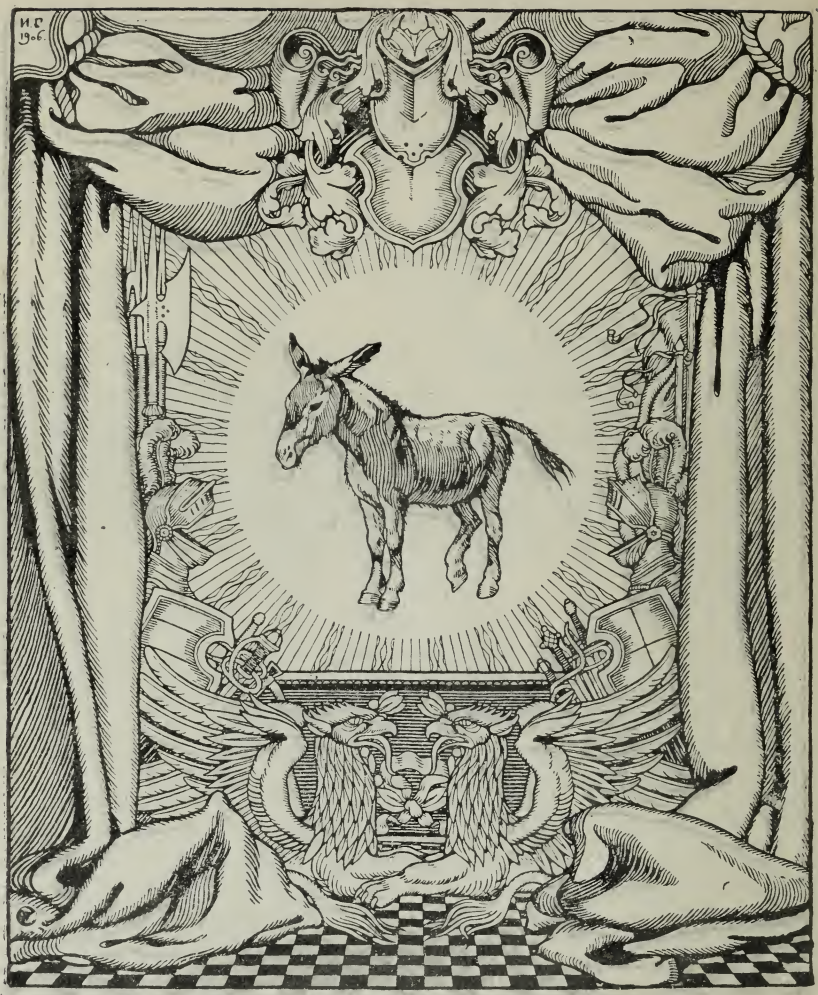
L'esprit de révolte, il était à l'état latent dans les masses, dans l'armée principalement ; je veux dire parmi les troupes revenues de



— Vois-tu, ma mère, quel superbe temple nous avons édifié à la Liberté.
— Je vois, mon petit père, mais, quand même la *forteresse de Pierre et Paul* le surplombe encore de beaucoup.

(*Sprout*, de Saint-Pétersbourg, 1905.)

* Allusion au palais dans lequel se réunirent les premiers députés de la Russie, et qui n'est autre que le palais construit par Catherine pour Potemkine. La forteresse de Petropawlovsk, qui entoure la cathédrale de Saint-Pierre et Saint-Paul, a été désaffectée sous Alexandre III.



L'AIGLE ÉGAL A L'ANE (Satire des portraits officiels du Tsar)

(*Joupel*, de Saint-Pétersbourg, 1906).

* L'on a pris, ici, l'encadrement d'un des portraits de Nicolas II vulgarisés à l'infini par l'imagerie populaire russe, aux tons si chauds, au coloris si brillant, et l'on a tout simplement remplacé le buste de l'Empereur par un maître Aliboron, quelque peu surpris de se trouver en un pareil milieu. Ce n'est pas une caricature; mais c'est bien la satire la plus violente qui ait pu être faite.

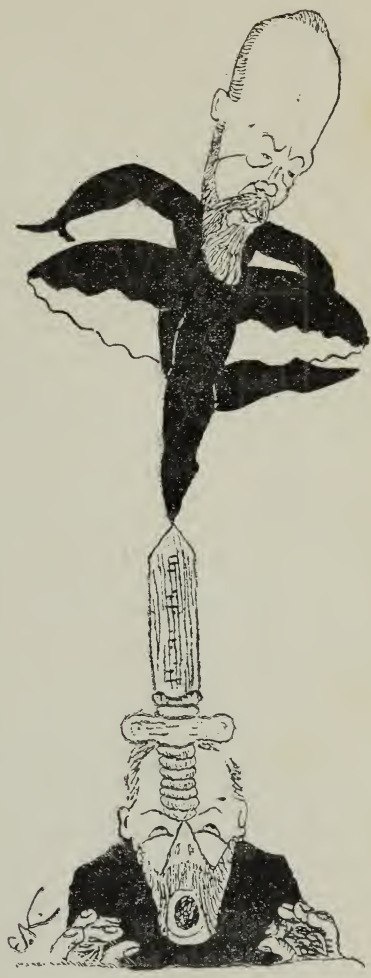
Mandchourie : il était visible pour qui sait pénétrer l'âme des foules, pour qui sait, d'une oreille attentive, percevoir ce qui se chuchotte et ce qui se chantonne.

Loin, bien loin, le respect religieux d'autrefois à l'égard du *petit père*. Le petit père vénéré, adoré, encensé, adulé, savez-vous de quelle façon on le traite et de quels termes on ne craint pas de le qualifier? Un pamphlet pourchassé, confisqué, va nous l'apprendre : c'est *paillasse*, c'est *gugusse*, c'est *l'homme qui a perdu sa tête*.

Or, ce qui se murmurait, ce qui n'était encore qu'à l'état de léger bruissement, voici que l'image, plus concluante, plus palpable, plus irrévérencieuse, se charge de le produire au grand jour, et sous quelle forme?

Etre le *tsar autocrate de toutes les Russies* et savoir qu'on vous appelle, tout comme Napoléon Ier, *Monsieur Nicolas*, c'est déjà quelque peu vexant; mais voir les insignes impériaux, l'aigle noire des Romanoff, à double tête, portant le glaive, le sceptre et le globe, se transformer en âne, en vulgaire maître Aliboron, c'est bien le comble de l'impudence. Que dis-je! il s'agit bien d'aigle. C'est Nicolas lui-même qui est en jeu; car pour montrer toute la hardiesse, toute la violence de l'attaque, dans l'image qui se trouve ici reproduite, l'âne est venu prendre la place du tsar Nicolas II, en personne.

Et, pour qu'il n'y ait pas d'erreur



UN NUMÉRO DANGEREUX

* Witte en danseuse exécutant le pas du glaive sur la tête du Tsar.

(*Iskry*, — *l'Etincelle*, — supplément du *Rousskœ Slovo*, de Moscou).

Dournovo Witte Pobedonostzeff Le Tsar

— A présent, tous en chœur !
— Le concert une fois terminé, le Tsar signe des ukases.

(Paiatz, de Saint-Pétersbourg, *Le Clown*, 1905.)

* Le tsar qui bat de la grosse caisse et joue des cimbales est ici figuré en clown, en paillasse, conformément au qualificatif qui lui est quotidiennement donné.
Aux côtés de Dournovo, ministre de l'intérieur dans le ministère Witte, — dont la ressemblance est frappante, — sont des sacs d'avoine, ce qui est une allusion à certaines spéculations dans lesquelles il trempa. [M. Dournovo vendit à l'Etat de l'avoine à un prix exorbitant.]
L'instrument dont jouent Dournovo et Witte est la *balalaïka* (sorte de vielle russe à trois cordes). Pobedonostzeff, le haut procureur du Saint-Synode, avait déjà été le conseiller tout-puissant d'Alexandre III. L'on peut dire qu'avec Tolstoï et Katkoff, il fut, des années durant, le véritable maître de l'Empire des Tsars.

possible, pour que ce que l'on a voulu soit bien dûment constaté, la légende porte :

L'aigle = l'âne.

Vieille satire chère à toutes les époques ; vieille imagerie propre à toutes les révolutions qui nous valurent les *pape-âne* et les *Louis XVI-cochon* ; mais alors, pour mieux rabaisser celui que l'on voulait, ainsi, vouer à l'exécration publique, on plaçait sa tête sur le corps de l'ani-

mal indiqué, tandis qu'ici, moins âpre, moins insultant, quoique aussi violent, on se contente de signifier clairement au souverain ce qu'on pense de lui; ce que pensent, ce que murmurent tous bas les hommes à redingotes, à vestons, à pantalons flottants serrés dans la botte, à caftans râpés qui constituent la Russie intellectuelle, commerçante et paysanne.

L'aigle = l'âne. Cela dit tout. Et ce qu'il est permis de crier dès à présent, ce n'est plus : *Finis Poloniæ* mais bien : *Finis tsaris.*

Image claire, nette, point compliquée et qui montre ce qu'il est advenu du fameux dogme de la dévotion du moujik envers le tsar.

Dans les quelques instants de liberté qui leur furent octroyés, les crayons russes exercèrent-ils leur verve sur la physionomie même de l'*âne couronné?* Cherchèrent-ils à exagérer, à ridiculiser les traits du *petit père?* s'amusèrent-ils à essayer la pourtraiture comique, grotesque, nettement caricaturale, de l'homme? En un mot, nous ont-ils donné ce portrait-charge vécu, observé, d'une éloquente ressemblance, que l'on aime à rencontrer pour tous les personnages marquants, et dont la vue arrache le classique : « Pas d'erreur, c'est bien cela ! »

Plus que tous les commentaires, les images ici reproduites diront ce qu'il en faut penser.

Notons, cependant, que durant ces brèves et sanglantes journées où fut tentée la lutte émancipatrice pour conquérir, suivant l'objectif du paysan russe, « la terre et la liberté », le temps matériel et les conditions nécessaires manquèrent aux pamphlétaires de la plume et du crayon, à l'effet de former et de développer une imagerie comme celle que l'on vit apparaître aux approches de 1789 et qui devait durer jusqu'à la fin du souverain et du régime.

Le portrait-charge observé, étudié, n'eut donc pas la possibilité de se produire ; — d'autant qu'il fallait songer à donner en traits brefs et incisifs la caricature des actualités et que s'attaquer au tsar trop personnellement, de façon violente, pouvait effrayer ceux qui en voulaient, avant tout, à la « Sainte Bureaucratie ».

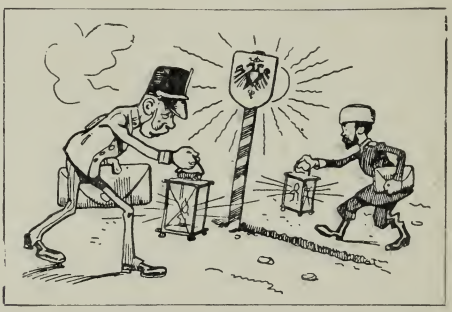
Malgré cela, l'on ne peut que rendre hommage à la verve de ces premiers maîtres de la caricature politique russe ; l'on ne peut qu'ap-

plaudir à leur façon de représenter le tsar, même lorsqu'il n'apparait que sous la forme d'un personnage ou d'un pantin quelconque.

Est-ce qu'il n'est pas, là, cloué au pilori, personnage grotesque couvert d'icones, — tel Louis XI avec ses petites saintes Vierges de plomb — les pieds noyés dans le sang du peuple, véritable tsar rouge !

Est-ce qu'il n'est pas, là, bien plus typique encore, tel qu'il faut le voir physiquement et moralement, sorte d'aztèque, à côté du colosse Witte, paysan aux épaules puissantes ; à côté de ces grands ducs et de tous ces personnages à l'âme de tortionnaire que personnifie si bien Pobedonostzeff.

Honneur donc, aux premiers imagiers de la Révolution russe, aux courageux dessinateurs du *Zritelle*, du *Joupel*, du *Kliouw*, du *Sprout*, de l'*Iskry*, du *Paiatz*. Grâce à eux la Russie ne sera pas absente de ce recueil d'images antitsariennes et l'on peut entrevoir le moment où l'icone sacrée, autrefois si chère au *moujik*, sera publiquement supplantée par ces gravures vengeresses.



* Le Diogène autrichien recommence à nouveau ses promenades et aperçoit, de l'autre côté de la frontière, quelqu'un qui cherche la même chose que lui.

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 1 juillet 1906.)

— Grand Tsar, un nouveau malheur! le régiment de Viborg s'est soulevé!
— Qu'y puis-je? Annoncez-le à l'Empereur d'Allemagne qui est le chef de ce régiment!

(*Lustige Blätter*, de Berlin, 1906.)

II

Les portraits du Tsar : du Capitole à la Roche tarpéienne

LES IMAGES MULTIPLES A LA GLOIRE DU TSAR DE LA PAIX. — A LA « RUSSOPHILIE » DE LA PÉRIODE DE L'ENTHOUSIASME A SUCCÉDÉ LA « RUSSOPHOBIE » QUI FUT PRESQUE TOUJOURS GÉNÉRALE EN EUROPE. — LE TSAR DANS LA RÉCLAME ET LA PUBLICITÉ DEPUIS 1900. — LES CARTES POSTALES. — LES PORTRAITS APRÈS LE 1789 DE LA RUSSIE.

Si tout le monde n'a pas vu le Tsar à Paris, à Châlons, à Compiègne ou ailleurs, il n'est personne, en vérité, qui ne connaisse les traits de Nicolas II, arbitre de la paix européenne.

Portraits russes ou français — *icones* franco-russes pourrait-on dire, tant il fut en France adoré sous toutes les espèces — ont fait de l'Empereur de toutes les Russies un de ces personnages à vulgarisation intense dont les traits tracés à l'infini sur le papier, sur le verre, sur la faïence, sur le bois, sur les étoffes, se retrouvent, à l'infini également, chez tous les bric-à-brac de nos grandes villes, dans les quartiers populaires de préférence; ici, en de beaux cadres dorés, tout rouges d'or allemand; là, sur de naïves assiettes, sur d'amusants mouchoirs, sur d'humbles rideaux de vitrage.

Les temps ne sont pas si éloignés encore où, à la foire aux ferrailles, le souverain moscovite, le Tsar de la Paix, servait de prime,

d'appeau, pour ainsi dire, à des lots de vieux objets cassés, d'aspect hétéroclite et vraiment innomables; où l'aboyeur facétieux, grand partisan de l'alliance, naturellement, criait : « Qui n'a pas son Nicolas! » « Qui n'a pas son petit père! »

C'étaient les beaux jours.

Il a fallu en rabattre.

Aux portraits, véritables icones par l'adoration qu'on leur portait; aux Nicolas II tenant, alors, dans le monde entier, la place qu'occupa si longtemps Napoléon I, ont succédé, même chez nous, même en cette France, *tsarifiée* jusqu'à la moelle des os, la charge des traits jadis vénérés, les images irrévérencieuses qui constituent l'iconographie caricaturale et satirique de « l'Empereur du Knout ».

De Guillaume et d'Édouard, ainsi que je l'ai indiqué dans les monographies consacrées à ces souverains, on a souvent cherché à donner la caractéristique générale avec une pointe d'humour ou d'observation malicieuse, notant les poses, les gestes, les expressions de physionomie.

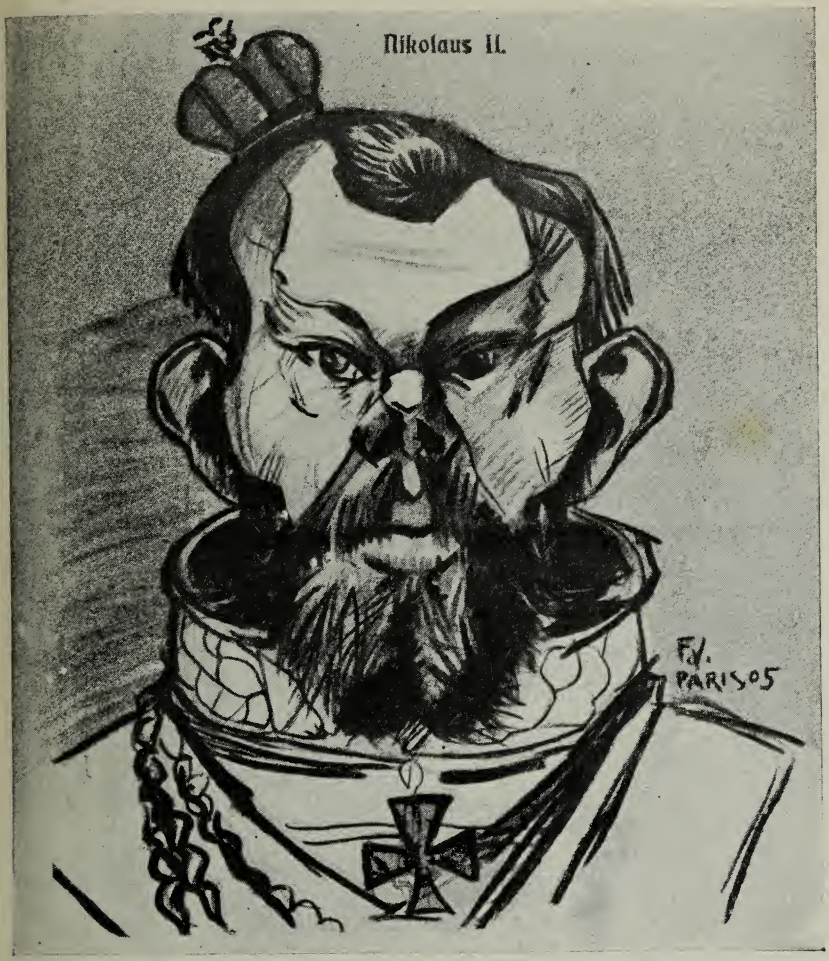
Avec Nicolas II, rien de pareil.

Du Capitole où il trônait il est tombé sur les pointes les plus aiguës de la Roche Tarpéienne et, immédiatement, sans ménagements, sans période intermédiaire, si l'on peut s'exprimer ainsi, il s'est trouvé voué aux traits les plus violents de la satire la plus acerbe.

L'image respectée s'est, comme par enchantement, transformée en une image abhorrée et grotesque. L'aigle s'est changé en âne, comme on vient de le voir avec la caricature russe; — l'aigle est devenu un personnage sanguinaire, un personnage hébété, spécimen peu intéressant d'une race dégénérée, comme va nous le montrer le grand défilé des images.

Ce n'est pas le *prognatisme* de la maison d'Autriche, c'est le *tuberculisme* de tout temps apparent, il est vrai, mais que l'enthousiasme, l'emballement des grandes journées franco-russes nous avait empêché de saisir sur le vif.

« Les traits fins, la figure distinguée, le regard songeur, un regard qui va loin et qui indique une prédisposition à la rêverie, aux grandes et nobles idées; une réelle bonté peinte sur tout le visage », voilà ce



— Mais aussi qu'est-ce que l'on peut attendre de cet homme !

(*Der Floh*, de Vienne, 1905.)

* « L'homme n'est point beau » a écrit un témoin. « Aucune flamme n'éclaire cette figure qui apparait suivant l'angle sous lequel on se place : inintelligente, banale, maladive ou foncièrement cruelle ». La cruauté, digne conseillère de la peur !

que le *Figaro* et, avec lui, tout un peuple en délire, voyait en Nicolas II ; alors que, en réalité, le personnage eut dû apparaitre aux yeux de tous, ce qu'il est réellement : un indécis, un craintif, un faible.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé? c'est ce que les événements, en leur éloquence, se sont chargés de nous montrer ; c'est ce que les images, ici reproduites, vont rendre plus saisissant encore.

En vérité, de tout temps, l'Europe fut contre le tsarisme, contre toute alliance étroite conclue entre une des grandes nations européennes et le Tsar.

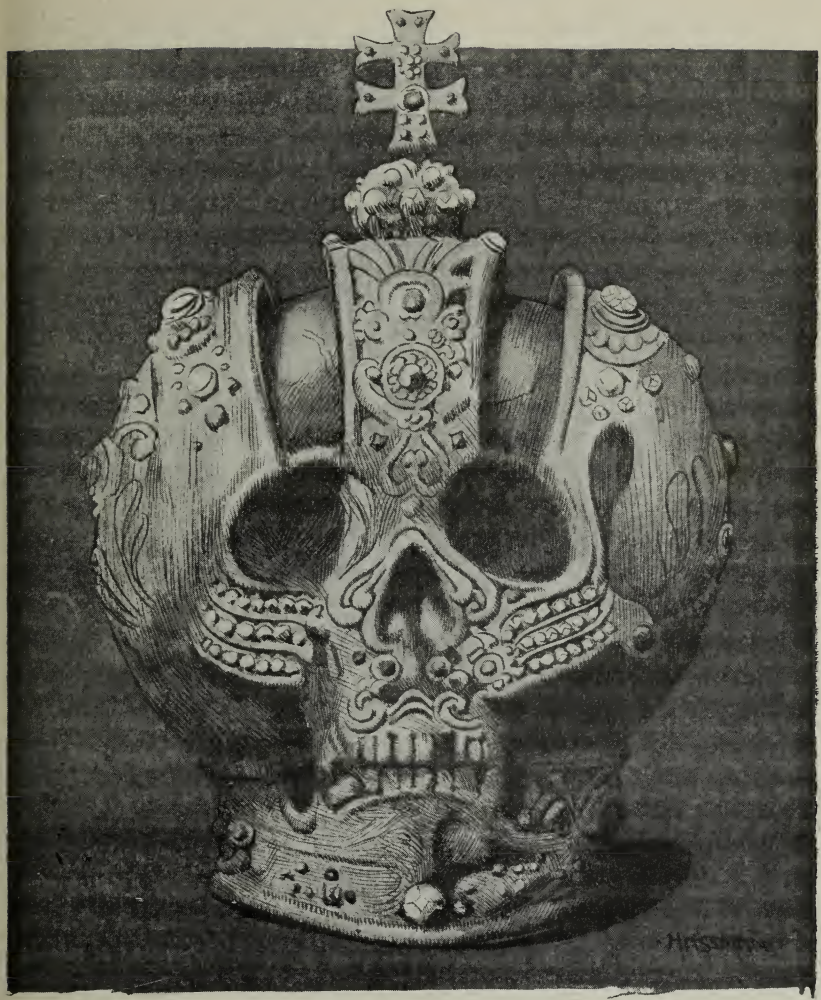
En vérité, aussi, la caricature française qui, en 1893, avait pour ainsi dire abdiqué, tant elle fut, alors, à la joie de l'alliance, n'avait pas attendu les derniers événements, les défaites de la guerre avec le Japon et l'écroulement de la puissance russe, pour se rappeler que l'œuvre de la satire ne se saurait mouvoir au milieu d'un encens perpétuel.

Qu'il me soit permis de rappeler ici ce que j'écrivais, en 1896, dans le *Musée pittoresque du voyage du Tsar :*

« En 1896 la caricature française reprend ses droits, non pas qu'elle soit antipatriotique, non pas qu'elle soit opposée à l'alliance franco-russe, mais parce qu'il lui a semblé, cette fois, que l'enthousiasme, l'emballement dépassaient les bornes de la bienséance républicaine et de la dignité nationale; parce qu'il lui a paru que les républicains français se jetaient avec trop d'empressement, vraiment, dans les bras du souverain autocrate de toutes les Russies.

« Très certainement, aussi, elle a voulu répondre aux attaques passionnées des caricatures étrangères, accusant la France de platitude, de servilité, lui reprochant un esprit d'obséquiosité, d'adulation qu'on irait vainement chercher dans les pays les plus monarchiques, faisant ressortir l'illogisme profond de cette alliance entre une République démocratico-parlementaire et un souverain exerçant le pouvoir absolu sans contrôle aucun. »

Mais alors, ce que visait la caricature française c'était l'accès de monarchisme aigu dont le pays semblait être atteint ; c'étaient certains côtés grotesques de l'alliance. En 1896, comme en 1893, la personne



LA COURONNE DE RUSSIE

Composition de Hassmann (*Puck*, de New-York, 27 décembre 1905).

* La couronne-tête de mort, par suite d'un effet d'optique, d'un usage commun.

même du souverain resta en dehors des satires graphiques. On chercherait vainement, à ces deux dates, dans l'imagerie française, un portrait-charge du Tsar.

Or, aujourd'hui, il n'en est plus de même, la *russophilie* aiguë dont nous fûmes atteints ayant fait place, je ne dirai pas à une *russophobie* nettement accentuée — le terme ne serait pas exact — mais à un esprit général *anti-tsariste* qui paraît être conforme à la tradition, puisqu'il suffit d'ouvrir ces journaux qui ont nom : *La Silhouette*, *La Caricature* de 1830, *Le Charivari*, pour le voir apparaître, près d'un siècle durant, en images, d'une rare éloquence.

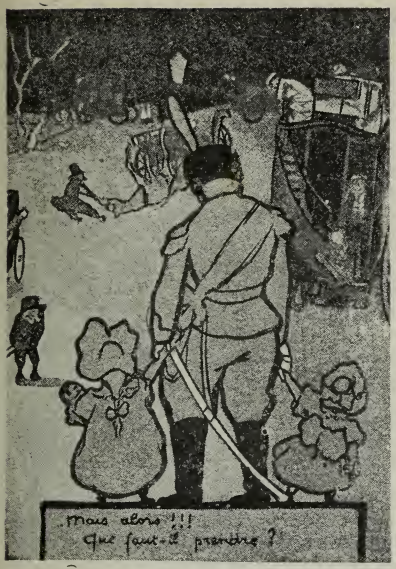
En réalité, c'est, à nouveau, l'état d'âme qui s'était manifesté avant, pendant et après la guerre de Crimée. Et s'il n'y a plus Daumier, s'il n'y a plus Cham, s'il n'y a plus Vernier, Stop, Baric, Girin et autres pour fustiger de belle façon Nicolas Ier et Alexandre II, il y a Hermann Paul, Léandre, Grandjouan, D'Ostoya, Roubille, Galantara, Camara, Orens, pour donner de Nicolas II des images non moins âpres, non moins cruelles.

A souverain nouveau, caricaturistes nouveaux.

Mais il n'en est pas moins vrai, malgré toutes les absurdités qu'ont pu débiter, à ce sujet, les partisans de l'alliance russe *per fas et nefas*, que *l'anti-cosaquisme*, *l'anti-tsarisme* a toujours été à l'état latent, en France, aussi bien que chez les autres nations. Il y a eu des alliances politiques, des alliances de souverain à souverain : il n'y a pas eu, jusqu'à ce jour, d'intimité, d'étroite union entre les peuples, par le fait même que le peuple russe, tenu en tutelle, n'était pas encore né à la vie.

En cette monographie du Tsar, tout naturellement, l'on verra apparaître Nicolas partout, encore et toujours ; — mais ce qui va défiler au travers de ces pages c'est, si je puis m'exprimer ainsi, le Tsar d'après la Révolution, puisque l'année 1905 doit être considérée comme ayant été le 1789 de la Russie.

Le Tsar adoré, adulé d'autrefois, le Tsar arbitre de la paix européenne, se trouve, du reste, tout au long, dans mes précédents recueils : ce qui s'est passé depuis 1897, c'est-à-dire la visite de 1901 à Paris, à Reims, à Compiègne n'apporterait aucun élément nouveau. Certes



Le Tsar. Fragment de la grande composition de A. Devambez pour l'*Aliment complet Maxime Groult aîné,* édité par Dræger frères.

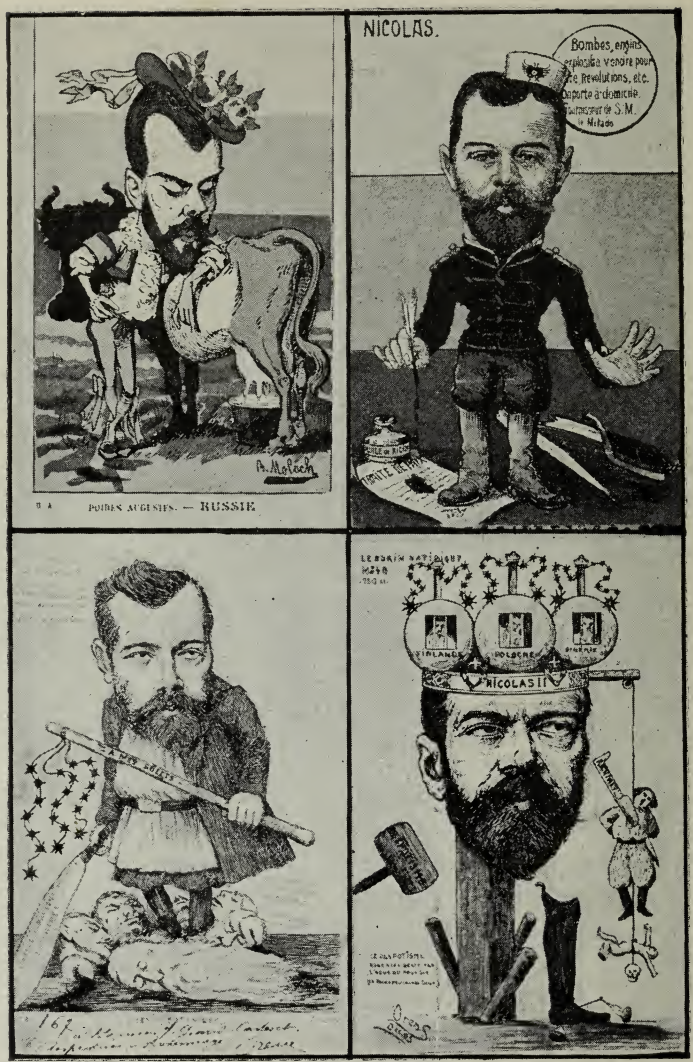
des cartes postales ou sur des cartes-réclame de chapelier, de liquoriste, de maisons de vêtements et d'équipements, de fabricant d'automobiles, de tailleur à la mode et même de grand bazar (1).

(1) Pour les collectionneurs qui s'intéressent à ces sortes de petites estampes-réclame, — les petits papiers font l'histoire — ces réclames sont celles de la *chapellerie Léger,* des *liquoristes Brun Perod et Cie,* des magasins : *Aux Marins, Au High-Life Tailor,* — qui a donné en plus, à ses

il y eut, alors, comme antérieurement, un immense mouvement de propagande par la réclame, par la publicité, par la vulgarisation à l'infini des cartes postales, mais ces documents, presque toujours identiques, rarement amusants, ne donneraient aucune indication nouvelle.

Avec Loubet, avec Guillaume, avec Édouard, avec Victor-Emmanuel II l'on vit le Tsar sur

Le Tsar. Fragment de la grande composition de A. Devambez pour l'*Aliment complet Maxime Groult aîné,* édité par Dræger frères.



Compositions de Moloch, Mille et Orens pour cartes postales (« poires augustes », « burin satirique », etc.).

NICOLAS ET SA FEMME

De grâce, Edmond Rostang cessez
Vos louanges triomphatrices,
Croyez m'en, elle fait du zèle.

Ce n'est pas une Impératrice,
C'est une usine à demoiselles.
Je finirai par divorcer.

Composition de Camara, légende de Jehan Rictus (*L'Assiette au Beurre*, numéro *Majestés et Altesses*, 26 septembre 1903).

AU PALAIS IMPÉRIAL. LE ROI BOIT !

... Lui s'abreuve d'amer... tume !... pendant que ses amiraux boivent de la mer curaçao.

Composition de D'Ostoya (L'*Assiette au Beurre*, 7 janvier 1905).

— Carte postale faisant partie d'une série du dessinateur G. Bigot : *Villégiatures royales.*

On n'a pas oublié l'amusante composition de Moloch qui, en 1899, sous le titre de *Visite de souverains à souverain*, fit le tour de nos illustrés et dont la légende était ainsi libellée : « *A l'issue du congrès de La Haye, pour le désarmement, les chefs d'État décident de venir à Paris complimenter le Roi de l'Élégance..... de son splendide complet sur mesure à 69 50 et de lui adresser leurs commandes pour figurer royalement à la grande Exposition de 1900.* »

On n'a pas oublié l'immense et vraiment pittoresque affiche d'Ogé, longtemps visible sur tous nos murs : *Au Tribunal de La Haye, la Menthe-Pastille passionne le monde!!*, popularisée par un distillateur d'Angers, à l'esprit très moderne, M. E. Giffard, et montrant le Tsar à côté de Loubet qui lui tend un papier sur lequel on lit : *le moyen certain d'avoir un garçon* (1).

Se souvient-on, à ce propos,

LE JEU DE « FRÉGOLI » OU LES TÊTES A LA MODE

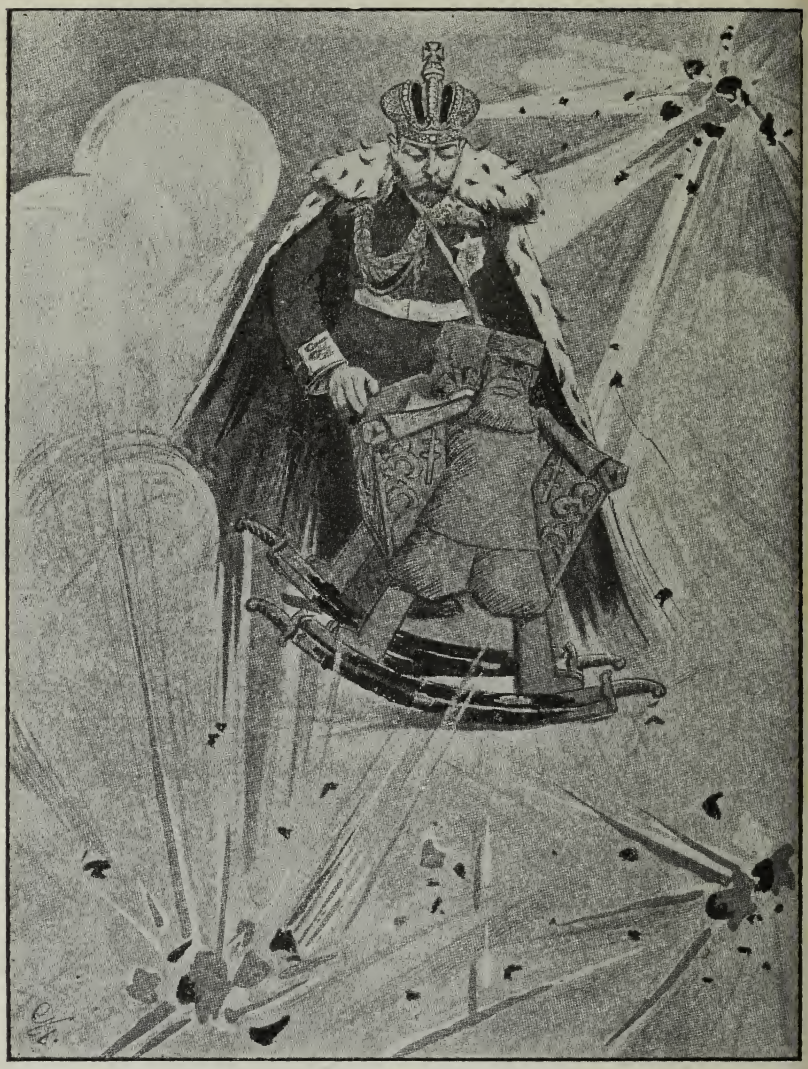
par Léandre et Métivet (*Le Rire*, juil. 1905).

* Le Tsar, mi-russe, mi-japonais, se trouve ici en mikado. D'habiles tirettes nous le montrent, dans la réalité, blessé, le bras en bandoulière.

---

devantures, des portraits-charge du Tsar, signés Moloch et Sirat, — de la *fabrique d'automobiles de Dion*, du *Grand Bazar de la rue de Sèvres*. Le docteur Georges Baillière en possède des quantité dans son intéressante collection.

(1) A été reproduite depuis en une carte postale, également en couleur, et qui a conservé toutes les qualités de l'original. L'on voit ainsi les mêmes personnages de l'immensément grand à l'infiniment petit.



PETIT PÈRE. — Dors, mon enfant, dors !

(*Ulk*, de Berlin, 26 août 1904.)

Nicolas II. — Peuple stupide! On aime la République pour son argent; on ne l'aime pas pour elle-même.

Composition de D'Ostoya (L'*Assiette au Beurre*, numéro *Le Tsar Rouge*, 4 février 1905).

de la curieuse réclame se dépliant et se repliant, dessinée par un jeune artiste qui a déjà grandement fait parler de lui, A. Devambez, pour *l'Aliment complet Maxime Groult*. A cette réclame, véritable petit objet d'art, aujourd'hui presque introuvable, j'emprunte deux vignettes relatives au Tsar, qu'on pourrait intituler : *Avant* et *Après*. — *Avant*, c'est le Tsar désolé de n'avoir que des filles, se demandant ce qu'il faut faire pour avoir un héritier mâle; *Après*, c'est le Tsar, son fils à ses côtés, s'écriant : « *Enfin! j'ai trouvé* ».

Mais qu'est tout cela si ce ne sont pures amusettes rappelant un passé qui, pour le Tsar, fut particulièrement glorieux !

Plus nombreuses, les cartes postales ne nous apporteraient aucun document nouveau. Avec elles, comme toujours, l'on peut suivre la place tenue par les hommes dans la politique générale; avec elles, l'on peut avoir, ce qui est intéressant, surtout lorsque l'exécutant est un artiste de l'envergure d'Orens, (1) des portraits-charge ; l'homme vu

(1) Voici quelques notes pour ceux — et ils sont nombreux — qui s'intéressent à l'œuvre d'Orens — portraits-charge et images du Tsar faisant partie de ses habituelles publications cartophiles, ou estampes d'actualité :

— *Les Armoiries de Nicolas II*, en 4 cartes, chaque carte ayant, au centre, un buste de l'Empereur, sur un écu accompagné d'attributs et allégories de circonstance se rapportant à l'événement capital. — 1. *Avènement de l'Empereur du Knout, 1894*. — 2. *La paix de l'Empereur de La Haye*. — 3. *La veste de Moukden*. — 4. *Le peuple souverain s'avance (1905)*.

Série Le Burin Satirique :

2e Année. — *Les cadeaux au tsarevitch : Envoi de Liao-Yang* (le petit colonel battant le tambour sur une tête de mort) ;

— *Les armes de la Sainte-Russie* (Nicolas au milieu des deux aigles) ;

— *A Port-Arthur : Rapport de Togo* (Nicolas lançant un siphon sur un canard japonais) ;

— *Encore un homme malade* (le Tsar, couvert de blessures, dans un traîneau sur lequel on lit : *Vers la débâcle*) ;

— *Au clair de lune à Port-Arthur* (duel entre le tsar et le mikado : ce dernier enlève un œil à Nicolas) ;

— *Le plus ennuyé de tous les tsars* (le mikado tenant la tête du tsar dans un vase de nuit, sur lequel on lit : *Port-Arthur*) ;

3e Année. — *La boucherie de Saint-Pétersbourg* (22 janvier 1905) ;

— *La force du passé* (le tsar ayant dans le dos le sabre de Potemkin et tenant dans ses mains la tête de Louis XVI ;

— *Le Tsar fantôme* (sur la tête, une bombe en guise de couronne).

par son physique, recherché pour sa physionomie particulière, mais les quelques types ici reproduits parleront plus aux yeux que toutes les nomenclatures, que toutes les notices iconographiques. Contentons-nous donc de quelques brèves annotations (1).

Et puis, ce qu'il s'agit de mettre en lumière, avant tout, ce sont les portraits crayonnés dans le feu de la passion, instruments de propagande destinés soit à colporter partout la haine du Tsar et du tsarisme,

4e Année. — *Le Tsar et la R. F.*, en médaillon porte-bonheur.

Série Le Burin-Couleur. — *Ci-git l'autocratie et l'ignorance.*

Série Le Burin d'Orens. — *Le nœud coulant* (La Douma mettant le tsar à la potence.)

Série Guerre Russo-Japonaise. — *Nicolas II, le soleil couchant* (on lui plonge la tête dans la mer).

Série L'Arsenal des Souverains (la tête du Tsar est sur un fût de canon : à côté un tuyau de poële sur lequel la R. F. appuie de la main pour... chauffer).

— Autre série de portraits-charge : Nicolas II blessé au front par une pointe portant : « 9 février 1904 » et au dessous : *Nicolas II, l'Empereur de la Paix... pour lui, mais pas pour ses sujets.*

Série Le Carillon (cartes de différents artistes) 2 cartes sur le tsar, nos 6 et 7.

Série Le Panthéon Orens, no 5 (Le Tsar tirant sur le pope Gapone).

— Nombre de cartes dans les séries *l'Actualité satirique* et *l'Actualiste* (lithographies aquarellées) suivant les événements au jour le jour.

(1) Signalons, parmi les cartes caricaturales à retenir : Les portraits dans les séries : *Looping the loop*, par Elym ; — *Silhouettes étoffées* par Géo ; — *Portraits en écriture.* — *Masques Souverains.* — *Le Musée de Sires.*

— *Les deux responsables de la Révolution russe* (Le Tsar et Gapone) tous deux marchant sur des têtes de morts, par Nemo.

— *Mariage d'argent* par Mille (le Tsar couché aux côtés de Marianne et lui coupant son collier de diamants).

— *Nicolas II, l'Indécis,* par Lion (il est jusqu'à mi-jambes dans le sang). (Série sur les souverains.)

— *Nicolaïevitch se fait bien attendre...* Cousin Guillaume devrait nous donner un bon tuyau (Nicolas avec l'Impératrice et leur quatre filles) — de la série : *Ménages Princiers.*

— *Insectes couronnés* par Espinasse (Le Tsar en bourdon tenant en ses pattes *l'emprunt* et venant se poser près d'une Rose France).

— « *Csar morituri te salutant!* ». — « *Paix donc! vous allez réveiller mon fils!* » il tient son fils emmailloté sur ses bras. (De la série : *Satires Frédillo.*)

Ajoutons que le Tsar se trouve sur presque toutes les images de politique générale et, le plus souvent, aux côtés de Loubet.

soit à fixer le personnage à un moment plus particulier de l'histoire.

Certes, on va les trouver de côté et d'autre, dans cet ensemble, dans ce recueil d'images, mêlés aux événements politiques, mais il convenait d'en détacher quelques-uns qui dénotent, avant tout, la préoccupation que j'indiquais tout à l'heure. En cette tête du *Flob*, comme en ce personnage crayonné par D'Ostoya pour *l'Assiette au Beurre*, on sent germer les attaques passionnées et haineuses de la Révolution future, visant l'homme ; de même que cet en-tête de mort, personnification de la couronne de Russie, apparue dès 1896 dans l'imagerie européenne (1), montre la violence de la campagne menée dans le monde entier contre le tsarisme.

(1) Voir page 34 du *Musée pittoresque du voyage du Tsar*, l'image de *l'Asino :* « Les Russes déportés en Sibérie envoient aux Français un souvenir symbolique de leur enthousiasme républicain ».

— Avec l'aide du dit, on peut espérer que la Russie jouira bientôt d'une Constitution.

(*Jugend*, de Munich.)

— La fin des fêtes tsariennes : adieu plaisirs de la table.

(*Süddeutscher Postillon*, de Munich, novembre 1896.)

III

L'Empereur du Knout devant la caricature de tous les pays

CARACTÉRISTIQUE GÉNÉRALE. — *Niki* FAISANT SUITE A *Willi* ET *Ædi*. — LE PETIT PÈRE ET LE GRAND ENFANT (LE GÉANT RUSSE). — LA CARICATURE VISE LA TÊTE DU TSAR ET LA LUI COUPE VOLONTIERS. — ÉVOCATION DE LOUIS XVI. — LA CARICATURE EST POUR LE JAPON. — CARACTÈRE MACABRE DES IMAGES SUR LE TSAR : UNE NOUVELLE DANSE DES MORTS. — LE TSAR ET L'OURS. — L'EMPRUNT RUSSE. — L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE ET L'EUROPE.

Voici, dans son ensemble, sous ses formes diverses, l'imagerie anti-tsarienne; l'imagerie qui va nous montrer de quelle irrespectueuse façon la caricature traite le puissant potentat de l'empire moscovite; celui qu'elle ne craint pas d'appeler *Niki*, tout court, suivant en cela une habitude chère aux pays germaniques. *Niki* se trouve, ainsi, faire suite naturellement, à *Willi* et à *Ædi*, constituant avec eux la trinité des souverains en *i* alors que Vienne, subissant l'influence italienne, Vienne où triomphent les *piccolo* et les *piccolino*, plus familièrement

PAIX! PAIX! PAIX!
VOILA LES GARDIENS DE LA PAIX.

S. M. le Tsar. — Je l'ai dit : je veux la Paix basée sur le Droit et l'Equité.
— Fichtre, mais ce que votre Majesté demande, là, c'est la révolution sociale.

Caricature de B. Moloch,
(*Chronique Amusante*, octobre 1897).

encore, peut-être, l'appelle *Nicolo*, *Nicolino*, — tout comme le très italien *Fischietto*.

Mais *Niki* ne se rapproche de ses aînés que par la terminaison, car il est doté d'une imagerie très personnelle; bien différente de celles qui constituent l'iconographie de Guillaume et d'Edouard VII. En *Lui*, la satire a vu avant tout le maître-acteur du théâtre européen, gardant toujours vis-à-vis de l'homme un je ne sais quoi d'imposant : avec *L'Oncle de l'Europe*, elle a pu s'épandre joyeusement quoique, cependant, la guerre du Transvaal ait fait surgir, de côté et d'autre, des crayons vengeurs et des attaques haineuses. Le *petit père*, l'ex-ange de la Paix, fournira un élément nouveau : le *côté dramatique*, atteignant même quelquefois jusqu'aux plus hauts sommets du *tragique*. Que dis-je! par la dualité même de son caractère ou, pour être plus exact, de son attitude, le Tsar se trouve posséder une imagerie double qui, après avoir porté aux nues l'Empereur de la Paix, après avoir salué le souverain libéral de la Russie constitutionnelle, s'est retournée — on va voir ici avec quelle violence — contre l'*Empereur du Knout*, contre le souverain tout-puissant qui a laissé faire, — qui a laissé le parti de la réaction à outrance s'insurger contre le mouvement libérateur.

Le Tsar, *dispensateur de la paix du monde*, ce fut la première période, la période de l'imagerie enthousiaste reproduite en mes deux précédents recueils, la période, s'il est permis de s'exprimer ainsi, de *russo-*

VISITES DE CHEFS D'ÉTAT : AUTRES TEMPS, AUTRES MŒURS.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 1901.)

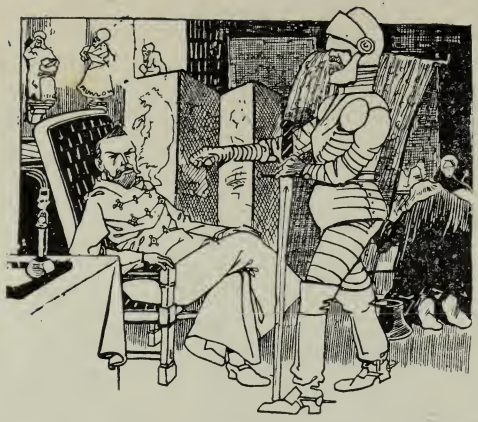
* Au premier rang, sur les phoques de l'amitié, Loubet venant saluer le Tsar. Derrière eux, tous les autres souverains qui sont venus ou viendront à Paris.

philie irraisonnée de la France, opposée à la *russophobie* calculée du reste de l'Europe.

Les images ici recueillies qui constituent la seconde période, — la période actuelle, — vont nous montrer l'Europe entière, y compris la France, devenue anti-tsariste; l'Europe étroitement unie dans un même sentiment de réprobation contre l'*Empereur du Knout*, contre le *cosaquisme* ennemi de la liberté publique.

Expliquons brièvement ou, plutôt, classons les images particulièrement suggestives qui vont défiler ici.

Parmi tous ces crayons irrespectueux qui expriment ouvertement,



CHANGEMENT D'IDÉES

Mars. — Voilà comme j'aime à t'entendre parler, petit père! La continuation de la guerre tant qu'il reste un homme sur pied et un rouble dans les caisses... Cela sonne autrement que ton manifeste de la paix?
Le Tsar. — Les événements vous suggèrent quelquefois de meilleures idées.
Mars. — C'est parfaitement vrai. Tu vois maintenant, de près, quelle belle chose est la guerre!

(*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 24 septembre 1904.)

ce que les autres pensent tout bas, un sentiment unanime se fait jour : l'effondrement du colosse russe. L'image l'explique clairement. Ici, ce bloc de glace apparaîtra comme un bloc d'argile fondant au soleil de la Vérité et de la Liberté. Là, personnifié en Nicolas, on le montrera, les pieds sur le gril, pour ainsi dire, brûlant à sa base, en Europe comme en Asie, tandis que le pauvre Empereur, peu enthousiaste de ce moyen de chauffage, essaiera vainement d'éteindre l'incendie qui

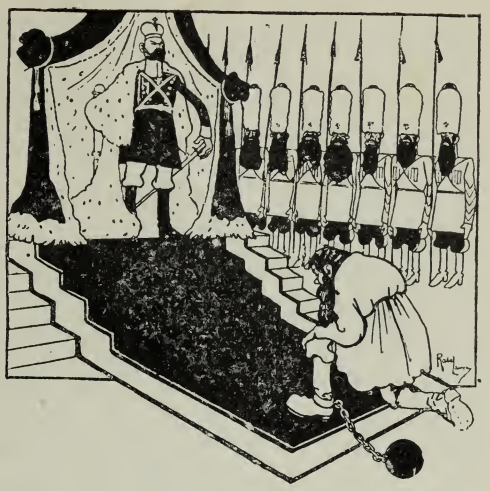
Le Maître spirite. — Si vous le voulez bien, Majesté, nous allons évoquer, maintenant, les esprits de nos alliés français, Danton, Robespierre, Marat.
Le Tsar. — Dieu vous préserve! Laissez-les reposer en paix. Du reste, ce ne sont guère des gens de Cour.

(*Bolond Istock*, de Budapest, 23 novembre 1902.)

* D'autres images traduisent la même idée de façon différente. Des caricatures, parues en Allemagne et en Italie, montrent effectivement Louis XVI apparaissant au Tsar.

LE TSAR SPIRITE

va le consumer. Ailleurs, c'est un champignon qui se dressait hautain, respecté, redouté, parce-qu'on le voyait tout-puissant et qui, au moindre coup d'épée, crève comme un abcès malsain, éclate de toutes parts, empuantant l'air. Ailleurs encore, ce sera le Tsar lui-même — son effigie étant constituée par un savant assemblage de pierres de taille, tels ces jeux de construction à l'aide desquels les enfants forment et défont des figures — qui se désagrègera, s'effritera pierre à pierre, donnant l'impression de quelque monument antique prêt à tomber sur la tête des passants.



LES RÉFORMES EN RUSSIE

Le Tsar. — Tu pourras, désormais, apparaître devant moi enchaîné à une jambe seulement.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 7 avril 1903.)

Une autre idée, non moins copieusement exprimée, c'est celle du *petit père* et du *grand enfant*, ce qui a l'air d'être un paradoxe, — quelque image nouvelle pour la vieille théorie du monde renversé, — et qui n'est, cependant, que l'exacte interprétation de la réalité.

En face du géant, qui, debout ou couché, personnifie sous le crayon des dessinateurs, le peuple russe, géant encore endormi qui, demain, se réveillera, terrible ; qui, tel le docile baudet portugais, d'un coup de pied, d'un coup d'épaule ou d'un simple mouvement de reins, enverra promener ceux qui le mènent et, surtout, le malmènent, — Nicolas apparaît, en effet, petit, tout petit. Et combien surpris, combien étonné quand il voit le développement subit de celui qu'il eût éternellement voulu tenir en tutelle.

« Comme il a grandi depuis un an ! » fait dire Galantara au Tsar

LE PETIT PRINCE CHARMANT RUSSE. — Les bonnes et les mauvaises fées se tiennent qui vaincront.

placé en face du géant, ce géant qui, un lourd bâton à la main, se demandera, tout à l'heure, si les couronnes impériales sont assez mûres pour être abattues. Ailleurs, du reste, le géant mettra le geste en pratique et l'on verra Yvan le paysan, rossant, fouettant de verges Nicolo Nicolino. La revanche !

« Petit père ! », lit-on au bas d'un dessin du *Fischietto*, « ne te semble-t-il pas que l'heure soit venue pour moi de ne plus être considéré comme un enfant ! » — Nicolas, il est vrai, n'est pas de cet avis puisqu'il répond au paysan : « De quoi te plains-tu ? Investi de tes droits, je te traite comme un homme apte à être enfermé et fusillé. » Mais le paysan, le peuple russe, l'enfant qui, tout à l'heure encore, sur les genoux du Saint-Synode, tétait le lait de l'abrutissement du peuple, préfère la réalité à toutes les vagues promesses. Il tient *Niki*, et ne le lâchera point.

auprès de l'enfant. Le temps seul décidera, pour l'homme, celles qui fuiront et celles
Caricature de F. Graetz (*Der Floh*, de Vienne, 1904).

Pauvre Tsar ! Empereur de toutes les Russies tant qu'on voudra, mais en réalité, prisonnier couronné dans ce Tsarkoé-Selo qui lui sert de prison ; esclave de son entourage, esclave des siens, de ses oncles, de la reine-mère, du Saint-Synode ! Ce sceptre que tant lui envient et que tous lui prennent, il voudrait bien, lui aussi, pouvoir un peu le tenir : ne s'est-il pas déclaré prêt à appliquer les bons principes avec la même fermeté qu'Alexandre III ?

Parodiant le mot célèbre de la *Grande Duchesse*, le *Punch*, de Londres, le représente brandissant le glaive de l'autocratie et s'écriant en un beau geste : « *Voici le sabre de mon père !* » Il est vrai que, peu après, le même journal le met en présence de la Paix qui lui fera d'aimables et conciliantes ouvertures :

« *J'étais l'ami de votre père, laissez-moi être le vôtre !* »

Ici, le sabre *coupe toujours ;* là, le vert rameau, la branche d'olivier.

— Le Tsar conduisant ses enfants à l'armée.
(*Figaro*, de Vienne, 8 octobre 1904).

* Sur la couronne bysantine, dont il a le chef orné, on peut voir l'ours tenant en ses pattes deux knouts de dimension.

Le dualisme sur lequel j'insistais tout à l'heure, dualisme non de l'Empire mais du souverain ; les deux conceptions directrices.

Pauvre Tsar ! déjà si éprouvé par les événements et que l'image va, tout à l'heure, secouer de belle façon.

Les vents soufflent, la tempête gronde. L'Éole de la Révolution, l'ouragan de Mars fond sur lui. Aigles impériales, couronne, trône, tout, à ses côtés, chancelle et croule. Il y a de quoi perdre la tête. Il semble que ce soit suffisant. Pas pour l'image !

Ici la Caricature va se montrer sous un jour vraiment terrible, visant à la tête et pas ailleurs.

L'a-t-il encore sa tête ? L'eût-il jamais ? C'est la question qu'elle pose, d'abord.

Ici, affaissé, affalé dans un fauteuil, on peut entrevoir une sorte de mannequin revêtu d'habits royaux.

« *Que demande le peuple ?* » porte la légende. — « *Ta tête !* » répond la tsarine. — « *Dis-lui qu'il y a bien des jours, déjà, que je ne sais plus où elle est.* »

Ailleurs — c'est un dessin de D'Ostoya dans l'*Assiette au Beurre* — il émerge comme hébété des W.-C., passant sa tête au travers de la porte.

— « *Sire, ils demandent votre tête!* » vient lui annoncer un cosaque de sa fidèle garde.

— « *Dis-leur que je n'en ai jamais eu!* » répond le tsar.

Mais l'image, qui le secoue de toutes les façons, qui lui fait exécuter des danses peu à son goût, qui le représente hué par ses grands ancêtres, tandis que les opprimés lui montrent le poing (voir la belle composition du *Puck*, de New-York) ne se contente pas de cette défaite. Cette tête,

SON ORACLE

— Dois-je ? — Ne dois-je pas ? — Dois-je ? — Ne dois-je pas introduire un véritable gouvernement constitutionnel.

(*Kikeriki*, de Vienne, juillet 1906.)

EX-LIBRIS A L'USAGE DES RUSSES

— De quelle façon le petit père entend la liberté de la presse.

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 25 décembre 1904.)

qu'il n'est plus absolument certain de posséder, il la lui faut, elle la prend, violemment, et n'hésitera pas à la faire tomber.

Et c'est ici que se place cette curieuse évocation du passé, cette sorte d'appel à l'histoire qui constituent une des véritables particularités de l'imagerie anti-tsarienne, en faisant de Nicolas, non un nouveau *guillotiné par persuasion*, mais bien plutôt un guillotiné *par anticipation* et *par tradition*.

— Comment l'enfant du trône fut défendu le 22 janvier 1905.

* A gauche, Kouropatkine enfin rentré : à droite, la bombe qui fit sauter le grand-duc Serge.

Caricature de E. Juch (*Figaro,* de Vienne, 1905).

* Comme toujours, dans toutes les compositions du maître dessinateur autrichien, recteur de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, saint Knout figure sur la couronne.

Car, quelle que doive être la solution du mouvement révolutionnaire russe, qu'il se termine de façon pacifique ou sanglante, la Cariture, elle, n'hésite pas à se prononcer pour la solution historique, on serait presque tenté de dire la solution rationnelle.

N'est-ce pas Pierre Véron ou, en tout cas, un *charivariste* de la même école, qui donna, un jour, cette définition de la Révolution : « Petit jeu de société qui consiste à couper la tête au tyran. »

C'est à ce petit jeu que la Caricature de tous les pays a voulu s'exercer, rappelant au Tsar la mort de Louis XVI, faisant apparaître

devant lui, la tête à la main, tous les exécutés, toutes les victimes de de la justice révolutionnaire ; Charles I, d'Angleterre, Louis XVI, Marie-Antoinette.

Rêves, insomnies, apparitions, représentés, interprétés de façons différentes suivant l'esprit national des caricatures, mais aboutissant toujours, — que les images viennent de France, d'Italie, de Hollande, d'Angleterre, d'Espagne, — aux mêmes conclusions, aux mêmes interjections.

— « *Prends garde mon frère!* »

— « *Nicolas, n'attend pas qu'il soit trop tard!* »

— « *Mettez-vous du côté de votre peuple, Sire, pendant qu'il en est temps encore!* »

— « *Vois, médite... et fais-en ton profit!* » — et ici, en cette image de la très démocratique *Campana de Gracia*, de Barcelone — ce n'est plus le sage conseil, mais bien la menace, sous forme du bras et du doigt indicateur montrant Louis XVI à l'échafaud.

La menace! elle apparaît, partout, en cette succession d'images.

Ici, c'est *Asino*, le socialiste *Asino*, de Rome, que dirige avec une très réelle maëstria G. Podrecca, qui montre à Nicolas

Abdul-Hamid. — Mon cher Nicolas, je suis vraiment heureux d'avoir en Europe un collègue qui soit encore plus *turc* que moi.

Caricature de Rata Langa (*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 1905).

— Marianne, la personne légère, bien connue, la jolie Ménade fait de l'œil à Nicolas et flirte avec lui.

(*Kladderadatsch*, de Berlin, octobre 1905.)

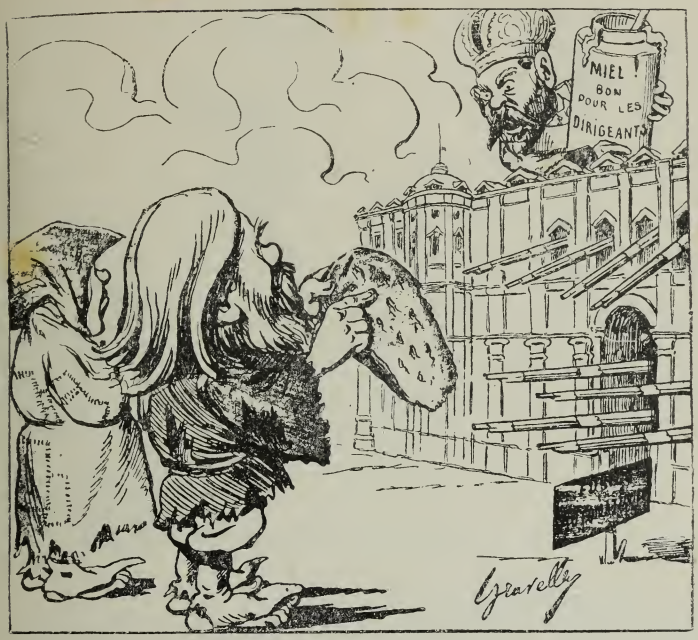
coup fatal, demande grâce : « Arrêtez, arrêtez, je vous donnerai une Constitution ! » Et cette image est du *Simplicissimus*, l'admirable organe de Munich, qui a su magistralement allier l'art, le grand art, à la satire la plus violente, la plus acerbe, à la pensée philosophique la plus profonde. Cela pourrait être intitulé : « le seul moyen d'obtenir une constitution d'un despote ; c'est de lui mettre le couteau sous la gorge ».

Toutefois *L'Asino* estime qu'il y a un moyen encore plus simple et moins sanguinaire, c'est de metttre le despote en cage, lui et toute sa bande. De la sorte plus rien à la guillotine, « sa seule véritable amie » ; — ailleurs, et ceci est du *Wahre Jacob* de Stuttgart, feuille non moins vaillante, — on monte le pauvre tsar à la potence pour le pendre haut et court. Il y a mieux ; la caricature le placera jusque sous le couperet de la guillotine et, alors, *Niki*, sentant l'approche du

LE TSAR ET LE PRINCE TRUBETZKOÏ

— Et, quel que soit l'intérêt des communications du prince, ça entre par une oreille et ça sort par l'autre.

(*Figaro*, de Vienne, 14 janvier 1905.)



AU PAYS DES TSARS

Le gréviste. — P'tit Père, un peu de miel sur notre pain...!
Nicolas. — Du miel! Attends un peu! Mais si tu aimes les pruneaux...?

Caricature de Gravelle (*Le Grelot*, 12 février 1905).

craindre. Dans la cage aux bêtes féroces : tel un lion enchaîné!

Après l'avoir ainsi pendu et placé sous le couperet fatal, il ne restait plus qu'une chose à faire, l'enterrer : ceci *L'Avanti*, l'organe quotidien, très écouté, du parti socialiste italien s'en est chargé; il lui prépare son cercueil.

En vérité, ces sortes d'images ne sont point d'invention récente : elles ont de qui tenir. Froidement déjà, l'on avait dès 1790 mis Louis XVI et Marie-Antoinette à la lanterne, et les événements réalisèrent le désir des imagiers. Haineusement, on placera Napoléon III et l'impératrice Eugénie sous la lunette de la guillotine, et il est permis d'affirmer que si

LE COURAGE DE NICOLAS

— Prudence, Majesté, le feu a cessé, mais il y a encore beaucoup de fumée.

Caricature de Golia (*Pasquino*, de Turin, 12 février 1905).

la Commune de 1871 avait eu les deux souverains en sa possession, elle n'eût pas hésité à leur faire partager le même sort.

Suggestion historique, attirance ou simple réminiscence, appelez cela comme vous voudrez; il n'en est pas moins vrai que sur ce point particulier c'est le passé qui influe sur le présent.

Ne soyez point surpris, dans un autre domaine, de voir la Caricature qui, toujours, eut une attirance pour les hardiesses de l'action, se tourner avec enthousiasme vers le Japon victorieux. Avec raison elle a, sans cesse, souligné la défaite du tsarisme, puisque, en réalité, cette défaite fut un triomphe pour la Liberté; avec raison, elle a vu dans le mikado le véritable émancipateur de la Russie, puisque, grâce à lui, Gorki et les couches nouvelles ont pu apparaître au grand jour. Comme elle définit bien les deux impériales physionomies, l'image de Gul-

1787 ET 1905

— Avec les princes Potemkin un certain changement s'est présenté durant le cours des âges.

Caricature de Ludwig Stutz (*Kladderadatsch*, de Berlin, 16 juillet 1905).

UNE LEÇON D'HISTOIRE

— Vois, médite... et fais-en ton profit !

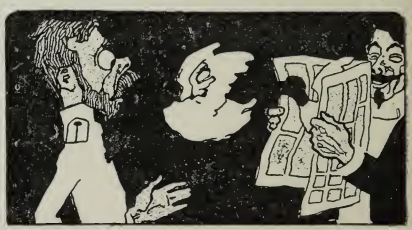
(*La Campana de Gracia*, de Barcelone, 21 juillet 1906.)

DROIT ROYAL *

Le ministre russe. — Frappez fort ! pas de scrupule !

(*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 6 juin 1903.)

* L'enfant que l'on place ainsi sur le billot personnifie la Finlande. L'on sait que la Finlande se vit, alors, retirer ses dernières libertés.



THÉATRE RUSSO-JAPONAIS

Le Rédacteur.. — Voyez, Majesté, vous ne trouverez ici que de bonnes nouvelles du théâtre de la guerre. Voilà 1 canard, 2 canards, 3 canards.

(*Der Floh*, de Vienne, janvier 1905.)

bransson qui nous montre ici le mikado, là le Tsar se préparant à la guerre; ici l'esprit fort, là l'esprit faible. Comme elle est saisissante de vérité l'image de Braakensiek sur laquelle on voit apparaître le soldat prussien, l'instructeur breveté, l'homme machine distribuant la force et la discipline; celui qui fut l'éducateur de l'armée japonaise et que le Kaiser présente au pauvre Tsar, abattu et songeur, comme le véritable triomphateur.

LES CAUCHEMARS DU TSAR

— Diable de lumière!... J'ai beau souffler, elle ne veut pas s'éteindre.

(*La Campana de Gracia*, de Barcelone, 11 novembre 1905.)

Toutes les phases de la révolution russe; tous les vices, tous les défauts du tsarisme et de la bureaucratie; tous les excès, toutes les férocités de la passion aux abois se pourront voir en cette succession d'images.

Ici, c'est la chasse aux Juifs, et les *progroms* ouvertement blâmés par l'univers entier, ce qui permettra aux dessinateurs allemands d'établir une assez juste comparaison entre la barbarie russe et la barbarie américaine, l'une égorgant les Israëlites, l'autre brûlant les noirs.

Là, c'est la clémence, la magnanimité, les promesses de réformes du *petit père* exposées en une succession d'images satiriques pleines de sarcasmes, — le tout aboutissant presque toujours au knout, — le Dieu sacré — ou à des bulles de savon aussi vides que formidablement

gonflées. Là, de même, tous les pamphlets graphiques lancés contre la sainte Russie, comparée à un fromage grouillant de vers — ces vers étant *la corruption, l'assassinat, l'anarchie, la rébellion, l'incendie, les excès du militarisme.*

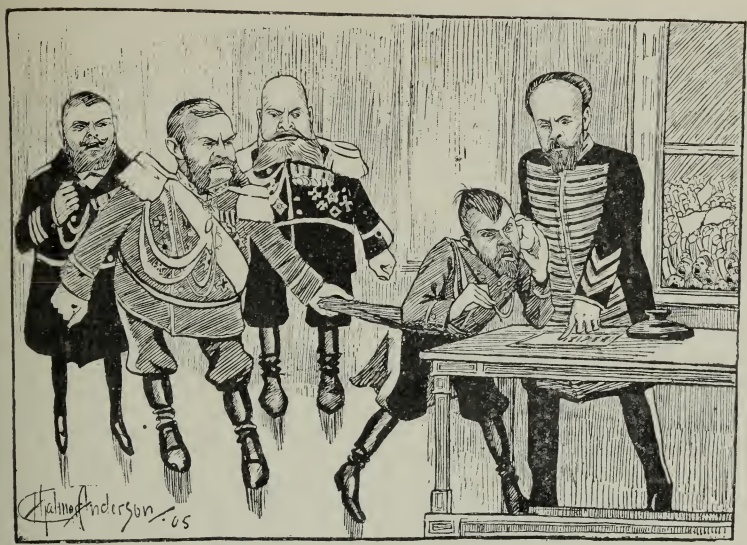
Où va l'équipage conduit par Witte, la *troïka* aux trois chevaux qui ont pour nom : *Révolution, Intelligence, Réaction.* L'*Intelligence,* autrement dit le *Bon sens,* est au milieu. De la Révolution ou de la Réaction qui l'emportera? lequel fera obliquer *à gauche* ou *à droite ?*

Mais au milieu de tout cela, au milieu de toutes les images destinées à représenter graphiquement les événements qui se succèdent, ce qui attire le plus l'attention c'est la tendance macabre, c'est l'allure, foncièrement sombre et facilement dramatique, de toutes les compositions sur lesquelles le tsar apparaît en personne. Ce ne sont que monceaux de cadavres ; couronnes trempées dans le sang; potences, bombes, knouts. Des amoncellements de têtes de morts sur lesquelles trône notre *Niki,* ici nouveau Béhanzin, là tranquillement occupé à faire ses éternelles bulles de savon ; ailleurs donnant audience à ses fidèles sujets, *knoutés et décimés.* Le roi Nobel de

LES REMERCIEMENTS DE NICOLAS

— Je te rends grâce, ô grand cosaque, tu es le seul qui n'ait pas déserté et qui n'ait jamais manqué à l'appel de ton souverain.

Caricature de Golia (*Pasquino,* de Turin, 17 décembre 1905).



— Entre deux feux (entre deux influences).

Caricature de H. Anderson (*Puck*, de Stockholm, 1905).

* Tandis que Witte montre du doigt au Tsar la place où il doit apposer sa signature, sur le projet de Constitution, les grands-ducs font leur possible pour l'en empêcher. L'un deux le tire même par un pan de son habit, si bien que le pauvre *Niki* a l'air de ne plus savoir à quel saint se vouer.

la fable! Têtes de morts qui finissent par tout envahir, qui s'élèvent en vétitables pyramides; têtes de morts qui en arrivent à se fondre en une seule et unique, résumant, absorbant en elle toutes les autres, personnifiant la Russie même et sur laquelle trône *Niki*, *Niki* que l'image n'a cessé de représenter, traqué, en une perpétuelle inquiétude, suant la frousse, essayant en vain de se sauver en ballon ou sur les ailes de l'ange de la Paix, n'osant sortir que sous des cloches ou dans des tours d'airain, se calfeutrant dans des lits blindés.

A cheval sur sa tête de mort, cette fois *Niki* est tranquille. C'est l'idéal rêvé! Plus personne ne bronchera et il pourra régner en paix. Il est vrai qu'on lui propose un autre moyen, non moins excellent : c'est

L'APÔTRE DE LA PAIX EN MAUVAISE POSTURE

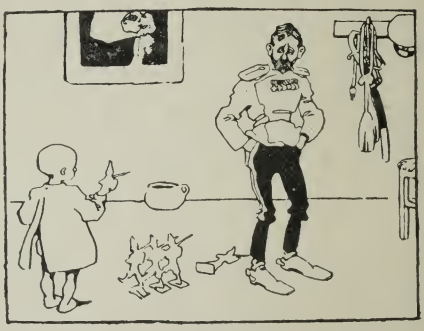
Le Tsar. — Je suis dans un sérieux embarras parce que je ne sais pas lequel des deux prendre le premier!

Caricature de Orion (*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 7 novembre 1903).

la solution indiquée par le *Kikeriki*, de Vienne : *Niki* charge sur un charriot le bloc qui personnifie la Russie et dirige le tout, lui-même, sur la Sibérie.

La tête de mort, la Mort elle-même et jusqu'à la Danse des Morts — tout l'arsenal du passé restitué par les crayons du monde entier, comme s'ils avaient obéi à quelque mot d'ordre, comme si, subitement, ils avaient subi quelque influence surnaturelle.

Tandis que le *Nebelspalter*, de Zurich, nous le montre, variant ses plaisirs, se promenant d'une tête unique à de multiples têtes non moins décharnées, le *Punch*, de Londres, représente S. M. le Tsar de toutes les Russies, assis sur son trône, le sceptre en main. Or, cette Majesté c'est la Mort, une Mort rigide et comme figée en sa pose hiératique, une Mort qui attend, qui appelle un nouvel



RÉVOLTE DE LA GARDE DU CORPS

L'héritier du trône. — Papa; pourquoi est-ce que ça s'appelle la garde du corps?

Le tsar. — Parce que ça pèse sur l'estomac!

(*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 28 juillet 1906.)

L'ORDRE RÈGNE EN RUSSIE

Composition de Soranus (*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 13 janvier 1906).

Holbein, pour être célébrée et peinte en toutes sortes d'effigies.

La Danse des Morts de l'ancien monde! la Danse des Morts de toutes les autocraties, de toutes les vanités et de toutes les inégalités humaines!

On a vu des *Willi* en aigle; on a vu des *Ædi* en lion; on aurait peine à trouver des *Niki* en ours (1) mais entre Niki et l'Ours c'est une perpétuelle rencontre, ce sont de perpétuelles accointances. Une seule fois le Tsar apparaît monté sur l'animal jadis docile qui incarne la Russie. Partout ailleurs il personnifie le peuple russe émancipé, le peuple russe qui se lève et qui, à coups de patte, à coups de griffes,

(1). Je n'ai guère rencontré que la caricature du *Kladderadatsch* : *la Comédie de l'affaire de Hull*, Nicolas en ours, Edouard en lion, reproduite page 164.

LES HAUTEURS INACCESSIBLES
SUR LESQUELLES TRÔNENT LES SOUVERAINS

— Être assis sur un trône protégé par les baïonnettes a bien aussi ses petits inconvénients.

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 15 juillet 1906).

entend conquérir sa liberté, à moins que, une bombe en main, il n'attende, il ne guette la sortie de son ancien maître. Une caricature du *Simplicissimus*, due à ce merveilleux artiste qui a nom Th. Heine, nous fait assister aux péripéties de la lutte entre le monarque et l'ours émancipé, puis dompté à nouveau grâce au pacha à trois queues. Mais, en réalité, le moment n'est pas éloigné où c'est l'éternel dompté qui, à son tour, mènera et fera danser le dompteur. Et ceci, cette scène de l'avenir, l'image s'est complu à nous le représenter d'amusante façon. A Vienne, à Pesth, à Munich, à Zurich, des caricatures représentent *Niki* enchaîné, dansant aux accents de la musique nouvelle; la danse du *Monde renversé*.

Une chose qui, certainement, frappera dans cette copieuse imagerie, c'est la facilité

UN TRONE CHANCELANT

(*The Tribune*, de Londres, juillet 1906.)

* La bureaucratie, c'est le trône lui-même qui chancelle, la révolution étant aux portes, le trésor vide et la *douma* dissoute.

avec laquelle les dessinateurs se portent aux sentiments extrêmes. Du drame on passe, ainsi, sans transition à l'idylle.

Ici c'était *Niki* dépouillé, mis à nu, réduit à l'état de larve, apparaissant devant le tribunal de ses victimes; *Niki* avec sa couronne autour de laquelle sifflent des serpents enroulés; *Niki* peignant avec des baquets de sang son fameux *Ange de la paix*; *Niki* donnant la main à son ami le sultan, avec lui le plus grand pacificateur de l'Europe; *Niki* se lavant les mains dans le sang de Bielostock; *Niki* que le bon

LA COURSE A L'ABIME
— Bodje Tsara Krani !

Caricature de B. Moloch (*Le Radical*, 24 juillet 1906).

géant, de Witte, traverse sur ses épaules pour qu'il ne se noye pas dans des mers de sang... les mers rouges de la contre-révolution; *Niki* qui a tant usé et abusé du bon Dieu que le *Fischietto* nous représente le père Eternel protestant contre les infamies commises en son nom; *Niki*, pour tout dire — c'est la contre-partie — qui, à la suite des égorgements de janvier 1905, se verra honoré de l'amitié, de l'estime de tous les massacreurs du peuple — passés, présents et à venir.

Je ne sache pas qu'il puisse se rencontrer image plus terrible que celle de *L'Asino* de Rome : *Néron, au nom de ses collègues, présentant au Tsar un diplôme d'associé émérite de la Société des assassins..... en retraite.*

Et voilà que, subitement, je veux dire au tournant du feuillet, comme si l'on était las de tous ces égorgements, écœuré de tout ce sang répandu, l'on se trouve en présence de quelque scène intime, de quelque tableau familial : le Tsar avec le jeune héritier de la couronne, le Tsar au berceau du tsarevitch, maudissant la révolution, les cris et les clameurs de la foule qui vont troubler le sommeil de l'enfant, qui vont l'effrayer et le réveiller brusquement.

Niki et son fils; une fois encore, l'on ne saurait voir ces images sans se reporter au passé, non plus à Louis XVI, mais à cet autre

UN JEU RUSSE QUI DURE UN PEU LONGTEMPS ; NOUS VOUDRIONS BIEN EN VOIR LA FIN

— La Révolution lance des bombes terribles dans les jambes du tsar, tandis que le tsar, lui, cherche à écraser la Révolution en lançant dans l'air la Douma.

(*Sipy*, de Prague, 28 juillet 1906.)

souverain qui venait d'emplir le monde du bruit des batailles et de ses conquêtes et que la Caricature se complaisait, alors, à représenter aux côtés d'un jeune Roi, d'un futur Empereur alignant avec lui des soldats de bois. Telle vignette hollandaise, telle vignette allemande ici reproduites, évoquent d'étranges ressemblances et remettent en notre mémoire des images qui, à l'aurore du XIXe siècle, amusèrent l'Europe et firent même les délices de la cour de Russie.

Etrange coïncidence ! En 1814, c'est Napoléon et le roi de Rome.

LE PEUPLE RUSSE PRÉPARANT LE CERCUEIL DU TSAR

— Nicolas, tu l'as voulu !

(*Avanti*, de Rome, 1906.)

En 1906, c'est le tsar Nicolas II et le jeune tsarevitch Alexis. Et cette fois la Russie n'est plus parmi les rieurs. Les années se suivent, les événements se reproduisent : seuls, ceux qui en bénéficient ou en souffrent, appartiennent à des publics différents.

Que de choses curieuses, encore, en ces images. Et combien se prêteraient à d'éloquentes comparaisons ! A côté des amusantes compositions du *Simplicissimus*, « *le Tsar à Wiesbaden* » placez les pièces les plus typiques de l'imagerie tsarophile « *le Tsar à Paris* ». Opposez à l'enthousiasme par ordre — on serait presque tenté de dire : *par le vide* — l'enthousiasme grouillant des foules en délire, et vous aurez les deux notes, les deux faces de la *russerie*. Aux bruyantes trompettes de la Renommée, lors des voyages à Paris, a succédé le sifflet strident d'Enrico Ferri. Et le public, se précipitant aux guichets des banques pour souscrire à l'emprunt, a été remplacé par les irrévérencieuses compositions empruntées aux journaux des différents pays. En leur douce philosophie les deux images du *Kladderadatsch*, de Berlin, sont particulièrement instructives. Les mendiants, les joueurs d'orgue, c'est-à-dire le Tsar et Witte exécutent leurs airs les plus entraînants. Il est des jours où toutes les fenêtres restent hermétiquement fermées.

D'autres, au contraire, où, de chacune, tombe quelque chose, où les gros sous claquent. De chacune ! à l'exception de l'une d'entre elles, cependant, qui reste toujours fermée et derrière laquelle se laisse voir... de dos, un personnage abasourdi, qui se bouche avec conviction les oreilles, et n'est autre que de Bülow.

Facitote caritatem... et donate bonam galetam. Tout le secret de l'alliance franco-russe ! Quoique Marianne eût un bas de laine bien garni, il n'est trésor qui s'épuise, et s'il n'est pas encore entièrement vidé, le charme n'en est pas moins rompu. L'image aura raison contre tous les mensonges officiels, contre les tromperies intéréssées des politiciens.

Combien lointaine l'époque — âge d'or de l'alliance — où Nicolas cherchait à apaiser les idées belliqueuses de Marianne — une image anglaise du *Punch* le rappelle — et s'efforçait à la faire entrer dans la *Ligue pour la Paix !* Combien ralenti l'enthousiasme des grands jours, cet enthousiasme irraisonné de 1901 auquel il a été fait allusion tout à l'heure, ici même, et durant lequel l'esprit de courtisanerie alla si loin que les démocrates de toutes les nations crurent devoir le flétrir. On en trouvera l'écho, nullement affaibli, mais bien particulièrement violent, tout au contraire, dans les deux images du *Süddeutscher Postillon* et du *Wahre Jacob*, également reproduites : *la R. F. vautrée aux pieds du Tsar.*

— Il ne me reste plus qu'à suivre l'exemple du Potemkim et à débarquer à Constantza.

(*Adeverul*, de Bucarest, août 1906.)

Quelque pénibles que

puissent être de pareils documents l'historien n'a pas le droit de les ignorer.

Et si, au cours de ce recueil, on voit encore surgir de temps à autre l'alliance franco-russe, ce sera uniquement, ou pour établir un parallèle entre la guerre franco-allemande et la guerre russo-japonaise, — la Mandchourie étant considérée comme une sorte d'Alsace-Lorraine, — ou pour décocher quelque trait, plus particulièrement violent, à l'adresse de Delcassé; ou encore pour faire intervenir, sous les traits de John Bull, l'Angleterre, toujours curieuse de savoir ce qui se dit et se trame dans l'intimité de Nicolas et de Marianne.

On brûle, aujourd'hui, ce que l'on adorait hier.

Eternelle histoire de l'humanité.

On le brûle, et avec quelle violence! Toute une série de numéros de l'*Assiette au Beurre*, le journal qui a pris dans notre caricature contemporaine la place jadis occupée par la *Caricature* de 1830 et le *Charivari*, est là pour en témoigner. Cela commence en 1901, avec *Le Tsar en France*, se continue en 1902 avec l'*Assiette au Beurre franco-russe*, puis, coup sur coup, en 1905, l'on voit apparaître *Le Tsar Rouge*, *A bas l'Alliance Russe* dû à la collaboration d'écrivains et d'artistes, *Sainte Russie!* et enfin, *Vive la Russie!* images de haute envergure et de réelle portée philosophique, légendes à l'emporte-pièce. « Godaille, ripaille, patriotisme, soulographie, apothéose », ainsi qu'on peut le lire au-dessous d'une grande composition de Grandjouan.

J'ai dit légendes à l'emporte-pièce. On en pourra juger, et par celles qui figurent au-dessous des images ici reproduites et par les suivantes :

Petit déjeuner a Tsarkoé-Selo :

Loubet (en frais de conversation). — J'ai été longtemps avant de comprendre pourquoi la France et la Russie étaient sœurs, mais j'ai réfléchi et...

Le Tsar (pensant évidemment à autre chose). — Tenez, en France, vous avez des poires délicieuses.

Série de vignettes relatives aux événements du 22 janvier.

Au Palais d'hiver : Sire, c'est une délégation des ouvriers. — Le Tsar : Fusillez-les!... Je file à Tsarkoé-Sélo!

A Tsarkoé-Sélo : Sire, c'est une délégation d'étudiants de Moscon.

Fusillez-les!.. je file à Peterhof.

LES CONSEILLERS DE LA PARTIE DÉCISIVE

— L'un (Guillaume II) donne des conseils au pauvre joueur qu'est Nicolas II; l'autre (le juif cosmopolite) souffle les coups au joueur audacieux qui personnifie la Révolution. Comment la partie finira-t-elle? Probablement par le renversement de la table de jeu.

(*Sipy*, de Prague, 11 août 1906.)

A PETERHOF : Sire, c'est une délégation... — Fusillez-tout! Mais où pourrais-je bien filer?

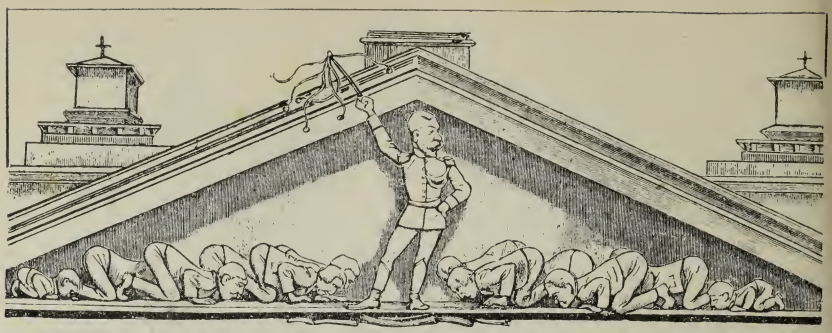
LA JUSTICE : Non! même où les tsars vont à pied je ne te laisserai pas tranquille!

Ailleurs, — c'est la question de l'emprunt russe — deux bons bourgeois contemplent mélancoliquement le meeting contre l'alliance.

LUI. — Ah! les mauvais Français!

ELLE. — On voit bien qu'ils n'ont pas de fonds russes.

Puis, ce sont les offres d'alliance du tsar dans la question marocaine :



LE NOUVEAU FRONTON DU PALAIS DES ÉTATS A HELSINGFORS

* Le bas-relief figurant l'octroi de la Constitution par Alexandre Ier devra être nécessairement remplacé (1). Mais on ne sait pas encore qui remplacera Nicolas.

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 13 décembre 1903.)

NICOLAS. — Si vous avez des embêtements au Maroc, on peut vous envoyer la flotte russe.

ROUVIER. — Merci, nous avons assez de sous-marins comme cela.

Ici, au tsar qui demande : « Où sont donc mes soldats? » l'on répond : « Les uns sont morts en Mandchourie ; les autres se préparent à bombarder le palais : »

Ailleurs, le tsar est en automobile, au bord du gouffre — « Arrêtez, arrêtez ! » crie-t-il à Witte et celui-ci lui répond : « Il n'y a plus moyen, Sire, le frein est brisé. »

Tel est l'irrespect avec lequel on parle maintenant, en France, de la nation alliée. Songez ce qu'il doit en être à l'étranger, à l'étranger, où, je le répète à nouveau, *la russophilie* ne fut jamais à l'ordre du jour ; à l'étranger où des journaux comme *Kladderadatsch*, *Ulk*, *Lustige Blätter*, *Simplicissimus*, *Jugend*, *Weekblad voor Nederland*, *Kikeriki*, *Figaro*, *Asino*, *Fischietto*, *Pasquino*, *Avanti*, *Nebelspalter*, et jusqu'au *Punch*, jusqu'à la *Tribune* de Londres, jusqu'à l'*Adeverul* de Bucarest, ne cessent de faire feu de tout crayon sur le tsar et le tsarisme. Ces légendes tout imprégnées d'une *russophobie* aïgue, on pourra les apprécier au-dessous

(1) C'est le sujet qui constitue la frise décorative du palais des États

des images qui constituent l'iconographie de *l'ange de la paix* devenu, à proprement parler, *l'Empereur du Knout.*

Mais les plus violentes, les plus acerbes, les plus impitoyables me paraissent encore être celles de l'*Avanti*, de Rome, le vaillant organe socialiste que dirige avec tant de brio le député Enrico Ferri, celui qui par son cri de protestation : *à bas l'autocrate, s'il vient nous le sifflerons*, se rendit, un instant, aussi célèbre que Floquet, jadis, avec le classique, aujourd'hui : *Vive la Pologne, monsieur!*

Qu'on en juge par les suivantes qui complètent brillamment la vignette ici reproduite (1) :

Dialogue entre le Tsar et un aide-de-camp de service :

— Majesté! les révolutionnaires continuent à réclamer violemment la Constitution.

— Ah oui! faites-les donc pendre!

— Majesté, les députés de la Douma la réclament en restant dans la légalité.

— Ah c'est mieux! Ceux-là... faites-les poignarder!

Et celle-ci, simple dialogue entre deux militaires :

— Portez cette lettre au capitaine... — Le capitaine a été tué. — Portez-là au colonel... — Lui aussi a été tué... — Alors, au général... Tué également... — Eh bien, portez-là au Tsar... — Le tzar...? Il n'a donc pas encore été tué?

— Que ce soient les troupes fidèles ou les troupes révoltées qui aient le dessus, après tout, ce seront toujours des Russes qui remporteront la victoire.

(*Kikeriki*, de Vienne, 19 août 1906.)

(1) Voir la vignette de la page 68.

Et cette autre, enfin, placée au-dessous d'une image ayant pour titre : *la route de Nicolas !* — le tsar est avec un fidèle moujik et quelque chose d'étrange, de lugubre, se laisse apercevoir dans le fond.

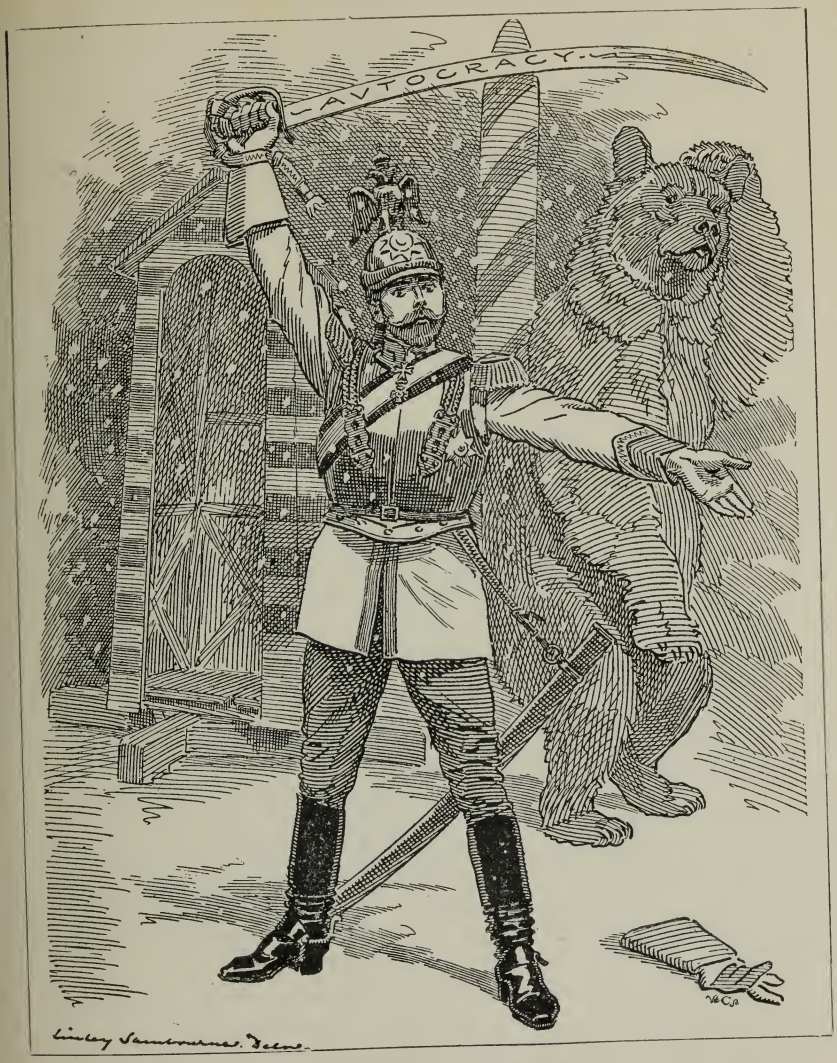
— Où sommes-nous ?
— Sur le chemin de la place Louis XVI !

Pauvre Tsar ! succombant déjà sous le coup des insultes graphiques ! Pauvre tsar ! pendu, guillotiné, exécuté sous toutes les formes par l'image qui, même, a pris soin de lui préparer son cercueil ! Vraiment on ne saurait mieux prononcer l'oraison funèbre de ceux que l'on tient à enterrer.

Vraiment l'on en arriverait à trouver que Louis XVI eut la vie douce, je veux dire une imagerie inoffensive, à côté de celle qui, sans relâche, poursuit Nicolas II de ses sarcasmes et de ses menaces vengeresses !

NICOLAS II S'EXERÇANT AU TIR A LA CIBLE

Caricature de Fabio Serti (*L'Illustrazione Italiana*, de Milan, 1906).



« VOICI LE SABRE DE MON PÈRE! »

« Je saurai maintenir le principe d'autorité avec autant de fermeté et de constance imperturbable que feu mon inoubliable père! » [*Discours du Tsar, 29 Janvier.*]

Caricature de Linley-Sambourne (*Punch*, de Londres, 9 février 1895).

IL EST ESTOMAQUÉ [Le Tsar se comparant à Guillaume].

S. M. L'Empereur de Russie. — Moi, n'est-ce pas, je suis franchement autocrate Mais comment diable son peuple peut-il le supporter, CELUI-LA ? Oh !

Caricature de Linley Sambourne (*Punch*, de Londres, 14 décembre 1895).

* Allusion à un incident ainsi rapporté par le *Punch* : « Un professeur libre d'une Université allemande fut emprisonné sur l'ordre de l'Empereur d'Allemagne pour avoir écrit une lettre dans laquelle il célébrait les louanges d'une certaine marque de savon. »

COMPLIMENTS DE CIRCONSTANCE

La Paix (au Tsar). — J'étais l'amie de votre père. Laissez-moi être la vôtre.

(*Punch*, de Londres, 30 mai 1896.)

PAROLES IMPÉRIALES

Le peuple russe. — Petit père, n'as-tu donc pensé qu'aux malfaiteurs et non à tes fidèles sujets !

Pobedonoszeff (s'adressant au peuple). — Vous avez vu le Guignol; je ferme le rideau.

Composition de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, Amsterdam, 1896).

PROPOSITION D'AMITIÉ

Le Tsar. — « Ma chère alliée, laissez là votre épée, et entrez avec moi dans la Ligue pour la Paix. »

La France. — Quand l'Allemagne m'aura restitué l'Alsace et la Lorraine, alors je verrai.

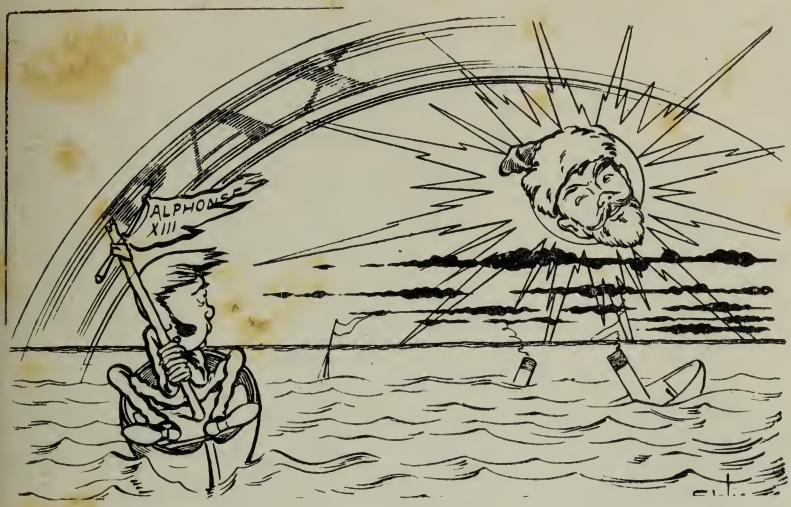
(*Punch,* de Londres, 10 septembre 1898.)

VAUTRÉE AUX PIEDS DU TSAR

Robespierre (s'adressant à tous ses collègues de la Convention qui sont au ciel, avec lui) : « Qu'en dis-tu, citoyen Vergniaud, était-ce la peine que nous fassions tomber nos têtes, il y a cent ans, pour voir cela ? »

Caricature de Max Engert (*Süddeutscher Postillon*, de Munich, 1896).

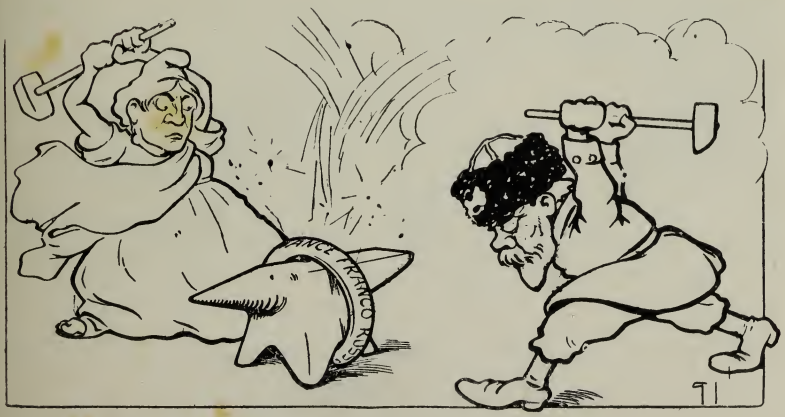
* Cette façon de concevoir l'alliance franco-russe, se rencontre assez souvent dans la presse étrangère, allemande et italienne, à tendance socialiste. Les démocrates n'ont jamais pu pardonner à la République française son alliance plus qu'étroite avec la Russie, et surtout, le constant appui financier prêté par elle au tsarisme et à son régime, grâce auquel le Gouvernement de Nicolas II a pu soutenir la lutte contre la Révolution. D'où les violentes images dont la présente caricature traduit on ne peut mieux l'esprit et qui, toutes, se complaisent à représenter la République se prostituant aux pieds du Tsar. Il est bon que nous soyions fixés de façon précise sur l'opinion de l'Europe à notre égard.



APRÈS L'ORAGE

— Hélas! Phœbus, tu arrives trop tard. Je n'ai plus rien à perdre.

* A propos des projets d'intervention du Tsar dans la guerre entre l'Espagne et l'Amérique.



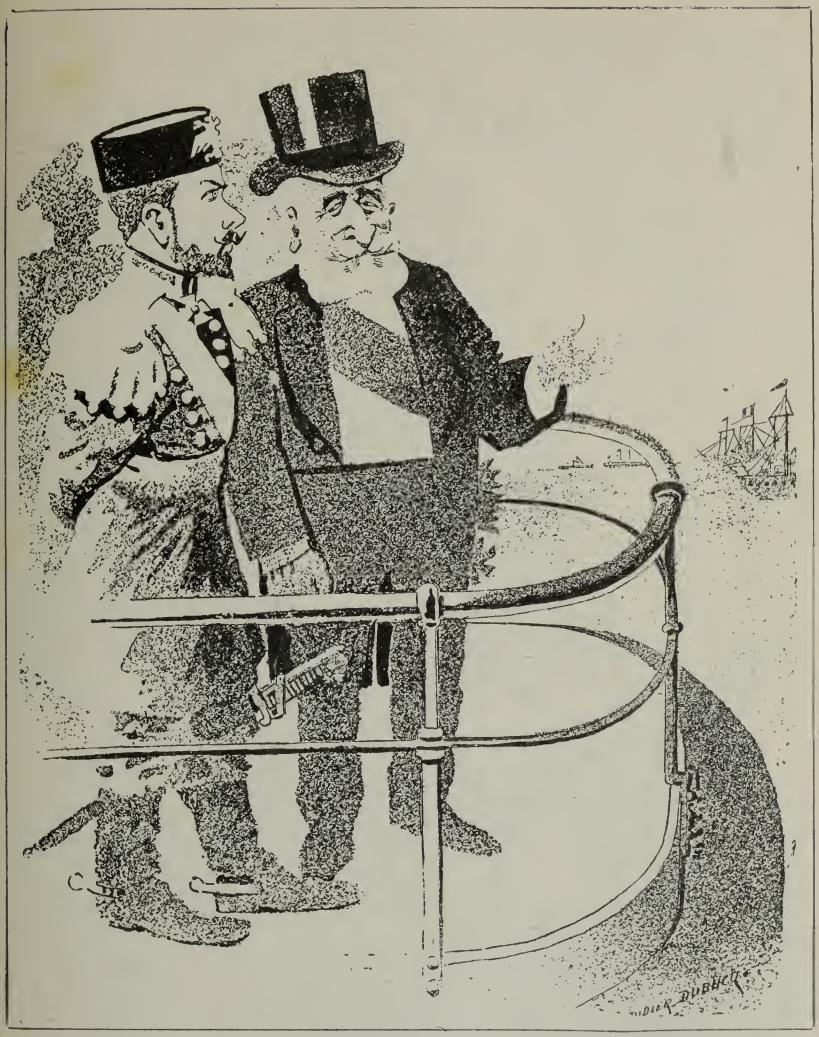
LES FORGERONS DE LA PAIX (La France et le Tsar)

Caricatures de Julio (*La Réforme*, de Bruxelles, juin 1898 et 22 septembre 1901).

LE KNOUT CHINOIS EN FRANCE

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 1901.)

* Image de même provenance et de même tendance que la précédente. (*Voir page 80.*)

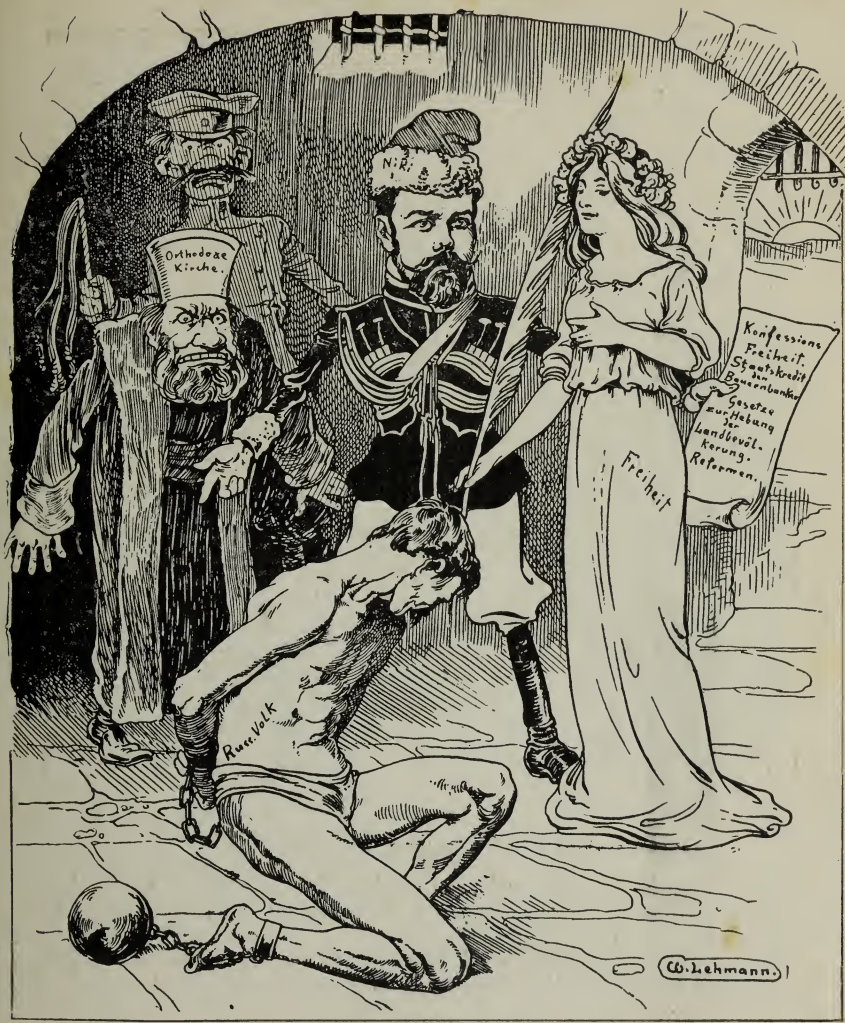


Loubet. — « Nous allons le baptiser *L'Alliance Russe...* C'est notre plus grand bateau... »

Composition de Didier-Dubucq (*L'Assiette au Beurre*, numéro *Le Tsar en France*, 19 septembre 1901).

Le Tsar. — « Ne dites plus de mal de la religion, mon cher Loubet; elle seule est capable d'abrutir les hommes à ce point. »

Composition de Grandjouan (*L'Assiette au Beurre*, numéro *Franco-Russe*, 14 juin 1902).

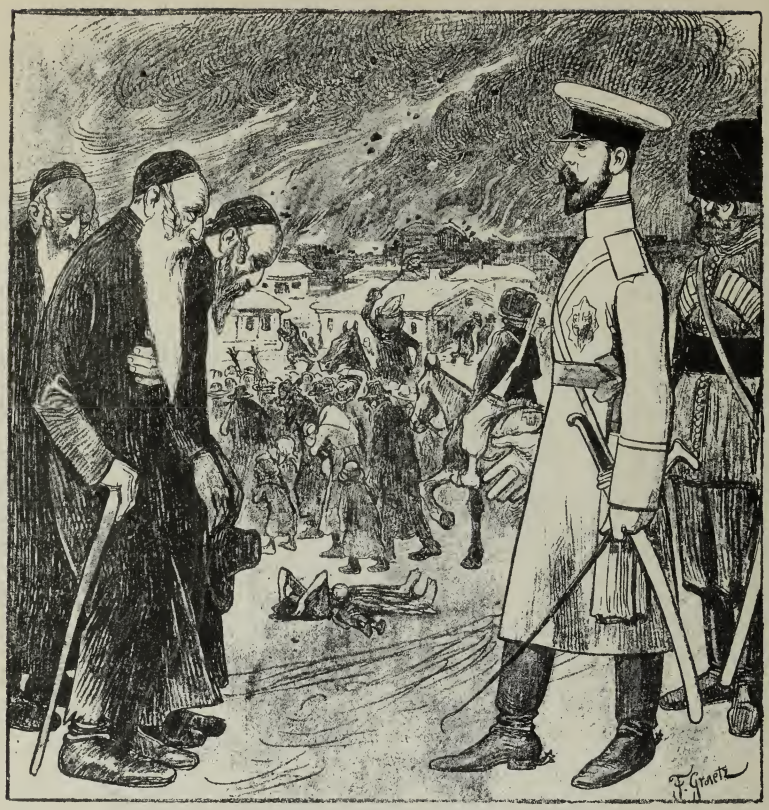


LE RESCRIT DU TSAR

Niki. — « Prends-la; elle est tienne! »

Composition de W. Lehmann. (*Nebelspalter*, de Zurich, 21 mars 1903.)

* Le Tsar octroyant au peuple russe enchaîné un projet de Constitution. Derrière lui l'Église et la Bureaucratie, le knout en main, prêts à se jeter sur le peuple.



LA MÊME INJUSTICE POUR TOUS

Le rabbin. — Nous venons implorer l'appui de Votre Majesté. Nos coreligionnaires sont chassés, torturés, assassinés; les survivants sont jetés en prison ou expédiés en Sibérie.

Nicolas. — Laissez-moi en paix! Estimez-vous bien heureux, vous autres, Juifs, d'être traités dans le Saint-Empire russe, aussi bien que si vous étiez des indigènes.

Caricature de F. Graetz (*Der Floh*, de Vienne, mai 1903).

* On sait qu'à la suite des mesures législatives et administratives inaugurées en 1884, les Israélites furent expulsés des provinces du centre de l'Empire. Depuis ce moment, ils devinrent de plus en plus nombreux en Pologne, au point qu'ils sont arrivés à former presque un tiers de la population totale de Varsovie. Depuis trois ans les luttes entre orthodoxes et Israélites ont pris un caractère particulièrement aigu arrivant à ces assassinats en masse qui, sous le nom de *progroms*, nous ramènent aux plus mauvais jours du moyen âge.

ALLIANCE PAR NÉCESSITÉ

— « Egorges-tu tes Juifs? Je brûle mes nègres »; — ou bien « Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. »

Caricature de L. Stutz (*Kladderadatsch*, de Berlin, 26 juillet 1903).

* Comparaison entre Kischinew et la loi de Lynch, ou façon de faire voir que Américains et Russes ont également leurs tares.

QUAND DEUX MAUVAIS SUJETS EN VIENNENT AUX MAINS,
LA VÉRITÉ APPARAIT AU GRAND JOUR.

(*Süddeutscher Postillon*, de Munich, 1903.)

* Même idée que l'image précédente, exprimée par un organe socialiste, ce qui démontre que sur certaines questions, tous les partis allemands ont la même manière de voir, également éloignée du *knoutisme russe et de l'impérialisme américain.*

L'ASSASSINAT DES JUIFS A KISCHINEW

— « Eh, eh ! mon petit garçon, quelles bêtises fais-tu là ? Viens, prends ton lait et petit père te fera de belles bulles de savon : cela te permettra de rester tranquille. »

Composition de W. Lehmann (*Nebelspalter*, de Zurich, 1903).

* Les bulles de savon que lance *Niki* sont les fameuses promesses de réformes au premier rang desquelles figure la liberté religieuse. Le peuple russe repose sur les genoux de l'Eglise qui lui fait têter *le lait de l'abrutissement*.

LE PEINTRE DE LA PAIX

Nicolas. — Si vous voulez que je termine mon œuvre, accordez-moi encore *beaucoup de sang.*

Composition de Duilius (*Pasquino*, de Turin, 17 mai 1903).

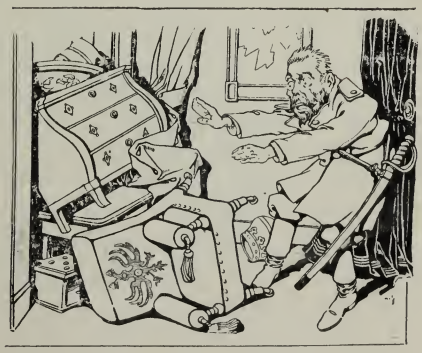
* La même idée a été exprimée par *Der Wahre Jacob* (numéro du 8 mars 1904), avec cette différence que c'est une statue que le Tsar barbouille de sang.

MARCHE TURQUE A TRAVERS LE GRAMOPHONE

Le sultan Abdul Hamid. — Il me semble, à l'audition de cette musique, que les puissances européennes s'intéressent toujours vivement aux marches et contre-marches de l'armée turque.

Caricatures de Orion (*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 21 novembre 1903 et 6 août 1904).

* Allusion à certains projets d'intervention de la Russie et de l'Autriche dans les affaires de Turquie. Sans cesse l'imagerie étrangère met en présence le Tsar et le Sultan, soit qu'il s'agisse de l'éternelle question de Macédoine, soit qu'on cherche uniquement à comparer les deux *tyrans sanguinaires* : c'est donc là un côté de l'iconographie tsarienne qu'il fallait tout au moins indiquer !

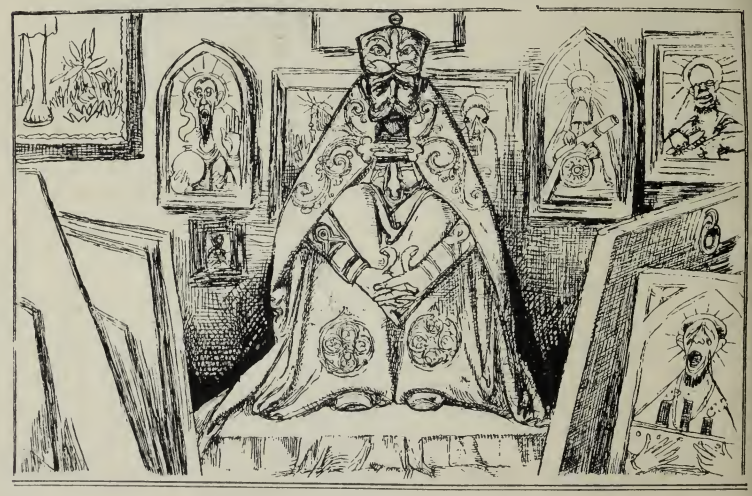


LA VIE D'UN AUTOCRATE

Le Tsar (devant sa porte barricadée et entendant gronder le tumulte populaire). — Retire-toi, retire-toi, je suis ton petit père, ton bon petit père !

LE JEUNE TSAR MOÏSE

— « Je jure que je tiendrai ce que j'ai promis, et je ne promets rien du tout. »



AVANT LA GRANDE BATAILLE NAVALE

— Et quand le danger est *au plus grand*, c'est que Togo, assurément, est *au plus près*.

(*Figaro*, de Vienne, mars et mai 1905.)

LE GRAND ACTE DE CLÉMENCE

— En commémoration de l'heureux événement, Votre Majesté voudra certainement accomplir quelque acte de clémence?

— Oui. J'offrirai en holocauste à mon ange de la paix, en signe de reconnaissance, encore un million des milliards pris parmi mon peuple. Et cent mille images de saints seront également distribuées. Je veux voir mon peuple heureux!

Caricature de W. Lehmann (*Nebelspatter*, de Zurich, 1903).

LE PAIN ET LE SEL

— Avec le pain et le sel, suivant le vieil usage russe, nous te recevrons avec plaisir à Vienne. Sois salué par nous avec des transports de joie, et daigne écouter ce que je souhaite et ce que je te dis : « Conservons notre amitié, Dieu le veut! Et maintenons l'alliance, alors l'histoire roulera comme sur des roulettes. Avec les amis, bien volontiers nous partageons *le pain* — et quant à nos ennemis *nous les salerons!*

(*Kikeriki*, de Vienne, 10 octobre 1903.)

IL S'EN EST APERÇU TROP TARD

Le Tsar. — Witte, la femme que tu as introduite dans mon pays, sais-tu que c'est une socialiste !

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 20 octobre 1903.)

* L'allégorie est suffisamment visible. La « femme socialiste », c'est l'industrie qui transforme les conditions d'existence des états, et révolutionne le monde.

LE TSAR A WIESBADEN (1)

— Une agitation considérable régnait dans les rues par lesquelles le cortège devait passer. Avec une activité fébrile on veillait aux derniers préparatifs pour la réception attendue.

Caricature de O. Gulbransson (*Simplicissimus*, de Munich, 17 novembre 1903).

* Pas n'est besoin d'insister, je pense, sur l'esprit d'amère satire qui a présidé à ces deux compositions. C'est ce qu'on pourrait appeler l'enthousiasme par le vide. Tout étant fermé et les habitants claquemurés chez eux, le Tsar pourra faire ainsi son entrée triomphale. Et quoiqu'il ne s'y laisse point apercevoir, en effigie, on peut dire, quand même, que ces images lui sont bien personnelles et avaient toutes raisons pour figurer dans son iconographie.

LE TSAR A WIESBADEN (II)

— Une foule considérable reçut l'hôte illustre avec tous les signes caractéristiques de la crainte et du respect. Le Tsar se montra tout particulièrement satisfait et presque tranquillisé à la vue de la décoration si particulièrement animée et sympathique des maisons.

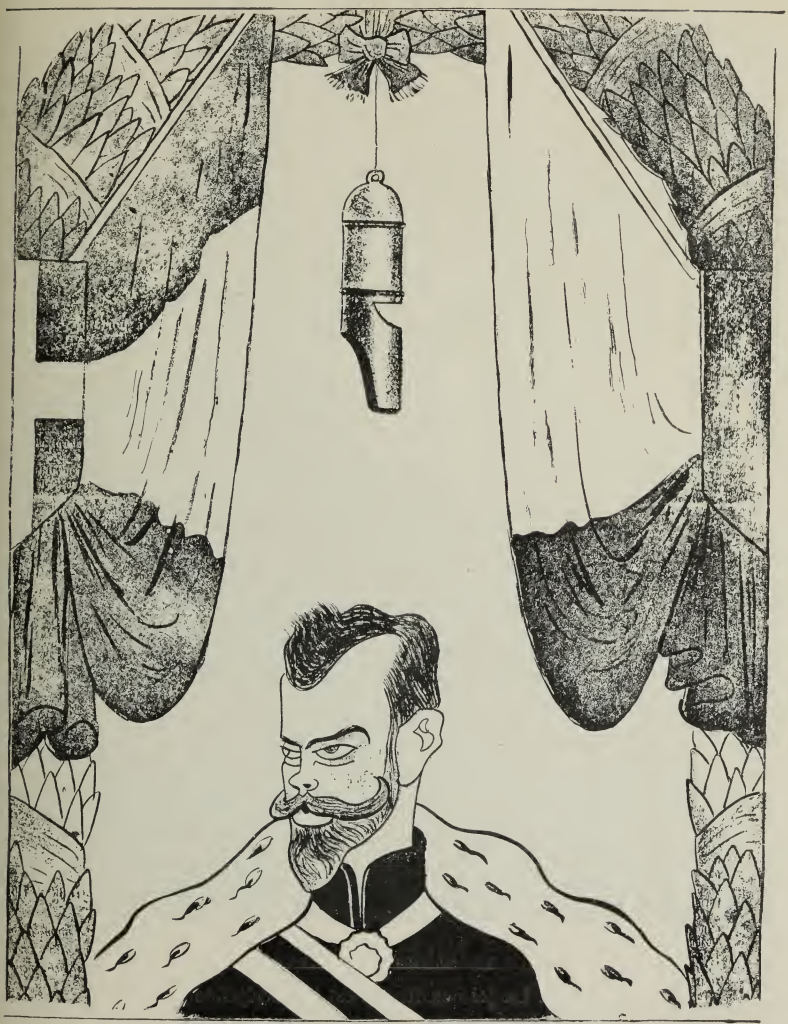
Caricature de O. Gulbransson (*Simplicissimus*, de Munich, 17 novembre 1903.)

* De nombreuses images ont paru sur le Tsar à Wiesbaden. Voir celle publiée dans *Lui* (page 181).

L'UNION DES PUISSANCES

— *Nouvelle donnée par les journaux* : Suivant ces nouvelles, la Russie et la Turquie se seraient étroitement mises d'accord pour un programme de réformes macédoniennes, les deux chefs d'Etat étant animés des mêmes sentiments élevés.

Caricature de Anton Kling (*Lucifer*, de Vienne, 31 octobre 1903).



A BAS NICOLAS!..

— L'épée de Damoclès!

Caricature de Nirsoli (*Pasquino*, de Turin, 20 septembre 1903).

* Image faisant allusion au projet de venue du Tsar en Italie, salué par tous les sifflets du parti *radical-socialiste*. Enrico Ferri, le député bien connu, directeur du vaillant journal l'*Avanti* se fit alors remarquer au premier rang des siffleurs.

LE GRAND DUC ALEXIS

— Un fils est né au Tsar. La joie en Russie est indescriptible.

Caricature de O. Gulbransson (*Simplicissimus*, de Munich, 1904).

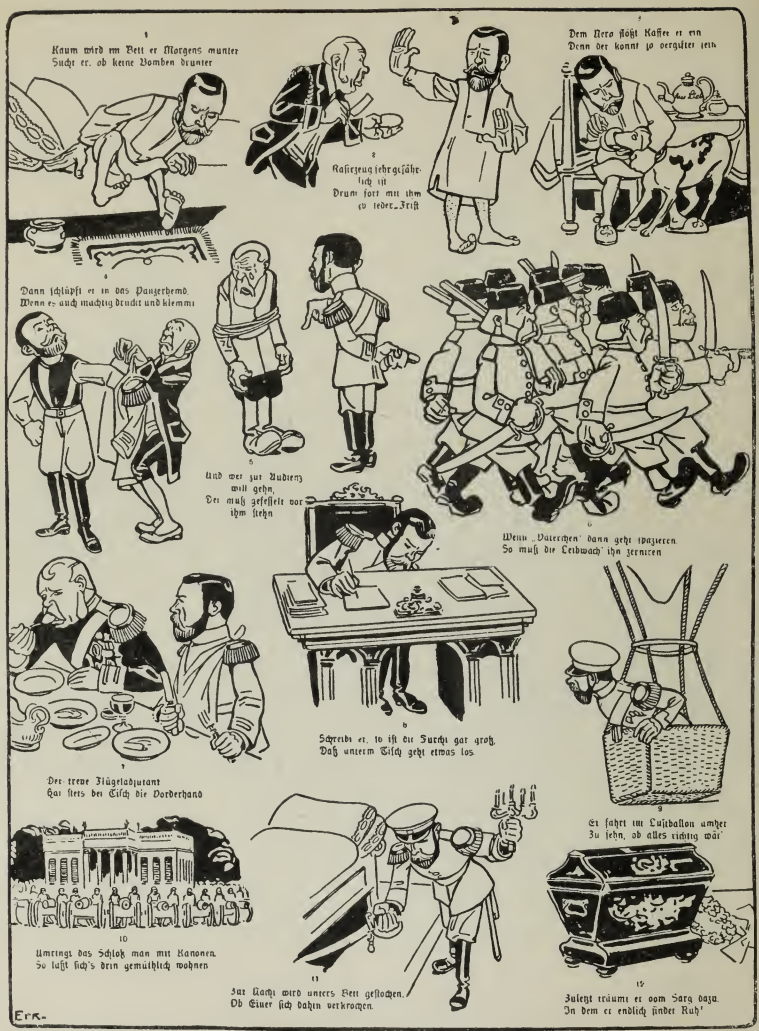
* Le petit prince héritier apparaît souvent sur les caricatures, et presque toujours, dans la même note, dans le même esprit. (On le verra par toutes celles ici reproduites.) L'idée est que son berceau repose sur des monceaux de cadavres et que la Révolution, triomphante, ne lui permettra pas de grandir en paix. Et toujours, les assassinats comme don de joyeux avènement. *Un trône sur des cadavres*, dit une image conçue dans le même esprit que la présente.

AVANT-PROPOS

— Aôh! shocking, miss! Si jamais vôs allez là-bas malgré mon défense, je vous faisai encore très gifler par le gentleman Delcassé!...

Caricature de Léon Roze (*Le Tam-Tam*, 16 janvier 1904.)

* Spécimen de caricature populaire dirigée selon l'usage contre l'Angleterre et montrant toujours Marianne aux côtés de son cher Nicolas. Une autre image du même journal, relative aux grèves de Saint-Pétersbourg (1905), représente le tsar disant à Marianne : « Dis, comment t'y prends-tu pour qu'il ne crient pas quand tu les fusilles ? »



LES MESURES DE PRÉCAUTION DU PETIT PÈRE
CONTRE LES TENTATIVES D'ATTENTAT

1. A peine est-il sorti de son lit, le matin, qu'il regarde s'il n'y a point de bombe dessous. — 2. Le « rasage » est chose particulièrement dangereuse. C'est pourquoi,

à la moindre crainte, on le supprime. — 3. A son chien, Néro, il ingurgite d'abord du café, car celui-ci pourrait être empoisonné. — 4. Puis, il enfile sa cuirasse, qui bien l'enserre et reluit... — 5. Celui qui veut être reçu en audience, doit apparaître devant lui, ficelé. — 6. Ensuite, quand « petit père » va se promener, la garde du corps doit étroitement l'entourer. — 7. Le fidèle adjudant a, à table, l'office de dégustateur. — 8. Ecrit-il, la crainte est grande, alors, que quelque chose d'anormal ne se passe sous la table. — 9. Il inspecte les environs en ballon pour voir si tout est en ordre. — 10. Entoure-t-on le château de canons, alors on peut y vivre joyeusement. — 11. A la nuit, on ferraille sous le lit, dans le cas où quelqu'un s'y serait glissé. — 12. Et, en dernier ressort, il rêve du tombeau où il trouvera le repos.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 1902).

L'AIGLE DOUBLE RUSSE EN LUTTE CONTRE L'ENNEMI DE L'INTÉRIEUR ET DE L'EXTÉRIEUR

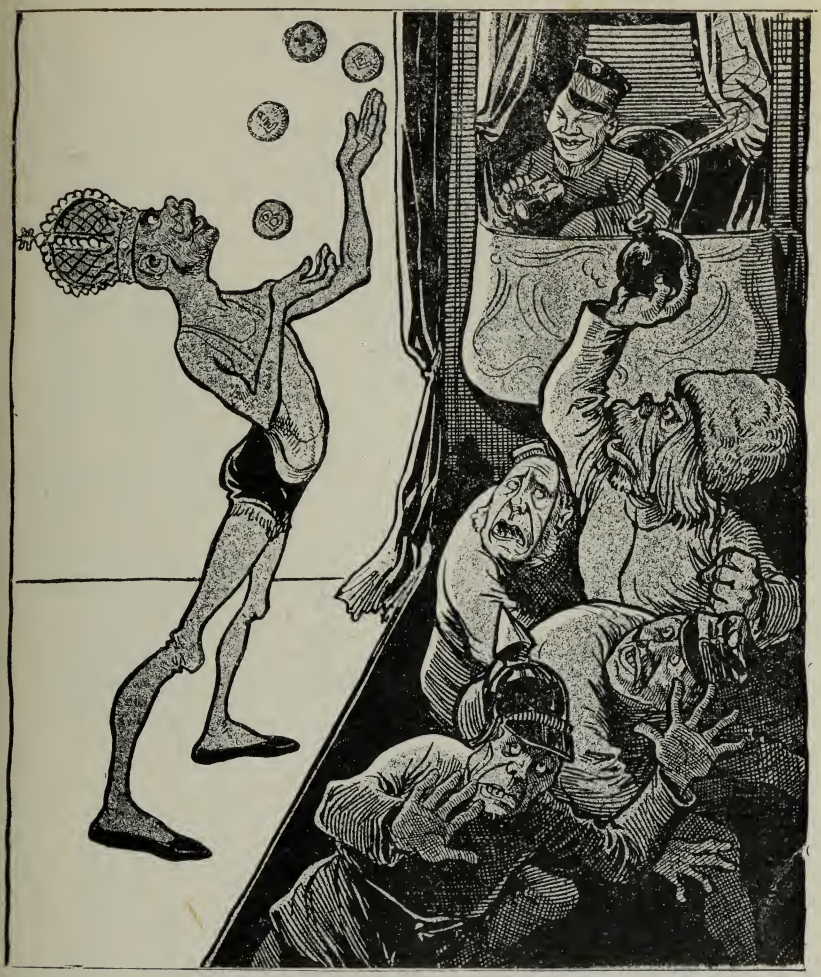
(*Der Wahre Jacob*, 21 février 1905.)

* Tandis que, à droite sa patte est prise dans une embûche et le Japon lui enlève ses plumes, à gauche il prend dans ses serres et écrase les faibles manifestants du 22 Janvier. Dans le fond on voit apparaître le soleil rayonnant du socialisme qui se lève derrière les restes de la tyrannie.

JAPON ET RUSSIE

— De quelle façon le Mikado participe à la guerre. — De quelle façon le Tsar y prend part.

Caricature de O. Gulbransson (*Simplicissimus*, de Munich, 1904).

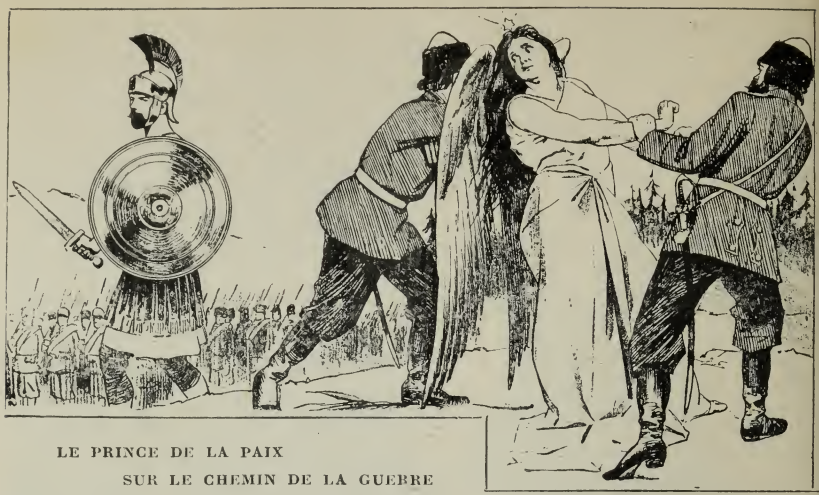


REPRÉSENTATION TROUBLÉE

Le Russe. — En voilà une cinquième ; c'est avec celle-là que tu devrais jongler si tu avais du courage !

Caricature de Jeney (*Bolond Istok*, de Budapest, 5 février 1905).

* Le Tsar jonglant devant les nations européennes avec des boules sur lesquelles se lit le mot : *Paix*, tandis que le Japon est bien paisiblement installé dans une loge. La boule que le moujick présente au petit père est une bombe.



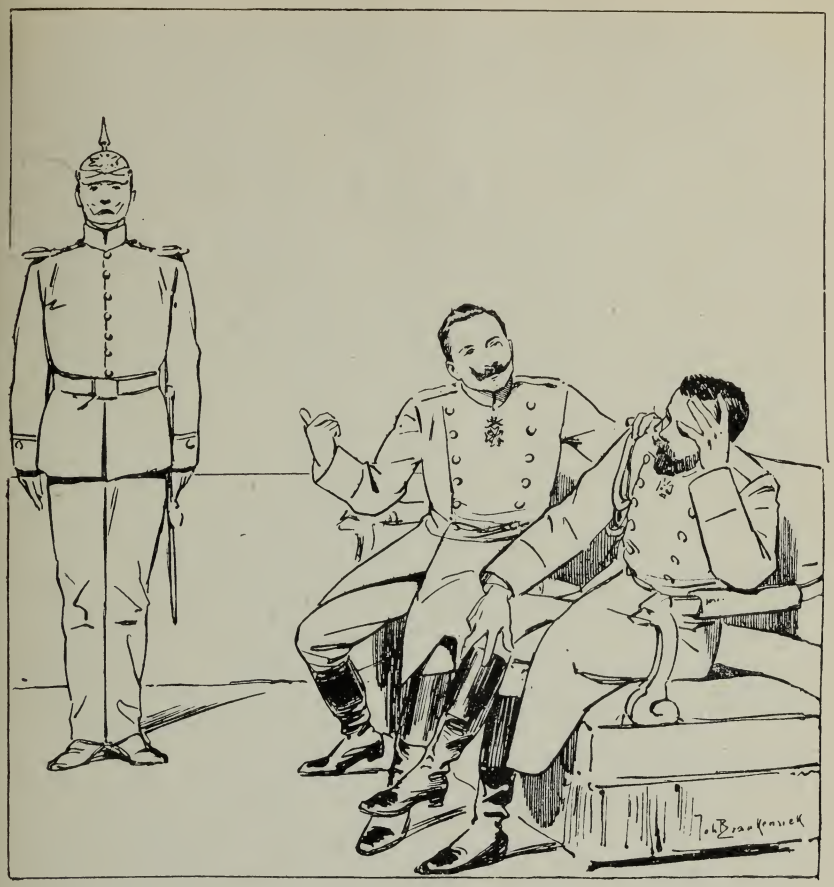
LE PRINCE DE LA PAIX
SUR LE CHEMIN DE LA GUERRE

L'Ange de la Paix. — Nicolas! regarde comment me traitent tes sbires. Toi aussi, m'enlèveras-tu tout espoir?
Le Tsar. — Que voulez-vous, chère demoiselle, moi non plus je ne suis pas ici pour mon plaisir, mais... les affaires avant tout..

LE SECRET DE L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE

Marianne (à son ami malheureux). — Nicolas, mon ami, qu'avons-nous convenu?
John Bull (son ami le plus récent). — Elle fait un geste comme si elle désirait mon départ et, cependant, cela me regarde aussi quelque peu.

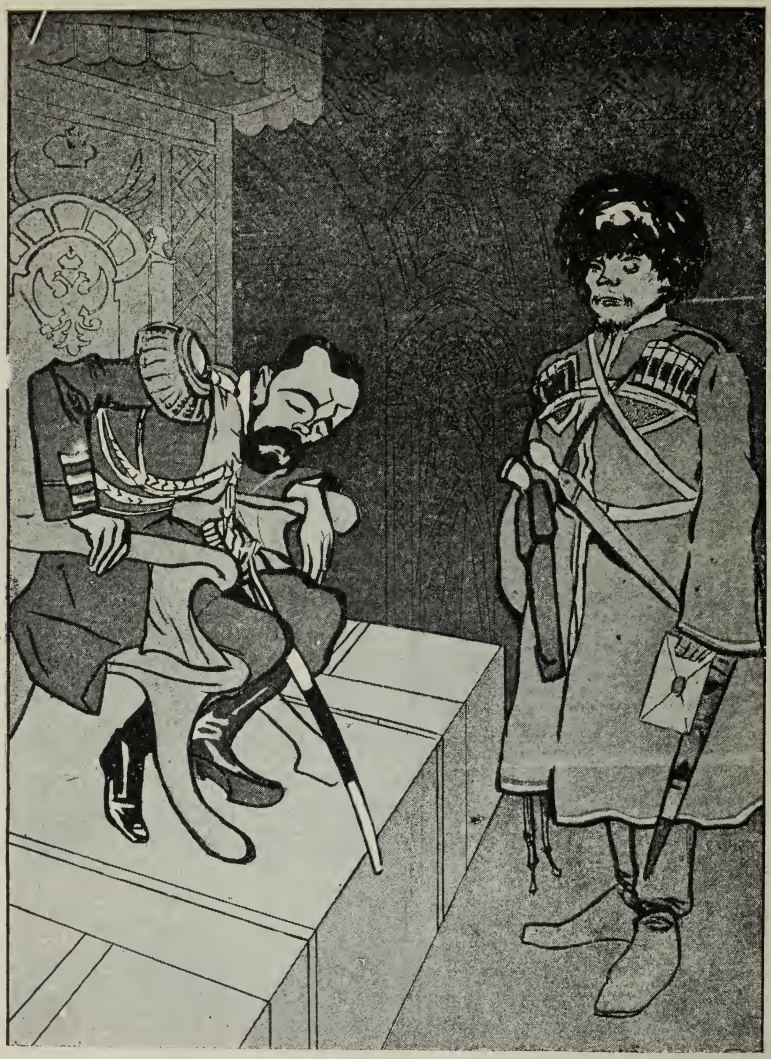
Compositions de J. Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, févr. 1904).



LES LEÇONS DU KAISER AU TSAR

L'Empereur Guillaume. — Pourquoi es-tu aussi abattu, voisin ? Veux-tu que je te donne, pour ton armée, quelques instructeurs de ce genre si cela peut t'être agréable, car ce sont eux, déjà, qui ont dressé les Japonais ; j'en tiens même quelques-uns en réserve pour tes généraux.

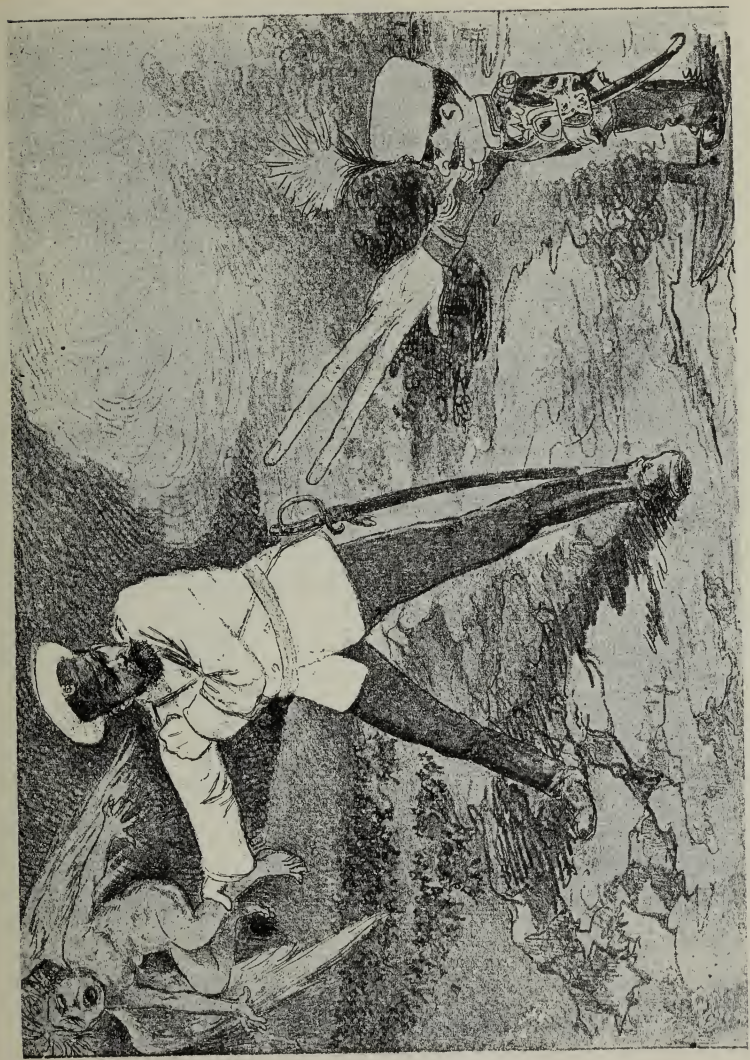
Composition de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 1904).



LA FROUSSE

— Assurément ce n'est pas une dépêche annonçant une victoire de Kouropatkine!

Caricature de M. Engert (*Süddeutscher Postillon*, avril 1904).



TOUT A SES LIMITES

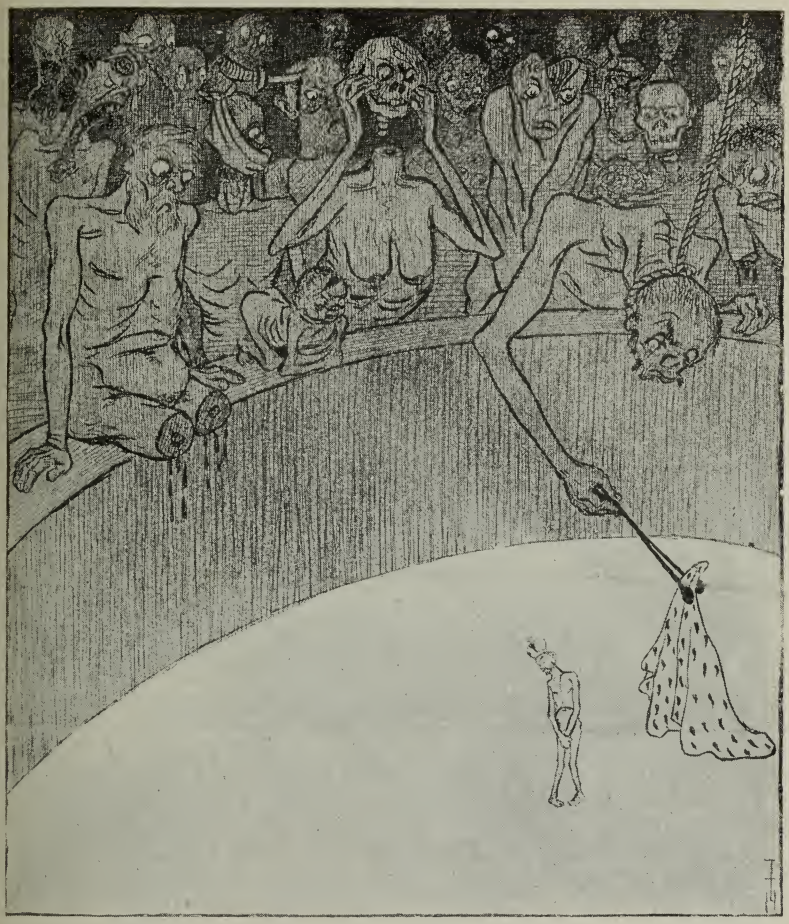
— J'ai beau être le Tsar de la paix je ne puis cependant pas me laisser traiter de façon aussi impertinente.
(*Figaro*, de Vienne, 20 février 1904.)

L'UKASE RUSSE DE CLÉMENCE

La clémence du petit père. — Un nouveau knout!

(*Süddeutscher Postillon*, de Munich, mai 1904.)

* De multiples images ont montré, dans tous les pays, ce qu'il fallait penser du fameux ukase à la suite duquel, d'après les partisans du Tsar, la Russie devait entrer dans une voie nouvelle.



LE PRINCE DE LA PAIX A L'ÉTAT DE LARVE

— Le Tsar devant le tribunal de ses victimes.

Caricature de Th. Heine (*Simplicissimus*, de Munich, mai 1904).

« Dépouillez les souverains des attributs de la royauté et vous verrez ce qu'il restera de leur Majesté. » Th. Heine a mis ici en image, de merveilleuse façon, ce qu'avaient dit Robespierre et d'autres grands orateurs de la Révolution.

TOLSTOÏ, DANS LA FOSSE AUX OURS, BRAVANT LE TSAR
(Allusion à ses écrits sur le tsar et sur la guerre.)
Composition de Johann Braakensiek (*Weckblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 3 juillet 1904).

PRESSENTIMENT DÉSAGRÉABLE

Le Tsar. — J'espère que ce n'est pas *encore* une *nouvelle victoire* de Kouropatkine.

Caricature de Szépl (*Bolond Istock*, de Budapest, 17 juillet 1904).

* Le numéro du *Times* que le Tsar tient en mains est, justement, censé contenir le fameux article de Tolstoï contre les guerres du tsarisme.

L'INSOMNIE DE TSARKOÉ-SÉLO

Composition de Big (*Pasquino*, de Turin, 1904).

* Insomnie, apparition, évocation, comparaison, — quel que soit le qualificatif donné à ces images, et quel que soit le lieu où l'événement est censé s'être produit, — c'est, au fond, toujours la même idée..... Le souvenir des rois que leurs peuples renversèrent et conduisirent à l'échafaud, — qu'il s'agisse de Charles Ier d'Angleterre, ou de Louis de France, — voilà ce que la caricature ne cessera de mettre sous les yeux du souverain dont la tête court, en effet, plus d'un risque sérieux.

L'on peut même dire que les crayons européens font preuve d'un malin plaisir en dessinant ces fumisteries macabres à l'usage de *Niki*. Hélas! le pauvre homme ne les voit point, les aimables censeurs voulant, avant tout, lui éviter les mauvais rêves.

UNE APPARITION AU CHATEAU DE COMPIÈGNE

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart.)

NICOLAS AVEC SON OISEAU DE PAIX

— Pauvre Jocko ! L'envoi de provisions du Japon est resté en panne ; il faut donc te contenter des pauvres Finlandais.

Caricature de L. Stutz (*Kladderadatsch*, de Berlin, 31 juillet 1904).

* « L'oiseau de paix » qui est en train d'avaler les dernières libertés de la Finlande, c'est l'aigle impérial russe, « oiseau de proie » quelque peu déplumé, tenant dans la caricature sur le Tsar la place que tenait, autrefois, l'aigle avec le morceau de lard, dans les caricatures sur Napoléon-Bonaparte, si nombreuses entre 1848 et 1852.

PROVERBE POPULAIRE... RUSSE

— « Quand tu vois couper la barbe du voisin, fais tremper la tienne. »

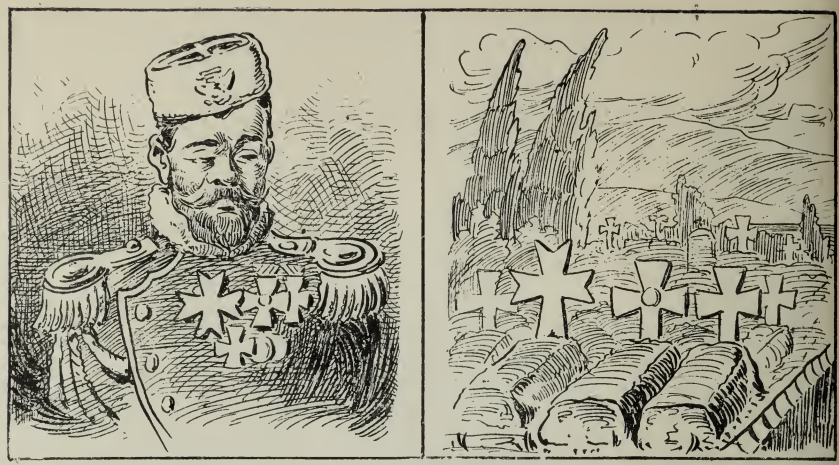
Caricature de Yda (*La Campana de Gracia*, de Barcelone, 6 août 1904).

* Le sens allégorique de ce proverbe est, ici, suffisamment explicite. « Quand on voit brûler la maison du voisin, il faut s'attendre à voir également brûler la sienne. » L'on conseille donc au Tsar de *tremper* sa barbe puisque, tout à côté de lui, on *rase* les voisins de belle façon. Allusion, est-il besoin de le dire, aux bombes qui font sauter les grands-ducs, les généraux et autres soutiens du *tsarisme*. Nicolas n'a donc qu'à se bien tenir.
Quantité de proverbes russes eussent pu aussi trouver leur application sous forme d'images d'actualité; mais ils sont en général peu connus, à l'étranger, et en Russie, il ne pouvait être question de les transformer, de les appliquer aux événements du jour.

LE PATRON PROTECTEUR DU TSARISME

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne, 7 août 1904.)

* Ici ce n'est plus la tête de l'aïeul, Louis XVI, celui dont l'image évoquera sans cesse le souvenir et l'exemple; c'est la tête de Trépof, le plus grand protecteur du tsarisme. S'appuyant sur l'épaule de son neveu, le Tsar, c'est le grand-duc Wladimir, le suppôt de la réaction, celui qui a déclaré que pour rétablir l'ordre en Russie, il fallait relier Saint-Pétersbourg à Moscou par une ligne de gibets. Dans le fond, le fameux père Jean.

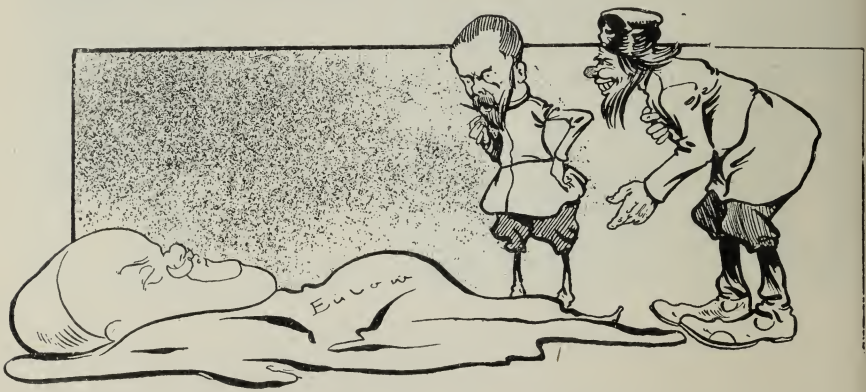


POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES CROIX

Les croix du Tsar. Les croix de ses soldats.

* De nombreuses images insisteront sur cette comparaison entre les différents genres de croix.

(*Nebelspalter*, de Zurich, 20 août 1904.)

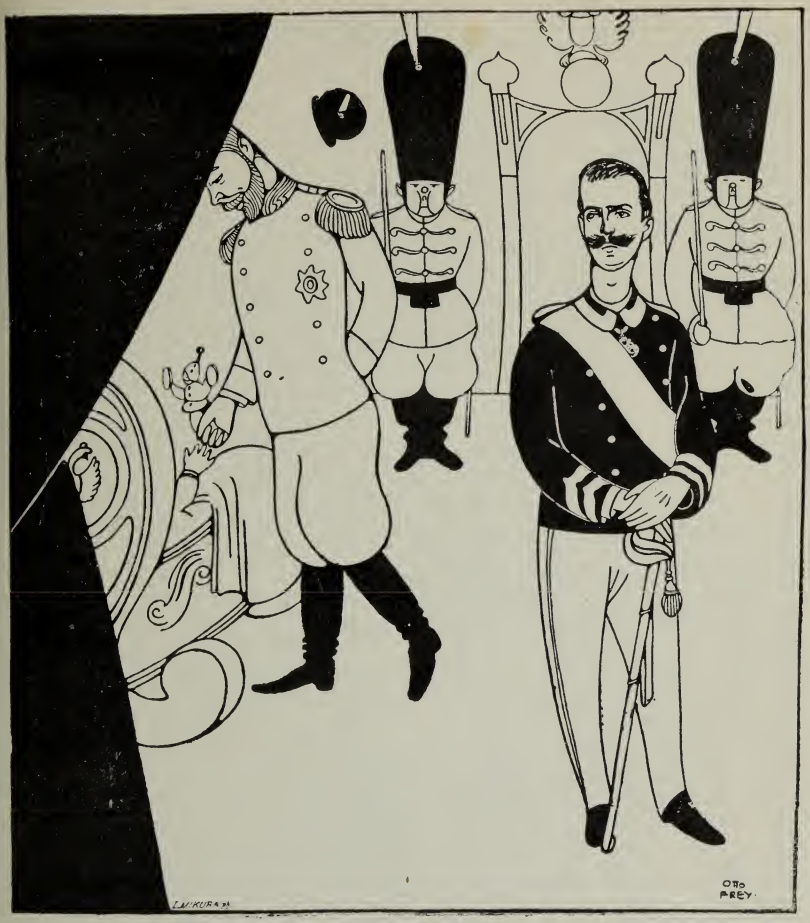


VERITABLE AMITIÉ

— « Majesté, ici repose notre meilleur ami : par égard pour nous, il s'est effondré. »

Caricature de W. Lehmann (*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart.)

* Allusion à Bülow.



VOILA D'OU CELA VIENT

Emmanuel. — Tu as, je pense, prié avec une foi ardente, mon cher Niki?
Nicolas. — Sois-en certain! Avec l'Eglise il ne faut jamais se mettre mal.

Caricature de Otto Frey (*Die Bombe*, de Vienne, août 1904).

* Composition faisant allusion à la naissance du jeune tsarevitsch et à la lettre adressée à cette occasion par le roi d'Italie au Tsar. Le Ciel, répondant aux prières du Tsar, lui octroye enfin l'héritier si impatiemment attendu.

LE TABLEAU « LA MORT ET LE TSAR »

— C'est un beau tableau, n'est-ce pas, Majesté?
— Oh oui! magnifique! Je l'offrirai au tribunal de la Paix, à La Haye.

Caricature de Rata Langa (*L'Asino*, de Rome, 21 août 1904).

L'HETMAN DE TOUS LES COSAQUES

— Aux cavaliers apocalyptiques en marche pour le lointain Orient, le Tsar remet une image merveilleusement suggestive.

Caricature de G. Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 21 août 1904).

* La nouvelle icone russe : la cigogne apportant le jeune tsarevitsch.

FAUSSE ALERTE

Nicolas. — « Dieu soit loué, ce n'est qu'un attentat — je croyais déjà que les Japonais étaient là ! »

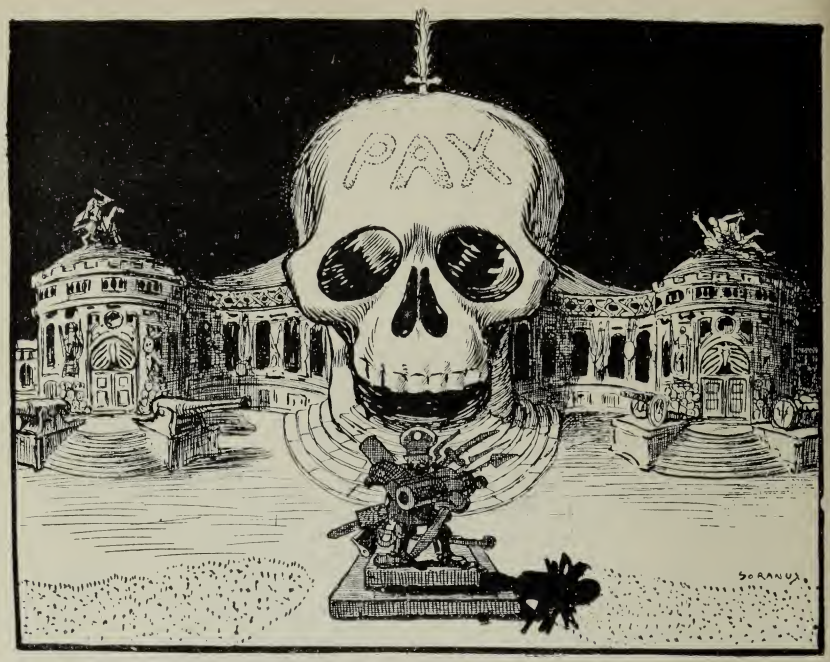
(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 23 août 1904.)

LA CHENILLE D'OR RUSSE

— Et c'est ainsi que ce chemin de fer devait être un chemin ouvert à la civilisation ! »

Caricature de F. Boscovits junior (*Nebelspalter*, de Zurich, 1904).

* La « Chenille d'or » c'est la corruption de l'administration russe, seul trafic réel du chemin de fer de Mandchourie.

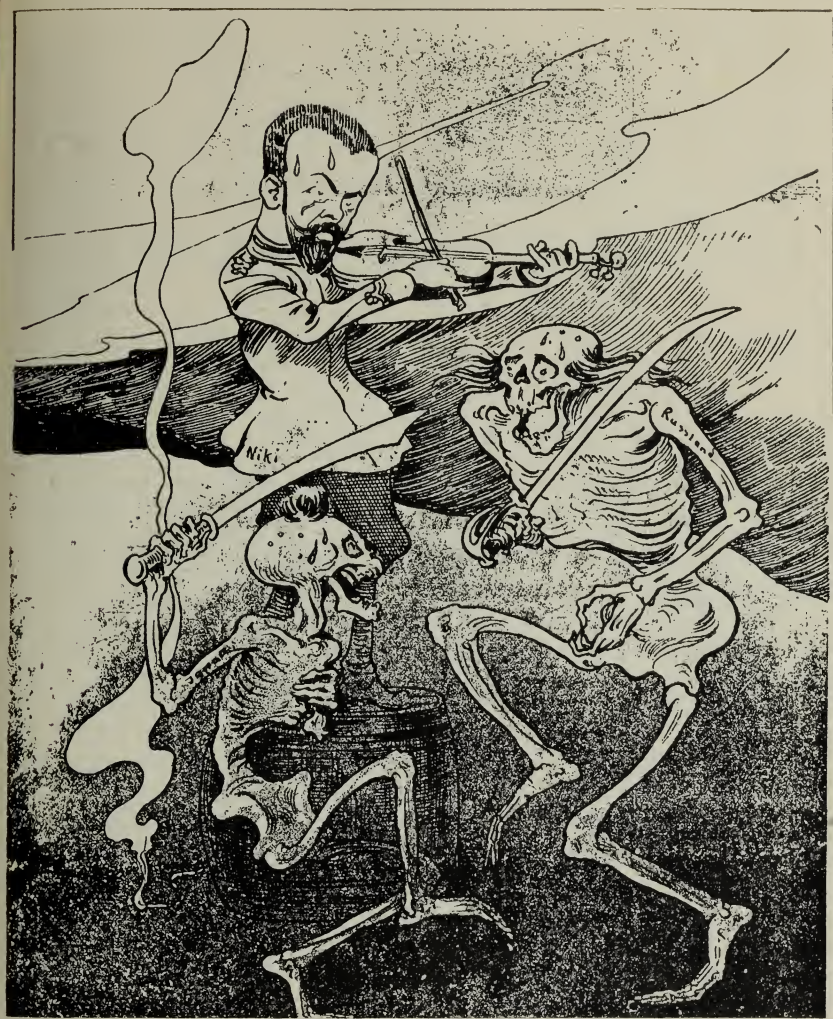


PROJET POUR LE PALAIS DE LA PAIX A LA HAYE

— Respectueusement dédié au jury du concours.

Caricature de Soranus (*Uilenspiegal*, de Rotterdam, 15 octobre 1904).

* On sait que le jury du concours pour la construction d'un palais de la Paix a décerné le premier prix au projet présenté par un architecte français, et que c'est notre concitoyen qui sera chargé de l'édification de ce monument international d'un genre ou, du moins, d'un esprit nouveau. Tous les illustrés ont reproduit les croquis de ce Palais qui figure, ainsi, dans la série de ce que l'on appelle *le déjà vu*, mais ce que tout le monde ignore, c'est qu'il existe, au sujet de ce monument, une nombreuse imagerie humoristique, satirique, caricaturale, dont les productions se trouvent principalement dans les journaux hollandais et allemands. On peut dire que tous les illustrés d'Amsterdam, de la Haye, de Rotterdam, ont eu aussi leur *palais de la Paix* transformé — amère ironie des choses ! — en Palais de la Mort, de la Guerre, de la Destruction, sous une forme quelconque et, si ces monuments — tel celui ici figuré — ne reproduisent pas les traits du Tsar, ils appartiennent, cependant, de trop près à son œuvre, à sa conception politique, pour ne pas prendre place dans son iconographie, au moins à l'état de spécimen.



LA DANSE DES MORTS ASIATIQUES

— Le « Tsar de la Paix » trouve un tel plaisir à cet exercice qu'il se garde bien d'arrêter la danse.

Caricature de F. Boscovitz (*Nebelspalter*, de Zurich, 29 octobre 1904).

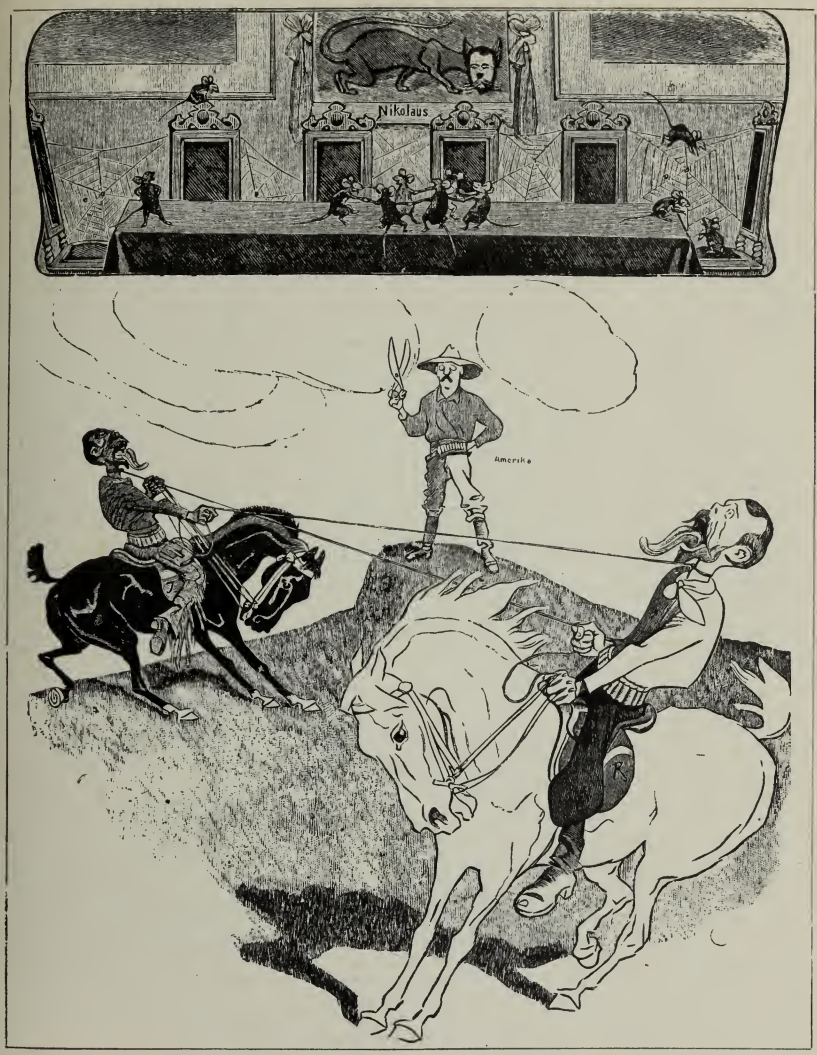
* Image faisant allusion à la guerre avec le Japon.

MÉDIOCRE CONSOLATION

Le Tsar. — Marianne, je subis le même sort que toi. La Mandchourie devient mon Alsace-Lorraine avec ses milliers de morts, et avec ses milliards.

Marianne. — Mon cher Nicolas, pourquoi n'as-tu pas un peu plus tenu compte de ce qui s'est passé chez moi, mais enfin, tu le verras, la compréhension des choses vient avec les années, et surtout.... après les défaites.

Composition de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, octobre 1904).



LE DISPENSATEUR DE LA PAIX

— Il voudrait bien pouvoir couper le lasso.

Caricature de Gustave Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 30 octobre 1904).

* L'Amérique personnifiée par Roosewelt cherchant à mettre fin à la guerre russo-japonaise. Dans le haut, les rats dansent au nez et à la barbe de Nicolas.

CHEZ LE TSAR — BON APPÉTIT !

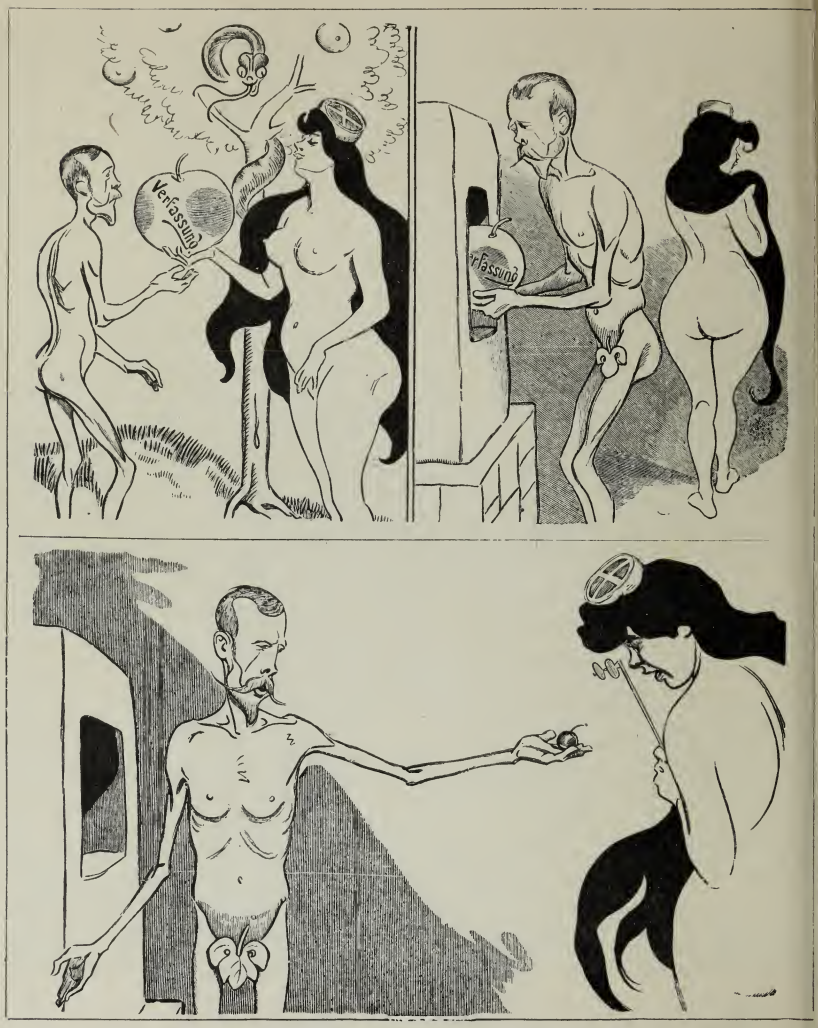
(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 29 novembre 1904.)

* Le Tsar a sur sa table un « pâté de Hull » et la Mort, qui fait office de valet de chambre lui apporte Port-Arthur dans un plat, véritable compote de morts et de blessés.

LE TSAR ET L'ANGE DE LA PAIX

Caricature de Th. Heine (*Simplicissimus*, de Munich, décembre 1904).

* L'ange de la Paix est quelque peu malade puisqu'il a une patte cassée, mais le Tsar ne l'en presse pas moins avec effusion sur ses lèvres. Et c'est l'ours, le pauvre ours moscovite, qui se prête à la comédie de la *succion*, de la réconciliation *pro formâ*.



LA NOUVELLE CONSTITUTION RUSSE
(Regard vers l'avenir.)

1. L'Eve russe présente la pomme à son Adam. — 2. Adam place le fruit de l'arbre dans le four du poêle pour voir ce qu'il donnera. — 3. Après un certain temps, le fruit, débarrassé de ses bacilles, est présenté à Eve pour qu'elle constate son état.

Caricature de Gustave Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 11 décembre 1904).

EN ASIE !

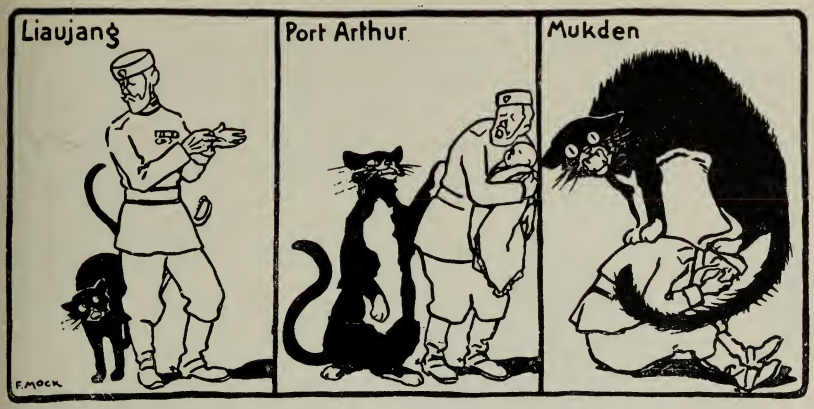
— « Paix soit sur la terre ! » — Quelle moisson sanglante !
— Ceux qui sont sous terre, eux au moins, ils l'ont déjà... la paix !

Caricature de Otto Frey (*Die Bombe*, de Vienne, décembre 1904).

* Composition relative au traité de paix avec le Japon. L'idée exprimée par la présente légende se retrouve au-dessous de mainte image autrichienne ou allemande. « Jamais » dit l'une d'elles, « la paix ne règne aussi complètement sur terre que lorsque tous les humains ont trouvé la paix sous terre. » Une autre porte pour légende : « La vraie paix, c'est la paix des tombeaux. »

Le grand duc Serge. — Canailles! vous tirez sur sa Majesté!
Le capitaine Davidoff. — Altesse, à tout Seigneur tout honneur.

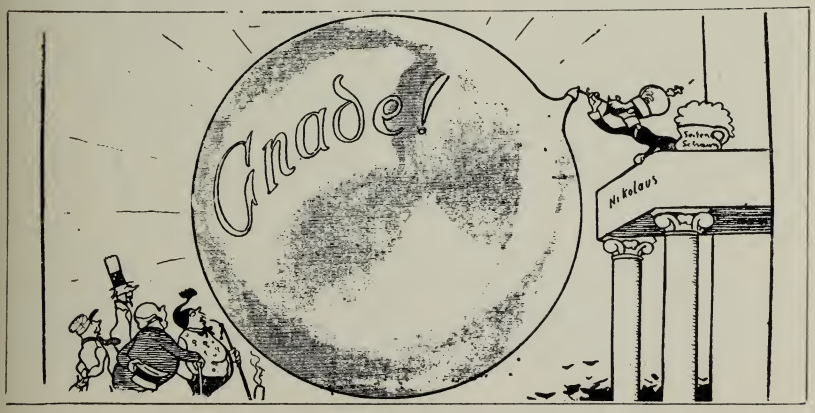
Composition de D'Ostoya (*L'Assiette au Beurre*, numéro *Le Tzar Rouge*, 4 février 1905).



LES LAMENTATIONS DU « PETIT PÈRE »

Caricature de F. Mock.

Image faisant allusion aux défaites sensationnelles éprouvées par les Russes, durant la guerre avec le Japon — ce qui fait pousser au Tzar des *Gérémiades de chat en colère.*



LA BLAGUE DE L'AMNISTIE

— Les grâces octroyées par « le petit père » sont une énorme bulle de savon.

(*Der Wahre Jacob,* de Stuttgart, 1904 et 1905.)

ABSOLUTISME RUSSE

Le Tsar. — Je vous en prie, laissez-moi tenir un peu le sceptre à mon tour.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 1905.)

* Allusion aux nouvelles, sans cesse répandues et colportées par les journaux, d'après lesquelles le Tsar serait l'humble prisonnier des grands-ducs, de l'Impératrice-mère, du Saint-Synode et des principaux chefs de la réaction.
Quantité de caricatures ont été publiées sur ce sujet, et dans le même esprit, montrant invraisemblablement le Tsar qui se précipite à la conquête du sceptre : il en est une du *Simplicissimus*, particulièrement éloquente ; Nicolas réclame son sceptre et le peuple russe se présente devant lui, le knout à la main, en lui disant : « Tu le réclames : attends un peu, tu vas l'avoir. »

NICOLAS ET SON PEUPLE

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 1905.)

* Ce trône macabre se rencontrera assez souvent dans les images qui constituent l'iconographie du Tsar, mais nulle part il n'est aussi violent qu'ici. Et, comme toujours, les fameux projets de réforme caressés par Nicolas ne sont que *pures bulles de savon*.

ET LE SABLE COULAIT TOUJOURS !

Composition de Bernard Partridge (*Punch*, de Londres, 4 janvier 1905).

PAR DEVANT LE TSAR

La députation. — Nous venons demander un peu de tolérance dans les questions de croyance.

Le Tsar. — A quoi croyez-vous donc?

La députation. — Chrétiens, Mahométans ou Païens nous croyons, tous, que le Juif doit être mis dans l'impossibilité de nuire.

(*Kikeriki*, de Vienne, 5 janvier 1905.)

* A noter que le *Kikeriki* est un organe anti-sémite.

« PETIT PÈRE » FROUSSARD EST DANS LA PANADE

— Je n'ai aucune Constitution à vous accorder car je suis Seigneur et maître du monde.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne, 15 janvier 1905.)

* De toutes parts, même de derrière les tableaux et de derrière les murailles, sortent des personnages réclamant l'octroi de la fameuse Constitution, mais le « petit père », quoique acculé, ne semble pas disposé à céder.

POUR LAQUELLE DES DEUX SE PRONONCERA-T-IL ?

(*Sipy*, de Prague, 28 janvier 1905.)

* Nicolas II est, ici, placé comme on le voit, entre les deux Russies ; celle de la camarilla, de la réaction personnifiée en Nicolas Ier, et celle de la Russie constitutionnelle débarrassée de ses fers, personnifiée en Alexandre III. Il semble prêter une oreille particulièrement attentive aux conseils de la vieille douairière, tandis que la jeune Russie, dans l'attitude du respect, attend vainement qu'il lui offre son bras.

Il est à remarquer que tous les illustrés tchèques sont contre le tsarisme, au moins autant que les illustrés magyares ; s'ils ont des sympathies russes, elles vont au peuple, à la nation, et non au souverain.

LES BASES SUR LESQUELLES REPOSE LE TRÔNE DE RUSSIE

DURANT UNE DES NUITS DE TERREUR RUSSE

Le Tsar. — Ciel! Sont-ce là des bombes à renversement ou des œufs anarchistes?

(*Figaro*, de Vienne, 21 et 28 janvier 1905.)

LE TSAR-PAPE LAISSE TIRER

« Si Dieu n'est pas avec moi je tirerai sur sa croix. »

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne, 29 janvier 1905.)

* Composition faisant allusion aux massacres populaires que le Tsar ne chercha même pas à éviter. A remarquer que, comme toujours, lorsqu'il s'agit de quelque acte sanguinaire, *Niki* est costumé en ange de la Paix, porteur du laurier pacifique.

L'OURS QUI SE LÈVE

Lui aussi, il en a assez.

Caricature de Jeney (*Bolond Istok*, de Budapest, 29 janvier 1905).

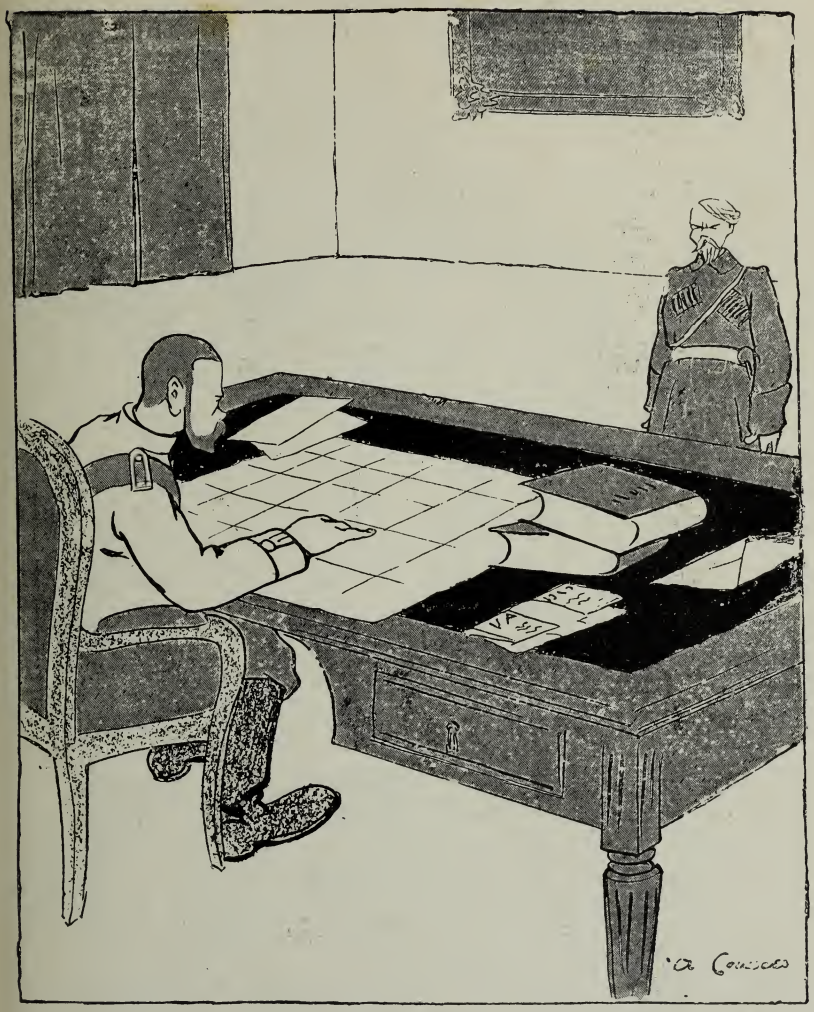
DE LOUIS XVI A NICOLAS II

— Tu ne les tueras pas tous ; ils sont trop !...
— *Tu les as eus* le 22 janvier, *ils t'auront* un 21 janvier.

Caricature de Grandjouan (*Le Cri de Paris*, 29 janvier 1905).

S. M. LE TSAR DE TOUTES LES RUSSIES

Composition de Linley-Sambourne (*Punch*, de Londres, 1er février 1905).



AU RAPPORT

— Je ne suis pas content de vous : on tire mal dans votre compagnie. Vous avez brûlé 3.000 cartouches et vous n'avez tué que 570 ouvriers : ça fait à peine 20 pour 100. Vous savez pourtant que les munitions coûtent cher.

Composition de A. Couvers (*L'Assiette au Beurre*, numéro *Le Tsar Rouge*, 4 février 1905).

L'ANGE DE LA PAIX AYANT LES YEUX BOUCHÉS

— Je n'ai plus qu'une chose à faire, arracher à mon ange de la paix cette planche qui le mure, qui l'obstrue, afin qu'il puisse voir ce qu'il a fait.

Caricature de W. Lehmann (*Nebelspalter*, de Zurich, 4 février 1905).

* Et Niki est représenté ayant foulé aux pieds l'industrie, la paix, l'amour et le bien-être du peuple.

NICOLAS LE HÉROS

— « Est-ce que l'on tire encore ? »

Caricature de Bruno Paul (*Simplicissimus*, de Munich, 7 février 1905).

* La Tsarine, toujours représentée comme plus courageuse que son impérial époux, se dispose à ouvrir la porte.

POUR LE MÉRITE

Le Mikado (au Tsar). — « Continuez, Sire, à rétablir l'ordre ; continuez longtemps encore, et daignez recevoir cette décoration comme étant le meilleur ami du Japon. »

Composition de Linley-Sambourne (*Punch*, de Londres, 8 février 1905).

UNE DÉPUTATION DE CONFRÈRES AUPRÈS DU TSAR

— Les dessinateurs des plus grands journaux à caricatures présentent au Tsar une adresse de remerciements pour ses vigoureux efforts en faveur du relèvement de la caricature et le proclament *Caricaturé d'honneur*.

Caricature de Th. Zajaczkowski (*Der Floh*, de Vienne, février 1905).

* Allusion au nombre considérable de portraits-charges publiés par les illustrés du monde entier, tous constituant de violentes satires.

UNE VOIX DU PASSÉ

L'ombre de Louis. — Prends garde, mon frère !

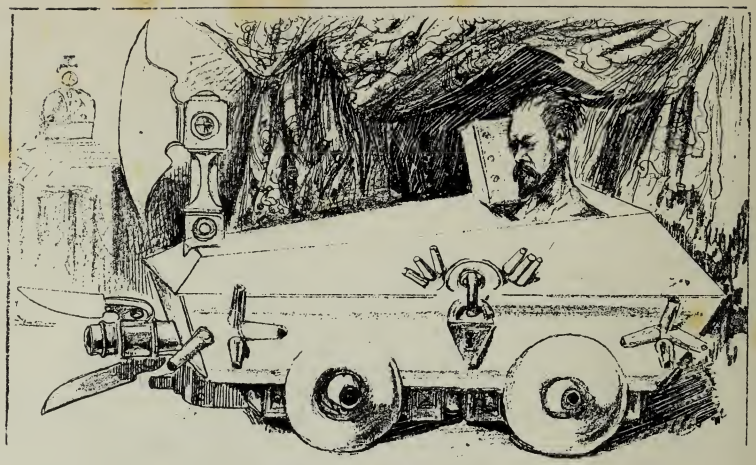
Composition de Franck A. Nankiwell (*Puck*, de New-York, 8 février 1905).

* Interprétation américaine du sujet traité, ainsi qu'on l'a vu, par toutes les caricatures. Ici le Tsar est encore tout-puissant sur son trône, et les mains se tendent, suppliantes, vers lui.

OURAGANS DE MARS : CE QUI ARRIVE QUAND ON VEUT SE CRAMPONNER AUX ANCIENS PRIVILÈGES

(*Süddeutscher Postillon*, de Munich, février 1905.)

* Les mouvements révolutionnaires de Mars 1848 ayant profondément bouleversé la vieille Allemagne autocratique, chaque fois qu'une révolution éclate en un pays quelconque, les satiristes et les caricaturistes font appel aux souvenirs des journées de mars.



LIT DE SURETÉ DU TSAR

— Excellent contre les bombes, garanti contre toute attaque et facilement transportable.

PRÉVISION

— Essayant, vu la nécessité d'obtenir de la Constitution un retour en arrière.

(*Figaro*, de Vienne, 1905.)

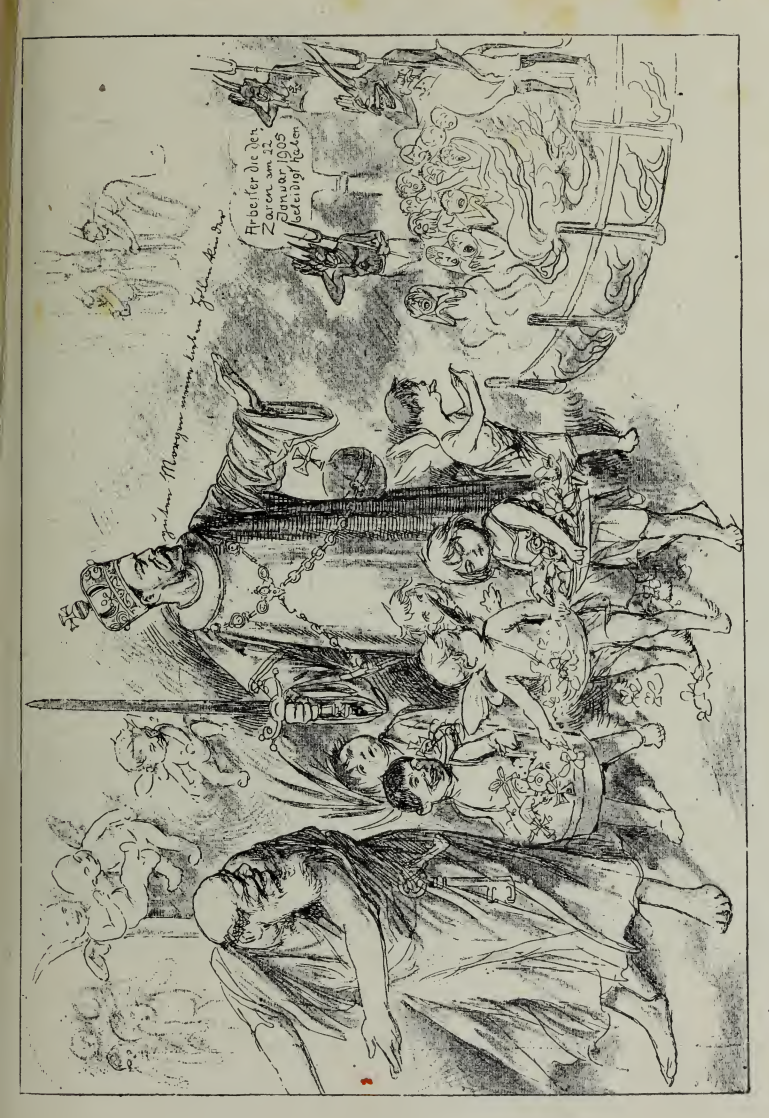


IMAGE CÉLESTE, QUAND LE TSAR AURA OBTENU LA GRACE DE POUVOIR ENTRER DANS LE ROYAUME DES CIEUX

Caricature de Juch (*Figaro*, de Vienne, 1905.)

De la bouche du Tsar sort la légende : *Bonjour les enfants de l'enfer* ; et « ces enfants » sont les ouvriers *qui ont offensé le Tsar* le 22 janvier 1905. — Lisez : qui ont été fusillés par Trépof pour avoir demandé à voir leur *petit père*.

PENDANT LES ÉGORGEMENTS

— Néron, au nom de ses collègues, présentant au Tsar un diplôme d'associé émérite, soit de membre d'honneur de la *Société des assassins... en retraite...*

Caricature de Rata Langa (*L'Asino*, de Rome, 12 février 1905).

* Image faisant allusion aux égorgements de la journée du 22 janvier, à Saint-Pétersbourg.

TROP TARD !

Le Tsar. — O grand dieu de la guerre, je t'implore et te supplie de me donner ton appui.
Mars. — Tous mes regrets, j'ai été acheté par *les révoltés de Kischinew.* (*Figaro*, de Vienne, 1903.)

LA RÉCEPTION DES DÉLÉGUÉS OUVRIERS A SAINT-PÉTERSBOURG OU LE ROI NOBEL DONNANT AUDIENCE AUX SIENS

Trepof. — N'ayez point peur, il est rassasié; entrez donc tranquillement et présentez-lui gentiment votre compliment.

Caricature de L. Stutz (*Kladderadatsch*, de Berlin, 12 février 1905).

A SAINT-PETERSBOURG. LA VICTOIRE DU 22 JANVIER

— Vous me déguiserez tous ces gaillards-là en Japonais. — Même les enfants, Sire ?

Composition d'Hermann Paul (*Le Rire*, février 1905).

CONSEIL D'ÉTAT A SAINT-PÉTERSBOURG

— Tout récemment, sous la présidence du Tsar, a été tenu à Saint-Pétersbourg, un Conseil d'Etat qui s'est occupé de la façon la plus sérieuse du relèvement des droits du peuple. Tous les assistants se tenaient muets comme des carpes, se contentant de demander à leurs boutons dans quel sens ils devaient se prononcer. Après un temps d'arrêt, l'on entendit :

Witte. — Sire, mon bouton dit : *oui.*

Le Tsar. — Mais, moi, mon bouton dit : *non,* et mon bouton est le plus savant de toute la Russie, et il n'approuve pas du tout.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne, 12 février 1905.)

ENTRE LE « PETIT PÈRE » ET SON PEUPLE

— Petit Père! Ne te semble-t-il pas que l'heure soit venue pour moi de ne plus être considéré comme un enfant?

— De quoi te plains-tu? Investi de tes droits, je te traite comme un homme apte à être enfermé et fusillé.

Caricature de Dalsani (*il Fischietto*, de Turin, 14 février 1905).

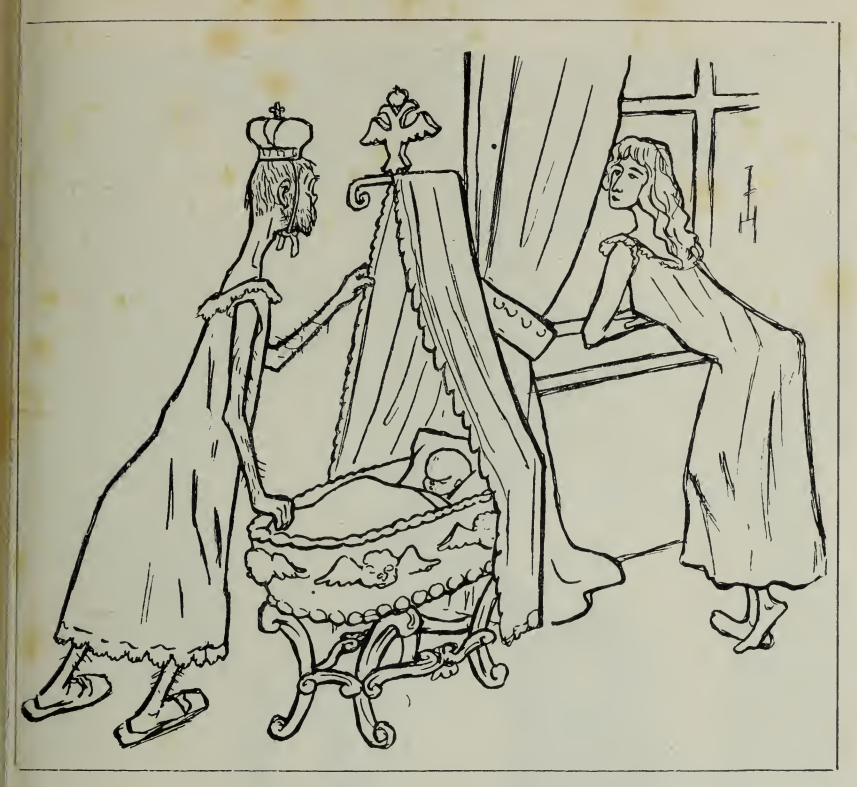
* Caricature qui laisse percer un âpre esprit de satire. Tandis que le *petit père* tout petit, en effet, est affalé sur son trône, le *moujik* en tutelle, donc tout petit à l'heure actuelle, personnifie le peuple russe dans sa grandeur encore inconsciente. Cette image, sous sa forme symbolique, traduit on ne peut mieux la réalité des choses : *ceci tuera cela;* seulement, ici, c'est le géant qui aura raison de l'astèque, du pygmée. Le moujik ne se contentera pas toujours de son rôle d'homme majeur, battu et fusillé; à son tour, il montrera au *petit père* qu'il a été à bonne école.

LA PAIX DU TOMBEAU

Le Tsar. — Il me semble que je gouverne d'une façon merveilleuse — personne ne bronche !

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 21 février 1905).

* Sur la pierre du tombeau, on lit : *4.600 Russes sont enterrés ici.* C'est sous une autre forme, le toujours célèbre : *l'ordre règne à Varsovie*, interprété, ici, d'une façon plus générale : *l'ordre règne en Russie.* Une image ira même jusqu'à représenter *l'ordre du silence.*



AUPRÈS DU BERCEAU DU TSAREVITCH

— Regarde un peu dehors, Nicolas. C'est par centaines, dans la rue, que le peuple est égorgé.
— Avec leurs cris et leurs révoltes, ils vont encore me réveiller l'enfant !

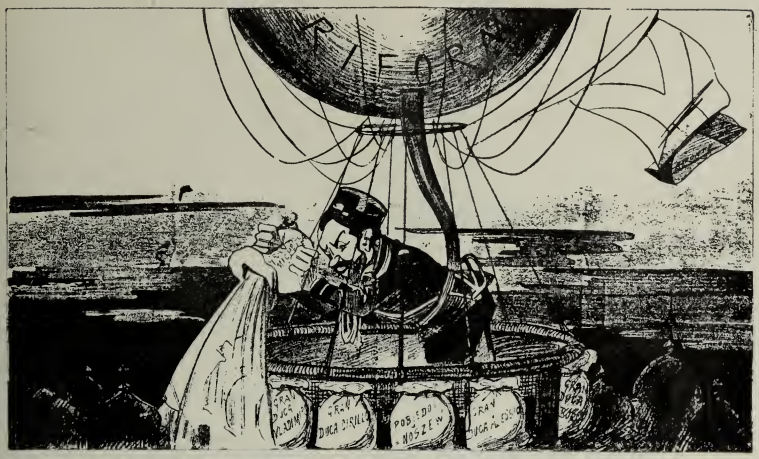
Caricature de Th. Heine (*Simplicissimus*, de Munich, 21 février 1905).

* Amusante façon d'opposer aux massacres, si ce n'est ordonnés, tout au moins tolérés par la Cour, l'intimité du ménage impérial. Cela rappelle un des mots de Marie-Antoinette : « Est-ce qu'ils vont encore interrompre le jeu du Roi ? » ou le : « Encore une partie perdue » du roi Maximilien de Bavière, en train de jouer au billard, lorsqu'on vient lui annoncer que la Révolution triomphante demande la tête de Lola Montès. Ici le Tsar, qu'on s'est plu à représenter comme vivant de la vie familiale, a donc été placé par le dessinateur aux côtés du berceau de son enfant, et dans les cris et les réclamations du peuple, il ne voit qu'une chose, c'est qu'on va réveiller le tsarevitch.

Delcassé. — Ne crains rien, Nicolas. Moi, je te reste.

(*Le Cri de Paris,* 26 février 1905.)

* « Nicolas l'abandonné et son cher Delcassé. » — Sur ce thème tous les journaux à images, tous les caricaturistes publieront quelque amusante page. « Tu n'as plus Marianne, mais il te reste son chien savant », dit une vignette de *Jugend*, tandis que d'autres illustrés gratifieront l'ancien ministre des qualificatifs : *M. Bel cassé* et même, *M. du bras cassé.*



UN NOUVEAU BALLON GONFLÉ

— « Nicolino s'est enfin décidé à s'élever dans un air plus respirable. Cela est fort bien, mais ne faudrait-il pas d'abord, avant tout, se débarrasser de tous ces sacs inutiles qui alourdissent *la nacelle des bonnes intentions?* »

Caricature de Caronte (*il Fischietto*, de Turin, 1905).

Le Tsar est, on le voit, sur le ballon *La Réforme*. Il semble disposé à vouloir jeter du lest. Déjà il s'est débarrassé du grand-duc Michel, alors que tous les autres sacs accrochés autour de la nacelle portent les noms du grand-duc Wladimir, du grand-duc Cyrille, du grand-duc Alexis, du grand-duc Boris et de Pobédonoszeff. Mais que pourront ces sacrifices, ces *lâchages*, ces *bonnes intentions* devant les exigences toujours grandissantes de la Révolution qui vient, de la Révolution qui monte ! Il est à craindre que, comme l'indique le caricaturiste, ce ballon ne soit qu'un ballon gonflé de vaines promesses, ou plutôt, de *bonnes intentions à fleur de peau.*

L'idée du tsar en ballon cherchant à jeter du lest ou essayant par cette fuite, très moderne, de se soustraire aux dangers de la situation actuelle est peut-être celle qui a fourni le plus de sujets à la caricature européenne. L'on peut dire que chaque journal satirique a eu son tsar fuyant ainsi à travers l'espace

Par exemple ce ne fut pas toujours sur le ballon *La Réforme*, ainsi qu'on peut le voir par une autre image italienne reproduite plus loin (page 212) car là pour sauver sa couronne, pourtant bien lourde à porter, il jette par-dessus bord la *Douma*.

LA COMÉDIE DE L'AFFAIRE DE HULL

— Tout est bien qui finit bien.

Caricature de G. Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 5 mars 1905).

LE COLOSSE RUSSE

— Sur la côte européenne comme sur la côte asiatique, il a le pied qui brûle, et il est occupé à éteindre le feu.

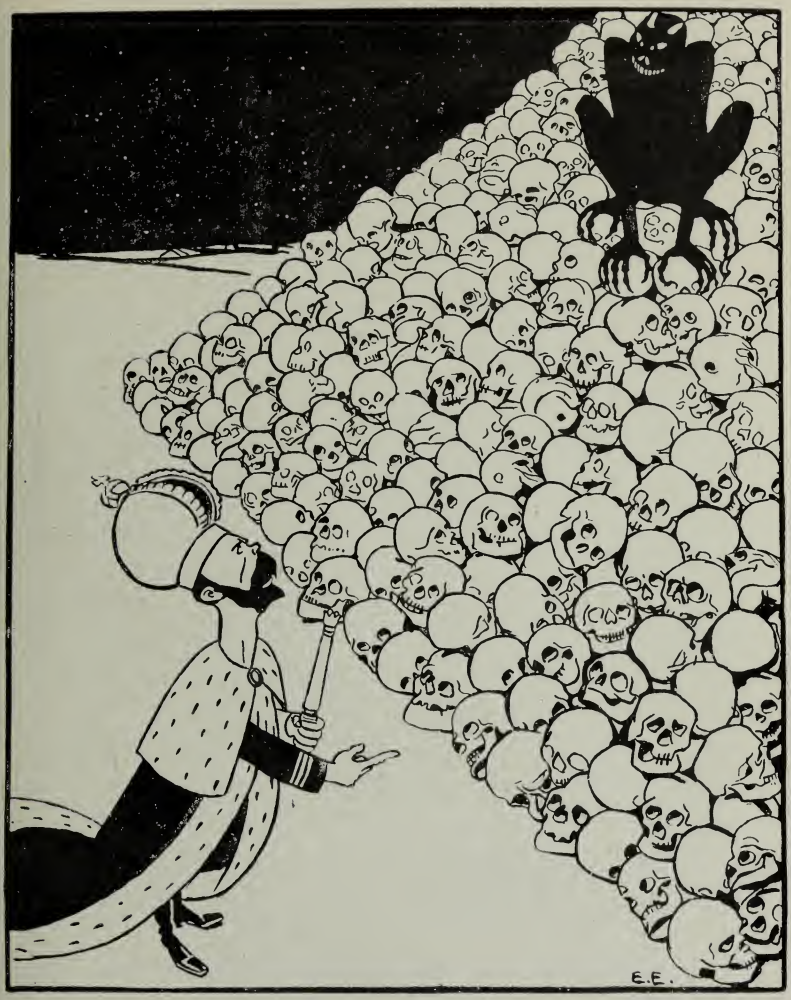
Caricature de Gustave Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 12 mars 1905).

1. Nicolas II et le tzarevitch. — 2. Gorki et son fils. — 3. Le Mikado et son petit-fils.

AUQUEL DES TROIS EST L'AVENIR ?

Composition de Grandjouan (*Le Cri de Paris*, 5 mars 1905).

* Cette image est tout un poëme. C'est, certainement, la page la plus suggestive sur la question russe, pouvant être considérée par sa profonde pensée et sa haute portée philosophique, comme *un regard jeté sur l'avenir*. Lequel des trois l'emportera ? La question vaut la peine d'être posée et examinée. La question eut même valu une de ces enquêtes que la presse, aujourd'hui, si facilement accorde à des choses d'intérêt absolument secondaire. Mais la comparaison n'existe pas seulement ici entre le colosse russe en train de se dégager et la race nippone en train de s'élever au premier rang, grâce à l'enthousiasme de ses enfants ; elle doit également porter, sur le passé que représentent sous des formes différentes la Russie et le Japon, et sur l'avenir que personnifie Gorki, Gorki véritable apôtre du progrès et de la société future, Gorki que les attaques de tous les chauvins ne feront encore que grandir.

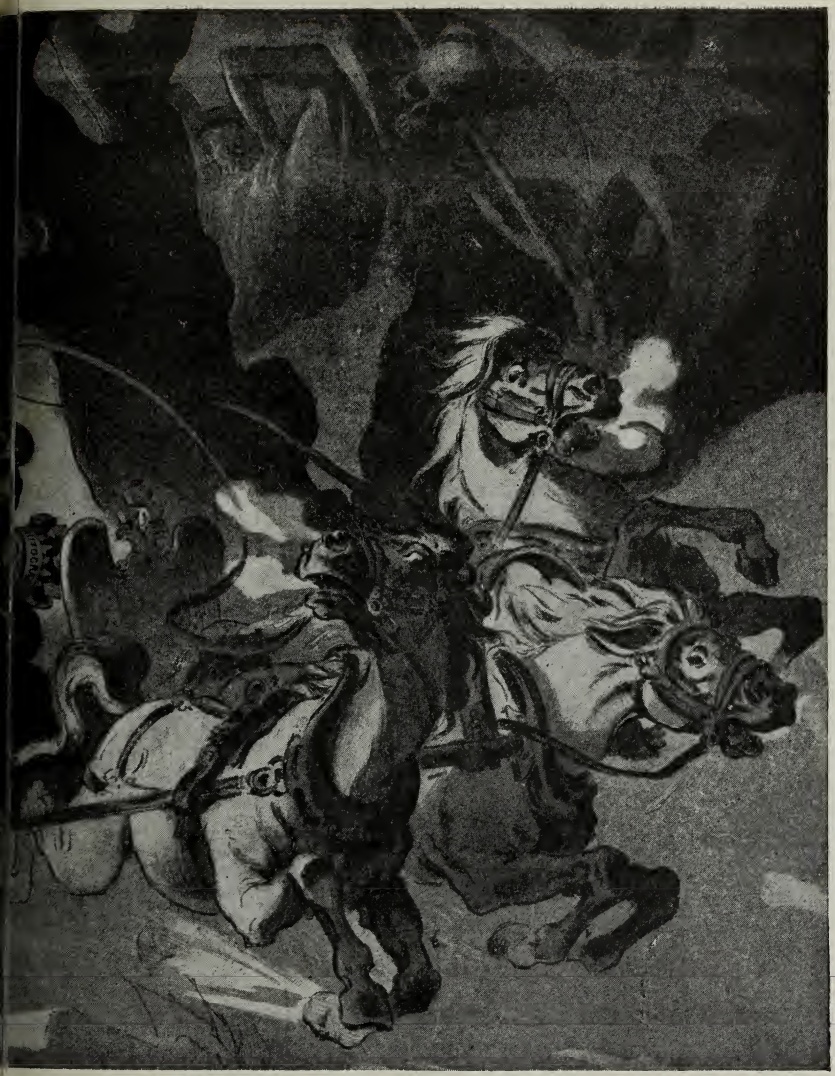


DAHOMEY EN RUSSIE

Nicolas. — Une belle pyramide — à la gloire de mes actions ! Cette fois, enfin, je me suis élevé bien au-dessus de mon collègue Behanzin.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 7 mars 1905).

* Même idée que celle exprimée en une précédente image du même journal (voir page 135).



Composition de J. Keppler (*Puck*, de New-York, 5 avril 1905).

ACCULÉ EN PLEINE LUMIÈRE

Composition de Frank A. Nankivell (*Puck*, de New-York, 8 mars 1905).

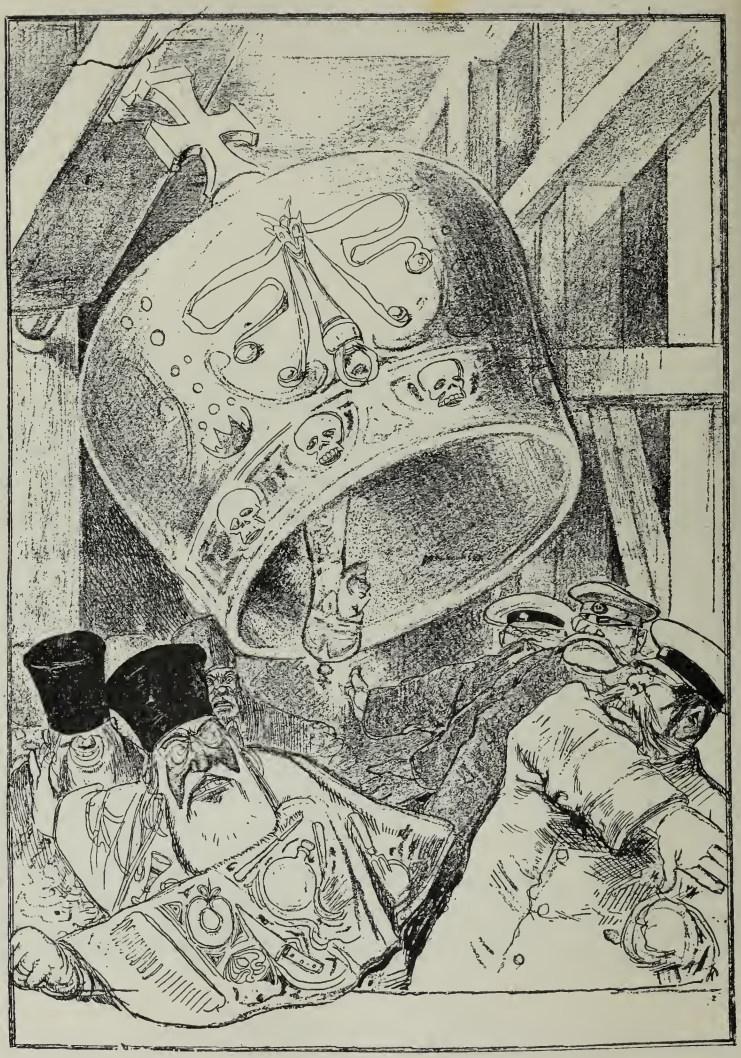
* Pourchassé par les spectres qui se dressent, vengeurs, devant lui, le Tsar veut se cacher derrière les rideaux de la fenêtre. Mais le mot : *progrès* apparaît rayonnant devant ses yeux, en pleine lumière, si bien qu'il ne peut plus ni reculer ni avancer.

UN FOUR DE DRESSAGE

— De la danse avec le bâton, tenu haut, il ne saurait plus être question — le conducteur doit maintenant danser suivant que l'ours rugit.

Caricature de F. Boscovitz (*Nebelspalter*, de Zurich, 11 mars 1905).

* L'ours qui personnifie la Russie tient le *manifeste du Tsar* et c'est lui qui fait danser *Niki*.



CLOCHE D'ALARME

— Le battant (Nicolas II) ne donne plus qu'un son fêlé.

(*Figaro*, de Vienne, 1er avril 1904.)

— « Majesté ! Voici votre seul véritable ami ! »

Caricature de Rata Langa (*L'Asino*, de Rome, 21 mars 1905).

SI JE N'AVAIS PAS MON PETIT, COMME JE ME TIRERAIS DE LA !

— « Inspire-moi, ô hasard ! » (*Wallenstein.*)

Composition de H. Krenes (*Die Bombe*, de Vienne, avril 1905.)

LE CHAMPIGNON

— Voyez un peu le spécimen de force sauvage que vous avez honoré et craint des années durant. — Un coup d'épée, une entaille! Et le champignon crève, éclate, empoisonnant l'air ambiant.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 4 avril 1905.)

LE PRISONNIER DE TSARKOÉ-SELO

— Qui, plus que moi, serait en droit de crier : Vive la Liberté !

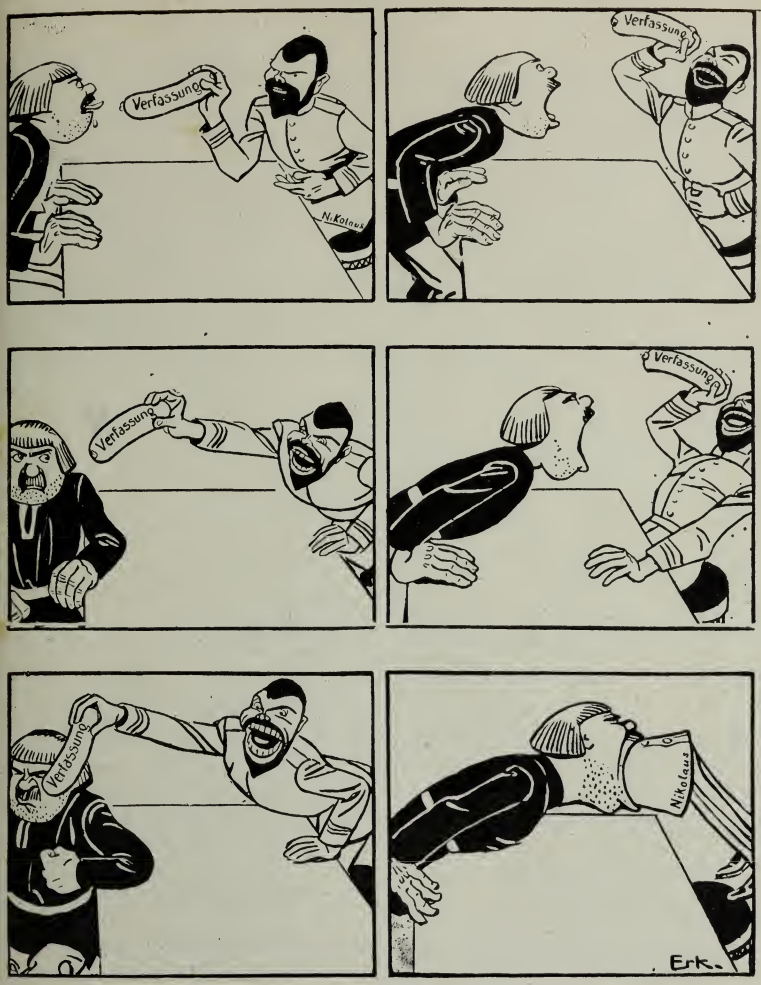
(*Pasquino*, de Turin, 24 décembre 1905.)

GORKI ET L'AUTOCRATIE

..... Rentre en toi.
Tu n'es que poudre couronnée!

(Alfieri).

Caricature de Cinirin (*il Fieschetto*, de Turin, 15 avril 1905).



LE TSAR OCTROYE UNE CONSTITUTION

(Jeu de société, russe, avec solution tragique)

1. Tiens, mon ami, voici une Constitution. — 2. Cependant, mieux vaut attendre un instant. — 3. Dois-je véritablement en faire l'essai avec toi. — 4. Ne te réjouis pas trop tôt, à l'avance. — 5. Je veux, cependant, exécuter ma promesse. — 6....

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 1905.)

LE RESCRIT DU TSAR

— Il n'est point vrai que Nicolas se soit servi de la plume pour signer le fameux rescrit; en son embarras, il n'a su à quelle pointe s'arrêter.

Caricature de Gaido (*Pasquino*, de Turin, 12 mars 1905.)

* On lui présente successivement, pour signer son impérial rescrit, la pointe d'un poignard, d'un knout ou d'une branche de laurier ; — lesquelles pointes à tremper dans du sang, dans une bombe ou dans de l'eau de rose.

SAINT-CHRISTOPHE

— Et Witte prit le petit tsar et l'assit sur ses épaules afin de lui faire traverser la mer de sang.

Caricature de O. Gulbransson (*Simplicissimus*, de Munich, 1905.)

PAUVRE TSAR ! !

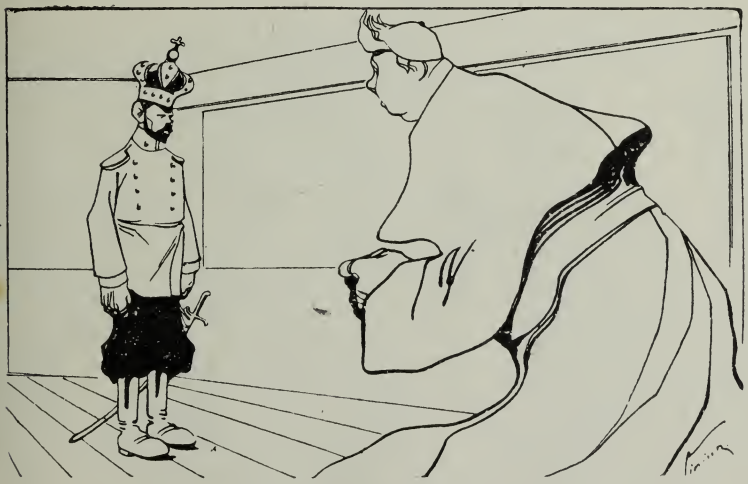
— Tu écriras ce que nous te dicterons, ou bien !
— Tu écriras ce que nous voulons, sans cela

Caricature de O. Gulbransson (*Simplicissimus*, 1905).

* La lutte entre la bureaucratie et la Révolution.

DIEU PROTÈGE LE TSAR ET LA RUSSIE !

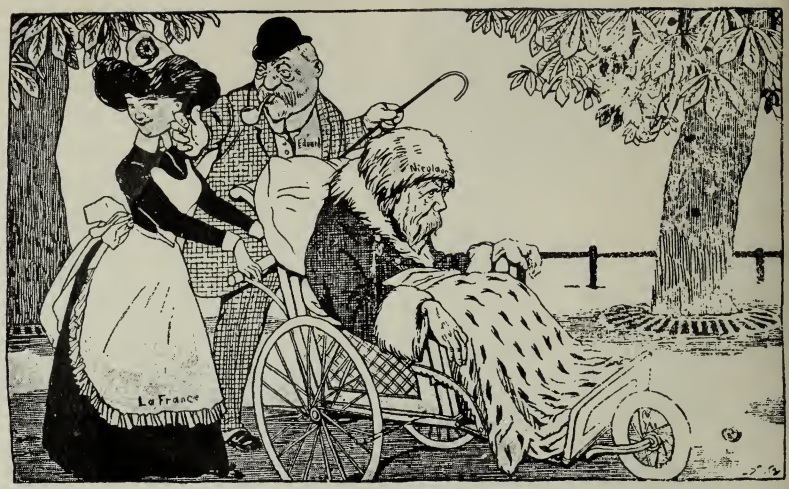
— L'amour de la patrie est un noble sentiment et..... je suis fier d'avoir des sujets qui le possèdent encore à un si haut point !...



UN CONSEIL DE SA SAINTETÉ

— Dans ton propre intérêt, Nicolas, les massacres du peuple ne sont plus de mode.

Caricatures de Cinirin (*il Fischietto*, de Turin, février et mai 1905).



ENTENTE

— Qui pourrait trouver mauvais que la femme d'un homme malade se laisse faire la cour par le troisième.

LA VICTOIRE RUSSE DE PORTSMOUTH

Le petit père. — Enfin ! voilà du laurier.

Caricatures de L. Stutz et Arthur Krüger (*Kladderadatsch*, de Berlin, 1905).

LE PÉRIL RUSSE

— Voilà où tu voudrais mener la France !...

(*Les Corbeaux*, 21 mai 1905).

* Le *péril russe* c'est le péril qui attend toutes les autocraties : c'est l'anarchie; c'est le régime des bombes et des assassinats en permanance, seul moyen de protester contre les horreurs d'un système qui prétend faire de la vie des citoyens réduits à l'état de sujets taillables, corvéables et *bastonables*, sa chose, c'est-à-dire un instrument purement passif. *Les Corbeaux*, avec raison et avec vaillance, se sont donc élevés contre cette alliance avec le despotisme moscovite, pleine de dangers pour la France ou, tout au moins, contraire aux idées de liberté et d'indépendance que représente notre pays.

LE RÉVEIL DE LA LIBERTÉ EN RUSSIE

Composition d'Astaroth (*Les Corbeaux*, 11 juin 1905).

NICOLAS EN PÉRIL

— Rompant avec le Séraphin chrétien qui ne lui a servi à rien et invoquant le dieu Bouddah qui semble bien mieux s'entendre à la victoire sur terre et sur mer.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 13 juin 1905.)

* Allusion aux victoires japonaises.

LES OFFRES DE LA SIBYLLE

La Sibylle (*Le Destin*). — Une fois, déjà, je vous ai offert la paix quand il vous restait encore quelques débris de votre marine. Aujourd'hui, je vous l'offre à nouveau, tandis que vous possédez encore une armée. Si vous me faites revenir une fois de plus !

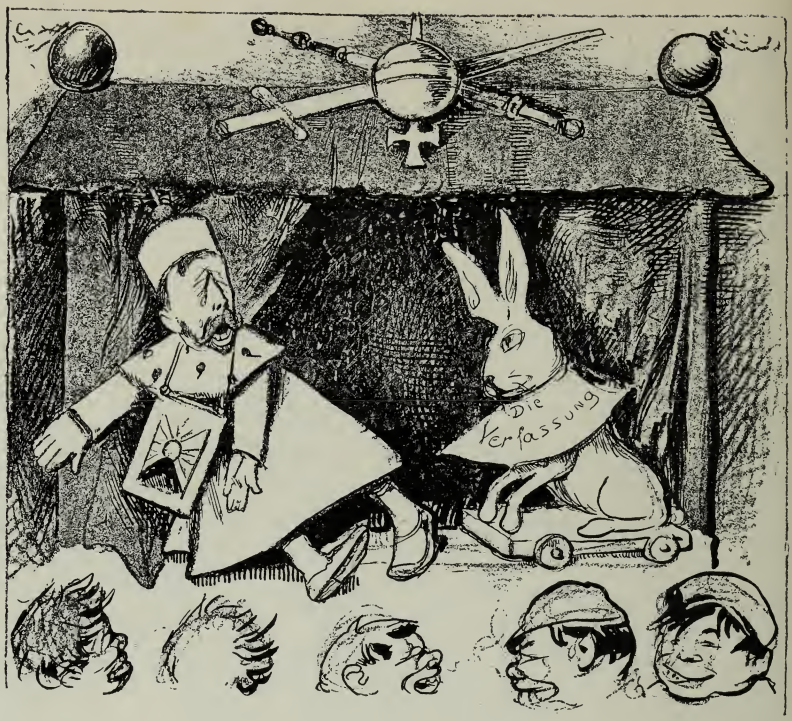
Composition de Linley Sambourne (*Punch*, de Londres, 14 juin 1905).

QUELLE EST CELLE QUI PRESSE LE PLUS ?

– La menace la plus immédiate est celle de mes *fidèles* sujets de toute race et de tout acabit qui peuvent fort bien me dévorer si je ne leur jette pas en pâture la promesse des réformes réclamées. L'autre menace est encore trop loin... de Pétersbourg pour produire ici quelque éclat.

Caricature de Dalsani (*il Fischietto*, de Turin, 17 juin 1905).

* Les ours et les loups sont prêts à dévorer le petit père.
Ici les réclamations du peuple, des classes et des nationalités; là-bas la guerre étrangère. Et le Tsar tient dans sa corbeille de quoi satisfaire les plus exigeants : *Caucase, Finlande, liberté de la presse, liberté religieuse, instruction obligatoire*, etc.



JEU A L'ENVERS

— Wurstel poursuivi et embêté par ce pauvre lièvre, d'habitude si patient.

(*Figaro*, de Vienne, 24 juin 1905.)

* Voici le Tsar sur le théâtre des marionnettes viennoises, ces marionnettes qui, avec *Hans Würtz* (Jean Saucisson) se sont acquis une célébrité aussi grande que *Punch* et *Judy* à Londres, ou *Gasperl* (petit Gaspard) à Munich. Hans Würtz est aussi populaire au Prater, que Polichinelle et Guignol aux Champs-Elysées; il arrête les nourrices et les militaires, et tous les *schuster bube* qui sont à la cité du Danube ce qu'est pour nous le gamin de Paris. Le Tsar, avec son icone appendue au cou — tel un tableau noir d'écolier — va donc faire les délices de ce théâtre de la caricature dans lequel excelle le dessinateur E. Juch. On le montrera successivement poursuivi par tous les braves paysans de son Empire, par la *douma*, et, même, par cette bonne fille qui est censé figurer la Constitution.

L'HEURE HISTORIQUE RUSSE

— Il me semble que le moment est venu de déménager.

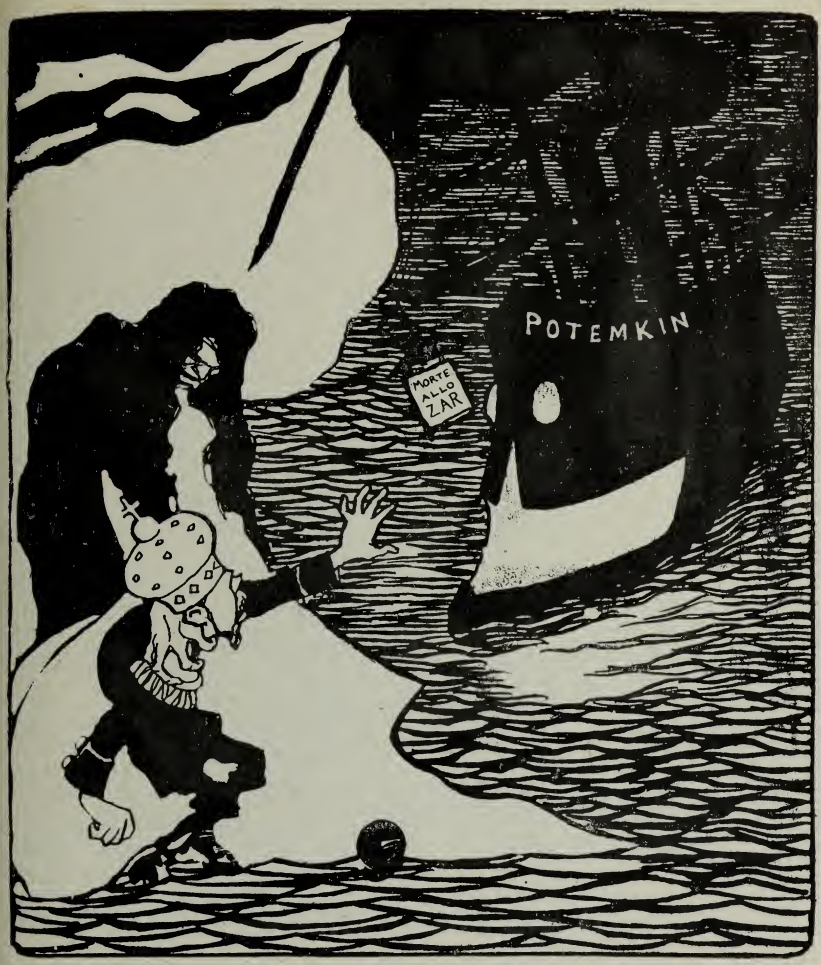
Caricature de Pipein (*Pasquino*, de Turin, 26 juin 1905).

(Le sport des vents)

LA GIROUETTE IMPÉRIALE

Composition de Bernard Partridge (*Punch*, de Londres, 28 juin 1905).

Le Tsar allant de la guerre à la paix, de la bureaucratie à la démocratie.



LES ASSASSINS DE NICOLINO (LE VAISSEAU FANTÔME)

La Révolution. — Je ne t'ai pas encore atteint?*

(*Pasquino*, de Turin, 2 juillet 1905.)

* Image faisant allusion à la révolte du *Potemkin* et autres vaisseaux de la marine russe.

LA SÉRIE JOYEUSE A PÉTERSBOURG

— Hurrah! hurrah! Nous avons enfin remporté une victoire navale! Et sans coup férir, encore!

Caricature de Dalsani (*il Fischietto*, de Turin, 4 juillet 1905).

* Caricature faisant allusion aux insurgés de la marine russe contre lesquels les vaincus de la guerre avec le Japon se couvrirent de gloire. Le Tsar saute de joie à la lecture des télégrammes qu'on lui apporte et se livre aux exercices du *trépak*, sorte de cancan russe, danse *vieille russienne* qui n'a rien de commun avec celle que les révolutionnaires voudraient lui faire exécuter. (Voir plus loin, l'image de la *Campana de Gracia* (page 284).

LES ENNUIS DU TSAR

Le Tsar. — Voilà que, non seulement mes soldats, mais mes vaisseaux, eux aussi, passent la frontière. Et moi, alors, quelle direction me faudra-t-il prendre pour fuir les Japonais?

Caricature de Jeney (*Bolond Istok*, de Budapest, 9 juillet 1905).

* D'un côté l'armée russe en fuite; de l'autre côté la révolte des marins; on les voit emportant sur leur tête le *Potemkin* et le *Pobjedonoszew*.

CHANGEMENT DE RÔLE

— L'ours a suffisamment dansé sur les airs du « petit père ». C'est à son tour, maintenant, d'essayer de faire danser le « petit père ».

Caricature de Jeney (*Bolond Istok*, de Budapest, 16 juillet 1905).

* Image pouvant servir à la vieille thèse du monde renversé. Guillaume I et François-Joseph assistent, chacun de chez soi, au spectacle de l'ours faisant danser son *montreur*.

UN COLOSSE D'ARGILE

— A la lumière et à la chaleur, le colosse de glace fond, et ses admirateurs et ses partisans s'affalent de douleur.

(*Figaro*, de Vienne, 22 juillet 1905.)

* Ses *admirateurs* et ses *partisans*, ce sont le Monténégro, la Croatie, la Bohême.
Nombre d'images ont été publiées dans cet esprit. Il y aurait toute une iconographie, et nombreuse! remontant même au delà de la guerre de Crimée, à recueillir sur ce sujet du colosse d'argile se fondant à la lumière du progrès.

Zemsztvo. — Majesté! une parole de vous suffirait à rendre la Russie heureuse. Prononcez donc le *oui* si attendu.
Nicolas (jouant la jeune ingénue). — Parlez avec maman.

Caricature de Jeney (*Bolond Istok*, de Budapest, 23 juillet 1905).

LA GERMANIA GÉNÉREUSEMENT SECOURABLE

— Ne te désespère pas Nicolas, voici un nouveau knout. Et. surtout, reste fidèle à nos principes sacrés.

Caricature de Bruno Paul (*Simplicissimus*, de Munich, 8 août 1905).

* Image faisant allusion à l'entrevue de Guillaume et du Tsar qui fit, on s'en souvient, quelque bruit. L'opinion générale fut que Nicolas était allé prendre les conseils de son impérial cousin au sujet des affaires intérieures de la Russie, et que, dès lors, loin d'entrer dans la voie des réformes, il se jetterait plus avant dans la voie de la réaction à outrance. C'est pourquoi la Germania lui offre, ici, si généreusement, un *nouveau knout*.

NICOLAS, LE « SANS CONSTITUTION », SE RENDANT SUR SON « YACHT DE PLAISANCE » A L'ENTREVUE DES DEUX EMPEREURS

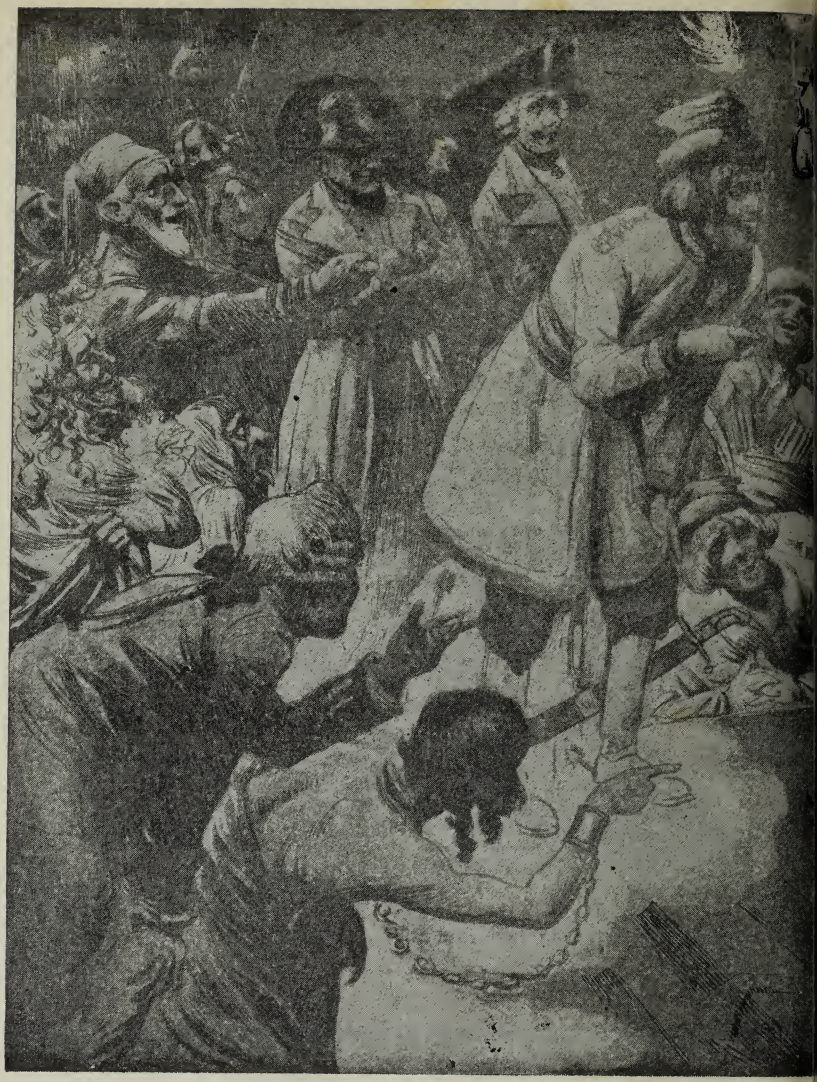
Caricature de F. Graetz (*Der Floh*, de Vienne, août 1905).

* Image faisant allusion à la fameuse entrevue avec l'Empereur d'Allemagne. Nicolas est mis en bouteille sous la protection de la Croix de Genève.

L'ASSASSIN DU PEUPLE RUSSE

— Le *Nebelspalter* souhaitant au « petit père » un heureux départ de Russie.

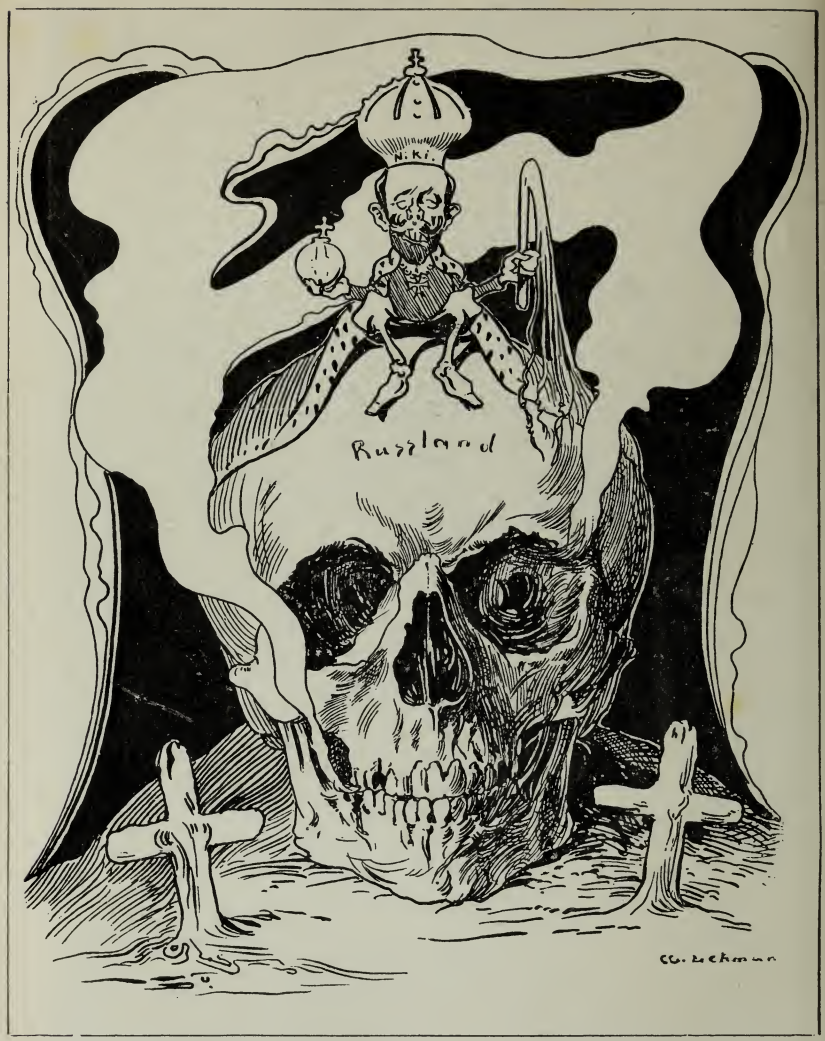
Composition de W. Lehmann (*Nebelspalter*, de Zurich, 1905).



LE TOUT PETIT PÈRE TOURNÉ EN RIDICULE PAR

A ÊTRES ET MONTRÉ AU POING PAR LES OPPRIMÉS

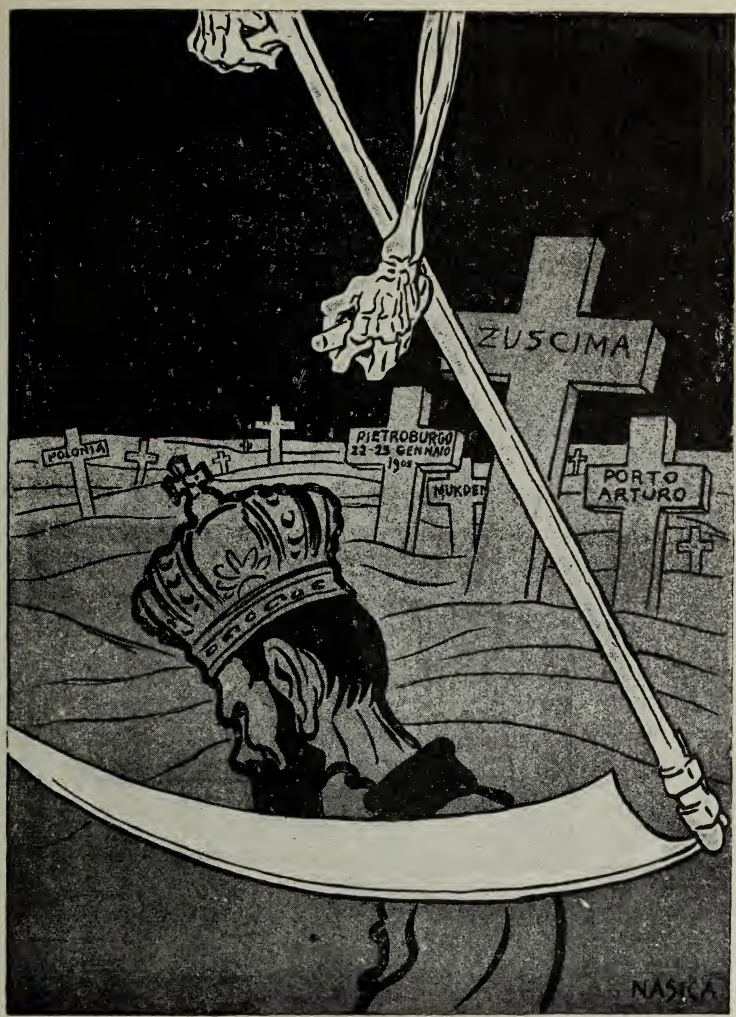
Composition de Hassmann (*Puck*, de New-York, 9 août 1905).



ÇA Y EST! ENFIN MIENNE!

Caricature de W. Lehmann (*Nebelspalter*, de Zurich, 1905).

* *Niki* est arrivé à ses fins; il règne sur un pays mort.



L'ÉPÉE DE... DAMOCLÈS

— Envoyant dans l'autre monde la *larve de constitution* et la *paix honorable*.

Caricature de Nasica (*Pasquino*, de Turin, 10 septembre 1905).

Allusion au projet de constitution boiteuse et à la soi-disant paix honorable avec le Japon.

LE BAS DE L'ÉPARGNE

L'ami de la maison. — Jeanne, j'ai encore besoin d'un peu d'argent de poche — est-ce qu'*Elle* a encore quelque chose?

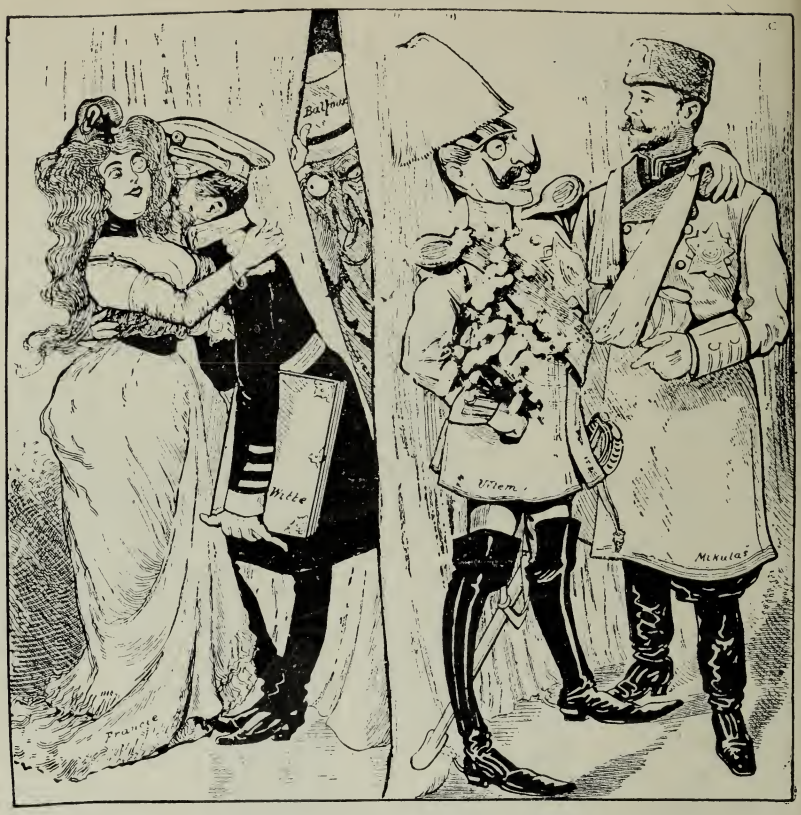
La soubrette. — Vois, nous ne sommes pas encore complètement à sec.

L'ami de la maison. — Donne le reste et marque-le... à la suite des autres.

Caricature de F. Boscovits (*Nebelspalter*, de Zurich, 1905).

LES ÉVENEMENTS EN RUSSIE
INDISPOSITION DU TSAR, DES GRANDS-DUCS ET DES MINISTRES

1. Ça marche, les réformes... Nicolas n'a plus un cabinet, il a déjà une chambre.
2. L'automobile blindée du grand-duc. — « Ça n'est rien, Excellence; ça n'est encore que le pneu! » Caricature de Grandjouan (*Le Rire*, 1905.)



QUE VA-T-IL RÉSULTER DE CETTE DOUBLE ALLIANCE ?

Balfour (en train d'observer derrière le rideau). — *Goddam!* qu'est-ce que cela signifie ? Un rendez-vous avec la France et, en même temps, un rendez-vous avec l'Allemagne. Il faut toujours se méfier du Russe.

(*Sipy*, de Prague, Août 1905).

* Image faisant allusion au double jeu de la politique russe, Witte flirtant avec la République, pour la question de l'emprunt, tandis que Nicolas, qui a le bras amputé par suite de la guerre désastreuse avec le Japon, s'appuie sur Guillaume pour prendre ses conseils.

L'ENTREVUE DES DEUX EMPEREURS

Caricature de M. Radiguet (*Le Rire*, Août 1905).

1. En mettant le pied sur le *Hohenzollern* le Tsar avait la figure à l'envers. Guillaume se jeta dans ses bras : « Ah! mon pauvre Nicolas, lui dit-il, si c'est Dieu permis de se mettre dans des états pareils! »

2. Puis, l'entraînant vers son impériale cabine : Qu'on nous f... la paix, s'écria-t-il, je n'y suis pour personne. — Que dois-je faire? murmura Nicolas, mon sacré peuple continue à se révolter. — Continuez à tirer dessus et faites de solennelles obsèques aux victimes...

3. J'ai même composé une marche funèbre à cette occasion. Ecoutez-la...

4. Et la guerre, cette bougresse de guerre! Que dois-je faire? — J'ai également composé un poème sur cette boucherie, mais n'en ai pas encore trouvé le dénouement. Attendons!...

5. Et ces crapules de marins qui se révoltent? — J'ai peint, à votre intention, ce merveilleux tableau qui représente le juste châtiment des rebelles. Reproduite en chromo, à des milliers d'exemplaires, cette scène sèmera l'effroi dans toute la marine.

6... Et lorsque Nicolas prit congé de Guillaume, chacun constata qu'il avait la mine souriante d'un souverain bien soulagé.

SOUVENIR DE BJOERKO

R. F. — A propos, cher allié, quel est donc ce nouveau portrait que vous avez là ?
Nicolas II, gêné. — Je... ne... sais pas...
R. F. — Je le sais... moi !...

CHEZ L'AMI

Nicolas II. — On tient beaucoup à ce que je lise ce Buffon de poche : « CHIEN, animal doux, absolument inoffensif, l'abus de la muselière suffit pour le rendre enragé ».

Caricatures de Henry Somm, pour les *Échos du Rire* (*Le Rire*, Juillet)

PETIT CONTE RUSSE

1. Sur le toit du palais de Tsarkoïé, deux ramoneurs, Egor et Nicolas, travaillent. — 2. Dans son cabinet, Sa Majesté songe au fardeau du pouvoir, et, tristement, médite... — 3. Descendu dans la cheminée, Egor appelle son camarade : « Eh! Nicolas! » — 4. *Le Tsar* : Parlez, Seigneur, je vous écoute!...

Caricature de D'Ostoya (*Le Rire*, 19 août 1905).

* Ceci est plutôt une page d'imagerie humoristique, une sorte d'histoire en images qu'une caricature politique, visant un événement précis. Mais elle tourne en ridicule Nicolas n'attendant plus de salut que d'une intercession divine surnaturelle — les fameuses voix d'en haut — et à ce titre elle a son intérêt dans l'histoire de l'imagerie franco-russe. Elle montre, en effet, que le temps n'est plus où les crayons français s'aplatissaient devant le knout, où le moindre trait d'indépendance était considéré à l'égal d'un crime de lèse-majesté vis-à-vis de l'ami, de l'allié; où la caricature française elle-même avait fait abandon de toute satire dans la crainte enfantine de voir, par ce fait, rompre l'alliance (!!!

LA VISION DU TSAR

Composition de Rata Langa (*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 22 août 1905).

LA DERNIÈRE PLANCHE DE SALUT

— Nous verrons si Nicolas arrivera à se sauver de la tempête qui s'est déchaînée à ses pieds.

Caricature de Rata Langa (*L'Asino*, de Rome, 27 août 1905).

« La dernière planche de salut » c'est de s'envoler sur les ailes de l'ange de la paix; autrement dit, c'est, pour Nicolas, de prendre la fuite.

POUR SAUVER SA TÊTE !

— Eh ! Et l'autre ! Et la couronne qui tant pèse !

Caricature de Rata Langa (*LAsino*, de Rome, 3 septembre 1905).

* Autre image ayant recours à la figuration du ballon. Pour se sauver, le Tsar jette par-dessus bord la *Douma*, alors que le peuple russe lui fait observer que la couronne le débarrasserait d'un poids bien autrement lourd.

KISCHINEFF, ÇA DOIT SE PAYER — ET AVEC INTÉRÊT

Composition de Keppler (*Puck*, de New-York, 6 septembre 1905).

UN NOUVEAU JEU RUSSE

(*Life*, de New-York, 1905.)

LE TSAR NICOLAS APRÈS LA CONCLUSION DE LA PAIX

Le Tsar (à Marianne). — Quel air me trouves-tu, maintenant? Les Japonais m'ont pour ainsi dire supplié de conclure la paix avec eux. Quoique ce ne soit point à moi de dire pareilles choses, je puis t'affirmer que Witte n'est qu'un petit garçon auprès de moi. Qu'est, je te prie, le nouvel ami que tu as là; tu n'oserais seulement pas me le présenter!

Composition de J. Braakensiek (*Weekblad voor Nederland,* d'Amsterdam, 10 septembre 1905).

LE FROMAGE LIVRÉ AUX VERS

Le chef cuisinier Nicolas. — Des souris nous aurions encore facilement raison, mais les vers !

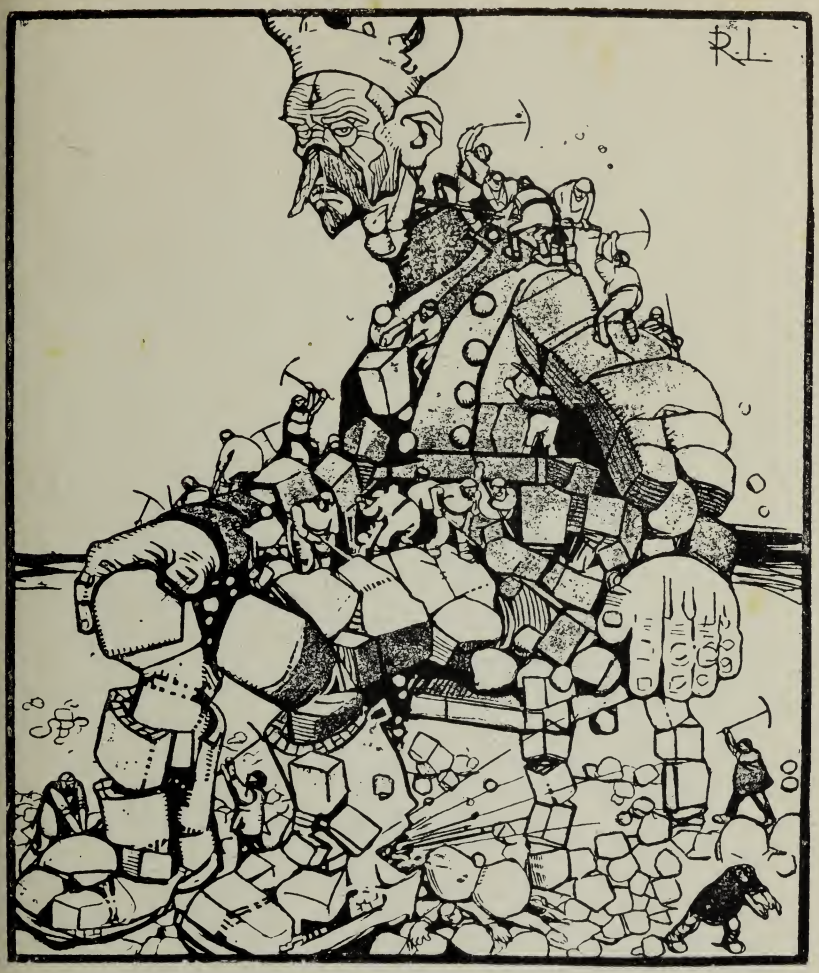
Caricature de G. Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 1905).

* Le personnage aux côtés du Tsar est Pobjedonoszef, le célèbre chef du Saint-Synode. Les vers qui rongent le fromage, c'est *l'assassinat, la corruption, l'anarchie, la rébellion, l'incendie, le militarisme*; — toutes les tares de « l'Empire du Knout ».

CHANGEMENT A VUE

Nicolas, l'étoile du théâtre de Moscou. — Cette fin de guerre a jeté un froid. Je m'en vais leur servir une reprise de la pièce de La Haye. — « En avant la colombe et la branche d'olivier ! »

Caricature de Raven-Hill (*Punch*, de Londres, 4 octobre 1905).



LA SITUATION DU CZARISME

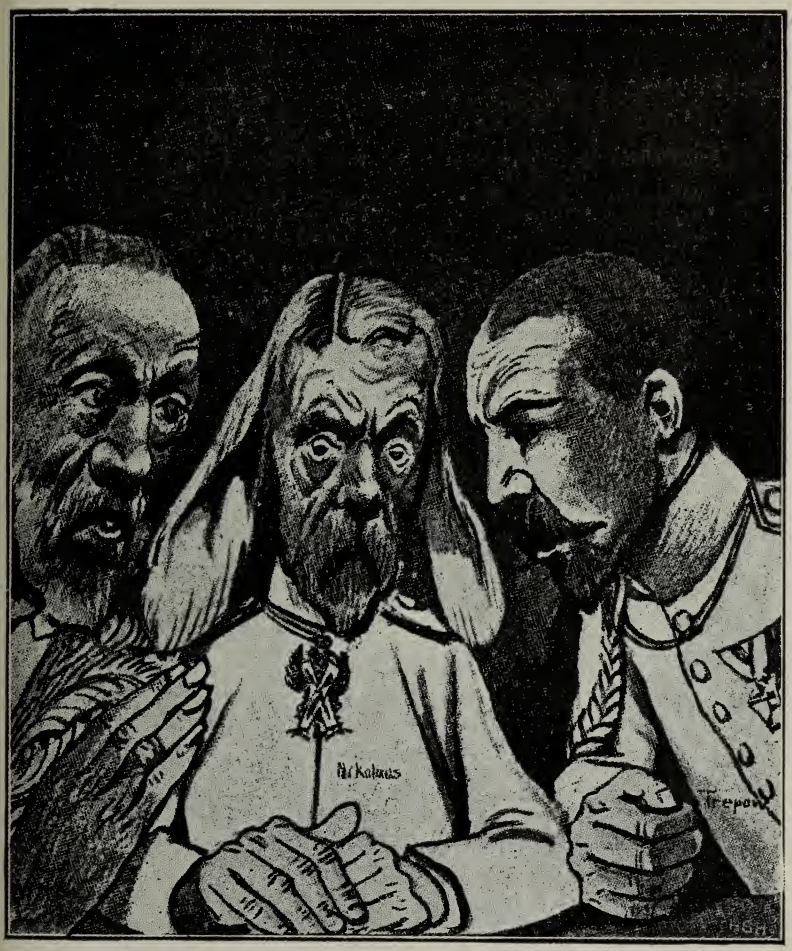
— Il est permis d'affirmer que l'édifice *se désagrégera* à brève échéance.

Caricature de Rata Langa (*Asino*, de Rome, 29 octobre 1905).

* L'idée de représenter le Tsar ou le colosse russe, en pierres de taille qui se désagrègent, a été souvent traduite par l'image. Signalons, notamment, la figure du Tsar qui figure sur le numéro de *l'Assiette au Beurre* du 10 février 1906 : *Vive la Russie!*

LA DÉLIVRÉE (Le Tsar ouvrant à la Liberté les portes de la prison)

Composition de Linley Sambourne (*Punch*, de Londres, 8 novembre 1905.



Le comte Witte. — A la Cour il y a deux parties le Tsar prête l'oreille aux deux.

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 12 novembre 1905).

* Le parti Witte et le parti Trepow. Et le Tsar est généreusement affublé, comme on peut le voir, d'une royale paire d'oreilles d'âne.

— Le Tsar entouré de tous ses courtisans galonnés, et enfermé dans une cage, voilà la meilleure... constitution russe.

Caricature de Rata Langa (*L'Asino*, de Rome, 12 novembre 1905).

* Idée point nouvelle car elle se trouve déjà dans les imageries révolutionnaires d'autrefois — il y a des Louis-Philippe et des Napoléon Bonaparte ainsi mis en cage — mais toujours amusante à retrouver. C'est surtout la façon de la présenter qui en fait le charme. Une légende explicative indique, du reste, nettement ce dont il s'agit ici : *Bêtes curieuses mises en cage et dans l'impossibilité de nuire.*

LE MESSAGE DU TSAR

Louis XVI. — Nicolas! Fais que ta parole soit tenue, si non...

Composition de J. Linse (*Nederlandsche Spectator*, de La Haye, novembre 1905).

SERA-T-IL POSSIBLE DE CALMER LES FLOTS DE LA MER RUSSE AVEC CETTE HUILE COUTEUSE ?

— La mer immense bouillonne ; on ne ménage pas l'huile pour la calmer.

(*Sipy*, de Prague, novembre 1905).

* L'huile, ce sont les promesses qui sortent de l'urne que penche le Tsar et qui contient son manifeste. Pendant ce temps Witte jette par-dessus bord le bureaucratisme. L'Empereur et son ministre naviguent sur le *Peterhof*, battu par les vagues de la mer.

— Sire, ils demandent votre tête!
— Dis-leur que je n'en ai jamais eu.

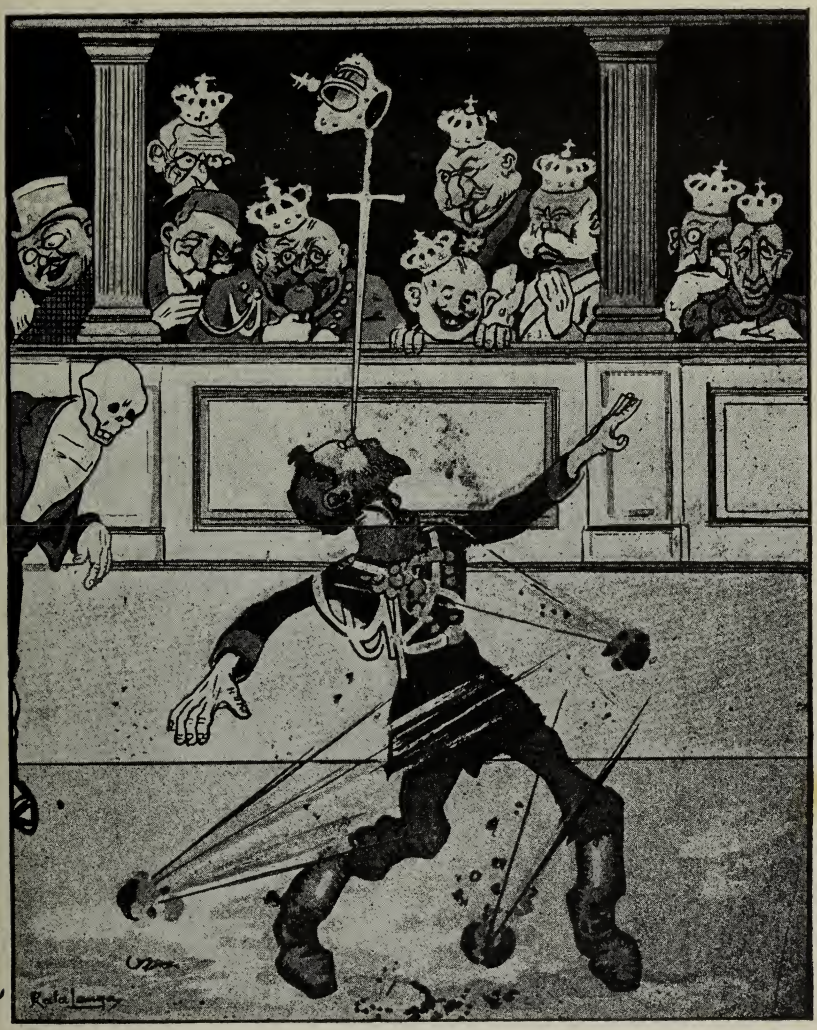
Composition de D'Ostoya (*L'Assiette au Beurre*, numéro *Sainte Russie*, novemb. 1905).

* Cette même idée se trouve exprimée sur une image de la *Campana de Gracia*. De nombreuses caricatures de l'*Assiette au Beurre* représentent, sous une forme quelconque, Nicolas aux W. C.

LA FUITE

Nicolas. — [Où vais-je ? Problème !... Mais pourvu que je ne m'arrête pas à Varennes...

Composition de D'Ostoya (*L'Assiette au Beurre*, numéro *Sainte Russie*, 11 novembre 1905).



NICOLAS LE JONGLEUR, DIT BRAVE-LA-MORT, EN REPRÉSENTATION DEVANT UN PARTERRE DE ROIS

Caricature de Rata Langa (*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 14 novembre 1905).

LA ONZIÈME HEURE

L'ombre de Louis XVI (au Tsar). — « Mettez-vous du côté de votre peuple, Sire, pendant qu'il en est temps encore. Moi, je m'y suis pris trop tard ! »

Composition de Linley Sambourne (*Punch*, de Londres, 15 novembre 1905.)

LE COMBAT* POUR LA LIBERTÉ EN RUSSIE

— Si les choses vont aussi loin il ne restera que les queues des deux lions.

Caricature de G. Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 19 novembre 1905).

* Witte avec la queue de la bureaucratie; le tsar avec la queue du peuple.

LA RÉVOLTE DE L'OURS RUSSE OU LA CARTE FORCÉE

— Mets-y ta griffe ; sinon gare à la mienne !

(*Les Corbeaux*, 19 novembre 1905.)

* De tous les illustrés démocratiques, *les Corbeaux* ont été les plus violents contre le tsarisme et contre l'alliance franco-russe. L'idée de l'Ours personnifiant le peuple russe émancipé, et tenant entre ses bras une bombe prête à éclater si Nicolas ne veut pas marcher dans une voie libérale et réformatrice, se trouve exprimée par les imageries de tous les pays. C'est le marché habituel ; le fameux : *se démettre ou se soumettre*, sous une forme plus qu'itérative.

A TSARKOÉ-SÉLO

— Promenade de la famille tsarienne en liberté.

Caricature de Feininger (*Ulk*, de Berlin, 1 décembre 1905).

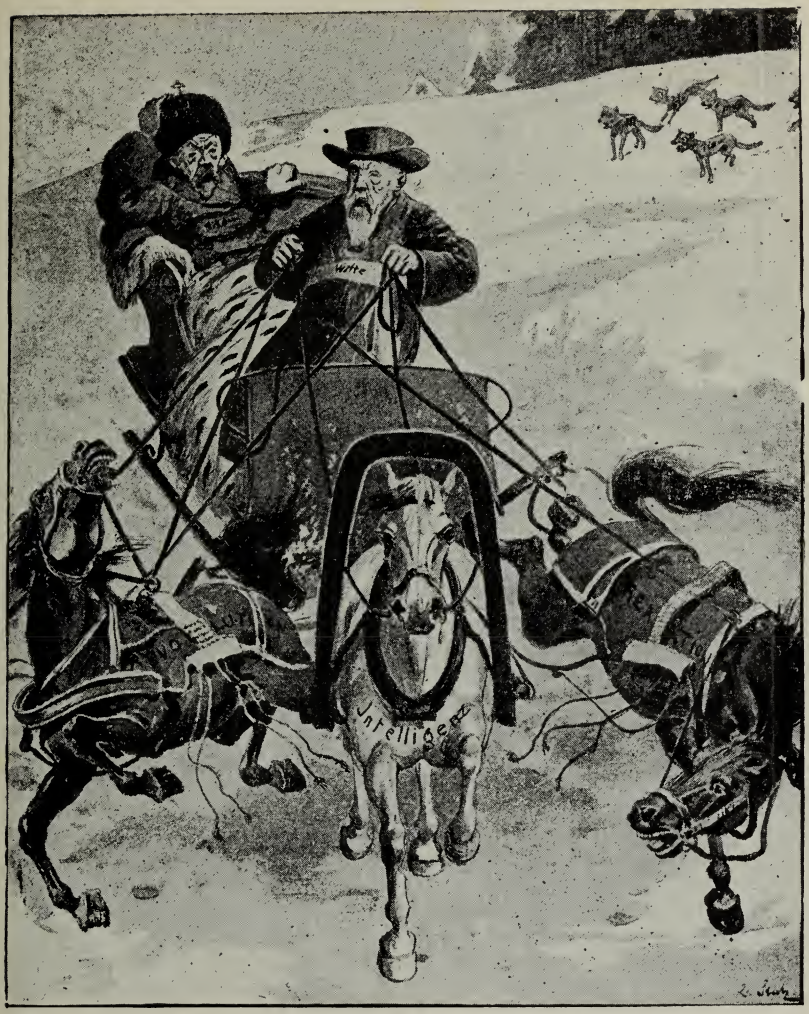
* Cette idée du tsar et de sa famille obligés, pour pouvoir sortir, de se cadenasser, de s'enfermer dans une véritable tour d'airain, de s'abriter sous des cloches en fer, a été souvent interprétée par la caricature de l'étranger. La présente image est une des plus amusantes qui aient été publiées.

SAINT NICOLAS EN RUSSIE

Nicolas — Je leur aurai donné tout ce qu'ils désirent, mais au lieu de tout attendre de ma bienveillance, ils me *prennent* tout par la violence!

Caricature de Orion (*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 2 décembre 1905).

* *La Saint Nicolas* c'est, dans les pays protestants, la fête des enfants, le Noël du petit monde, et Nicolas, tsar, pape et César, se transforme en *Saint Nicolas* apportant comme cadeau de nouvelle année, la Révolution. Les journaux hollandais ont ainsi formé toute une imagerie sur laquelle le tsar prend les traits et revêt l'allure de l'évêque cher à la jeunesse.
Dans la corbeille que portent les moujiks, deux poupées sont censées représenter la liberté. Ceci est une allusion aux idées émancipatrices qui vont pénétrer dans l'Empire.



EN TROÏKA

— Où va l'équipage ?

Caricature de L. Stutz (*Kladderadatsch*, de Berlin, 3 décembre 1905).

* C'est Witte qui conduit l'équipage ayant pour chevaux *la Révolution*, *l'Intelligence*, *la Réaction*.

NICOLO ROSSÉ : IDYLLE RUSSE

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne, 3 décembre 1905).

* Ce n'est plus Polichinelle qui rosse le commissaire ; c'est Yvan, le paysan russe, enfin émancipé, qui frappe de verges Nicolas *pape et César*, l'icone sacrée qui se laisse voir partout, que chacun porte avec soi et sur soi. Une nouvelle gravure pour *le monde renversé*, la vieille thèse du moyen âge qui, grâce à l'image, s'est présentée à nous sous tant de jours différents. L'idylle russe commence à peine et elle paraît devoir fournir de nombreuses représentations. Un jour, sans doute, on verra la scène apparaître sur quelque Guignol populaire.

TRANSFORMATION RUSSE

— Hier, par la volonté de Dieu.
— Aujourd'hui, par la grâce de Dieu et la volonté de la Nation.
— Demain, par... la volonté de la Nation.

Caricature de Rata Langa (*L'Asino*, de Rome, 10 décembre 1905).

« Le Tsar a décidé, étant donnée la situation, de décommander tous les bals de la Cour. »
(*Les Journaux*).

— Fais plus, Nicolas, distribue au peuple ma robe de bal !

Composition de Hermann Paul (*Le Cri de Paris*, 10 décembre 1905).

LA COMÈTE DE 1905

— La *Sainte Famille* de Russie se résoud à prendre la fuite, tous les saints protecteurs n'arrivant pas à écarter la dangereuse comète du château Nicolas.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 12 décembre 1905.)

LA SITUATION DES VENTS

Le grand-duc Wladimir. — Prends garde de ne pas attraper froid. Remets le *melon* sur ta tête !

Nicolas. — Il fait un vent qui pourrait bien nous emporter le couvre-chef, cher oncle !

Caricature de Golia (*Pasquino*, de Turin, 22 avril 1906).

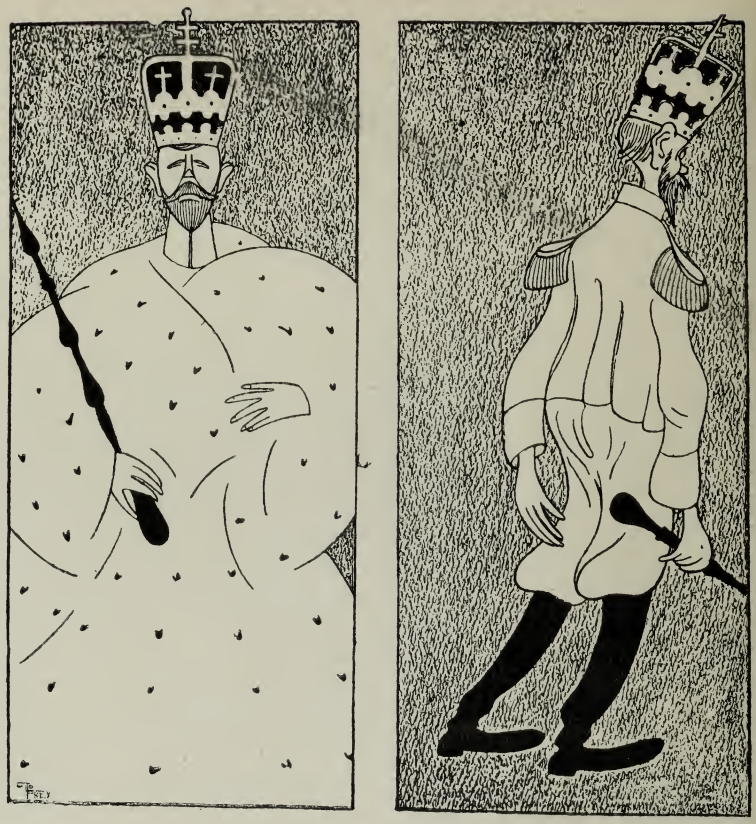
LE TSAR PRIS A LA GORGE PAR LA RÉVOLUTION

Caricature de Cinirin (*Fischietto*, de Turin, 23 décembre 1905).

WITTE ET LE TSAR

— Toujours en avant! Toujours en arrière! Le peuple russe t'en récompensera un jour...

Composition de Mark (*Le Cri de Paris*, 16 décembre 1905).



O TEMPORA, O MORES !

— « Petit Père » le 1er janvier 1905 et « Petit Père » le 1er janvier 1906.

Caricature d'Otto Frey (*Die Bombe*, de Vienne, décembre 1905).

* Cette image sans paroles pourrait s'appeler : *de l'impériale hermine à la démocratique veste*, car c'est avec une vraie veste, au moral et au physique, que le dessinateur de la *Bombe* a représenté le *petit père*. Il n'est pas seulement aplati ; il a le dos rentré, les côtes enfoncées, et le coup de pied qu'il a reçu quelque part, lui a laissé des traces cruelles ou plutôt des renfoncements caractéristiques. Grandeur et décadence... non *d'une serinette*, comme le racontait autrefois, Champfleury, mais du plus puissant des César.

Le petit père. — Avec cela, j'espère que tu vas t'en retourner docile, et content.
Le peuple russe. — Pas tant que cela ; la Constitution que tu m'offres est bien trop lilliputienne en comparaison du knout que tu tiens en réserve.

Caricature de Nirsoli (*Pasquino*, de Turin, 1905).

UNE PROTESTATION DU PÈRE ÉTERNEL

— Quand auras-tu fini de me faire passer pour complice de tes infamies!

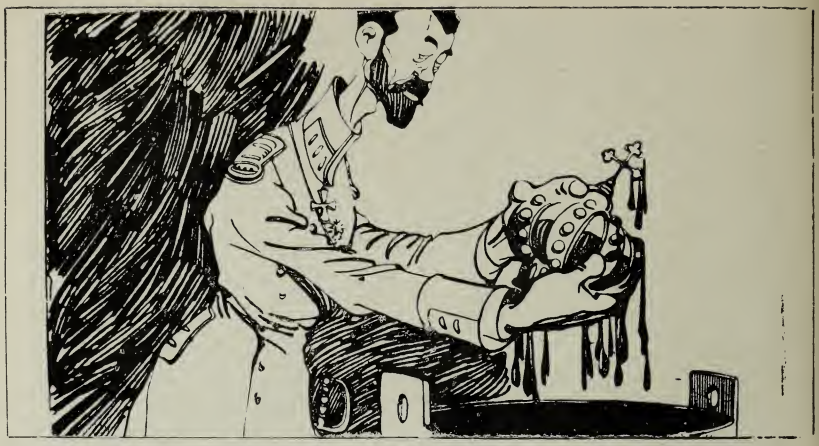
LES DEUX POUVOIRS

— Comment expliquer ce phénomène? C'est nous qui avons menacé les autres et c'est nous qui tremblons!...

Caricatures de Cinirin (*Fischietto*, de Turin, 1905 et 1906).

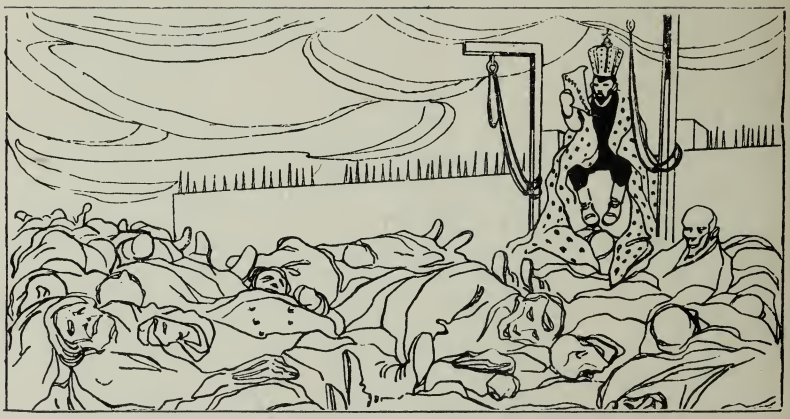
— Je voudrais bien savoir ce que ferait, en la circonstance, mon neveu l'Empereur-voyageur ?

Caricature de J. Linse (*Nederland sche Spectator*, de la Haye, 1905).



TOUT EST PERDU FORS L'HONNEUR

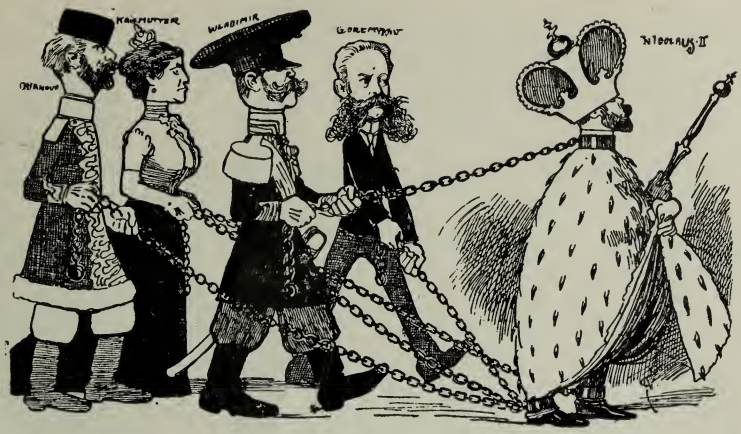
— Que les Russes meurent, mais que la couronne soit sauvée !



CE QUE DIRONT LES HISTORIENS

— Aujourd'hui, 30 octobre 1905, S. M. Nicolas II Romanow, de Holstein-Gottorp, tsar de toutes les Russies, et grand-duc de Finlande a, par un acte magnanime, octroyé à son peuple une Constitution...!!!

Caricatures de Cinirin (*Fischietto*, de Turin, 1905 et 1906).



CONSÉQUENCE NATURELLE

— Rien d'étonnant à ce que le Tsar n'accorde aucune amnistie. N'est-il pas lui-même un pauvre prisonnier !

L'OCCUPATION D'UN ROI

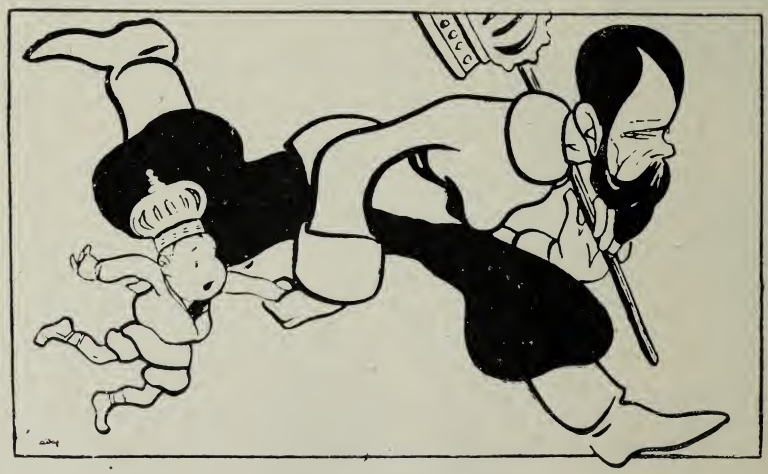
Caricatures des *Neue Glühlichter*, de Vienne (1905 et 1906).

* Et le caricaturiste des *Neue Glühlichter* représente, en effet Nicolas II tenu en laisse par de multiples chaînes aux mains de l'Impératrice-mère, de l'archiduc Wladimir, de Durnovo.

* Après le Tsar *pauvre pantin* aux mains des partis extrêmes, après le Tsar assassin, égorgeur de son peuple, voici le Tsar, père de famille. Pour un peu, on le verrait faire la nounou et donner au petit le *biberon Robert*. La caricature, volontiers, se complait en ces deux notes extrêmes, qui, ceci est à remarquer, avaient été déjà employées dans les pamphlets et les dessins dirigés contre Napoléon I.

LES DEUX ANGES DE NICOLAS

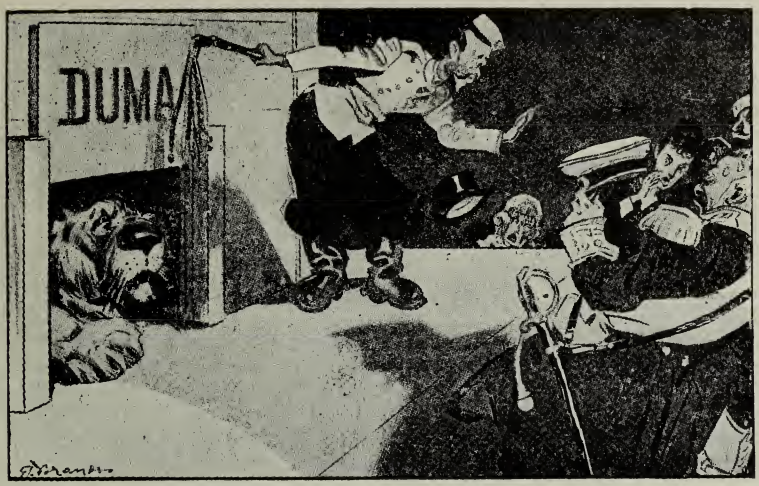
L'ange de la paix. — Je puis m'en aller définitivemeut. Il est en de telles mains !



LA FUITE A TSARKOÉ-SÉLO

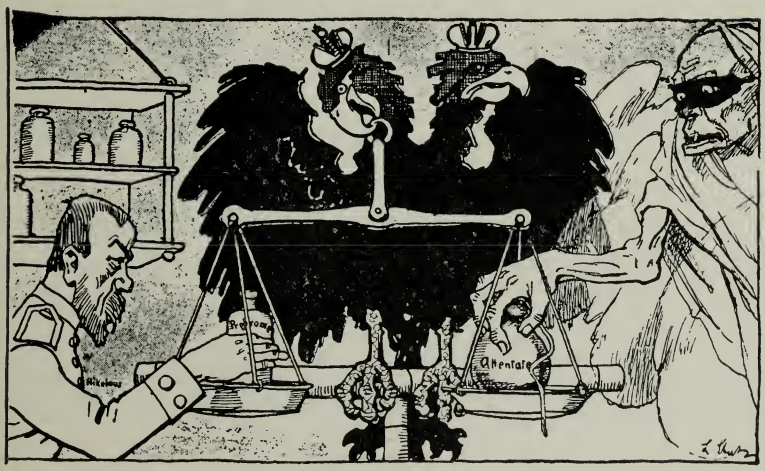
— Après la révolte des Préobrajenskys, Nicolas, effrayé, quitte précipitamment Péterhof.

Caricatures de Nirsoli et Golia (*Pasquino*, de Turin, 1905 et 1906).



LE DOMPTEUR NICOLAS

— Soyez sans crainte, honorable société, il ne peut pas s'échapper par ce petit trou.



LE PESAGE DES FORCES

— Qui, en fin de compte, aura le plus à ajouter ?

Caricatures de G. Brandt et L. Stutz (*Kladderadatsch*, de Berlin, 3 septembre 1905 et 1 juillet 1906).

POTEMKIN II

— Voyez, Madame l'Europe, notre jolie et nouvelle Constitution!

(*Lustige Blätter*, de Berlin, 1906, numéro spécial sur la Russie, publié sous le titre de *Wutki Kaputki*).

* Potemkin II c'est Nicolas, — la Douma s'étant réunie dans le fameux palais de la Tauride construit pour Potemkin, le favori de la Grande Catherine.
De toutes parts sur le devant du théâtre, on lit : *Constitution, Liberté de la presse et de la parole.* Derrière, dans les coulisses, l'on voit ce qui se passe.

LA NEWA CHARGEANT DES GLAÇONS

Cum glacie fundamentali.

Lustige Blätter, de Berlin, 1906) — numéro spécial sur la Russie, publié sous le titre de *Wutki Kaputki*.

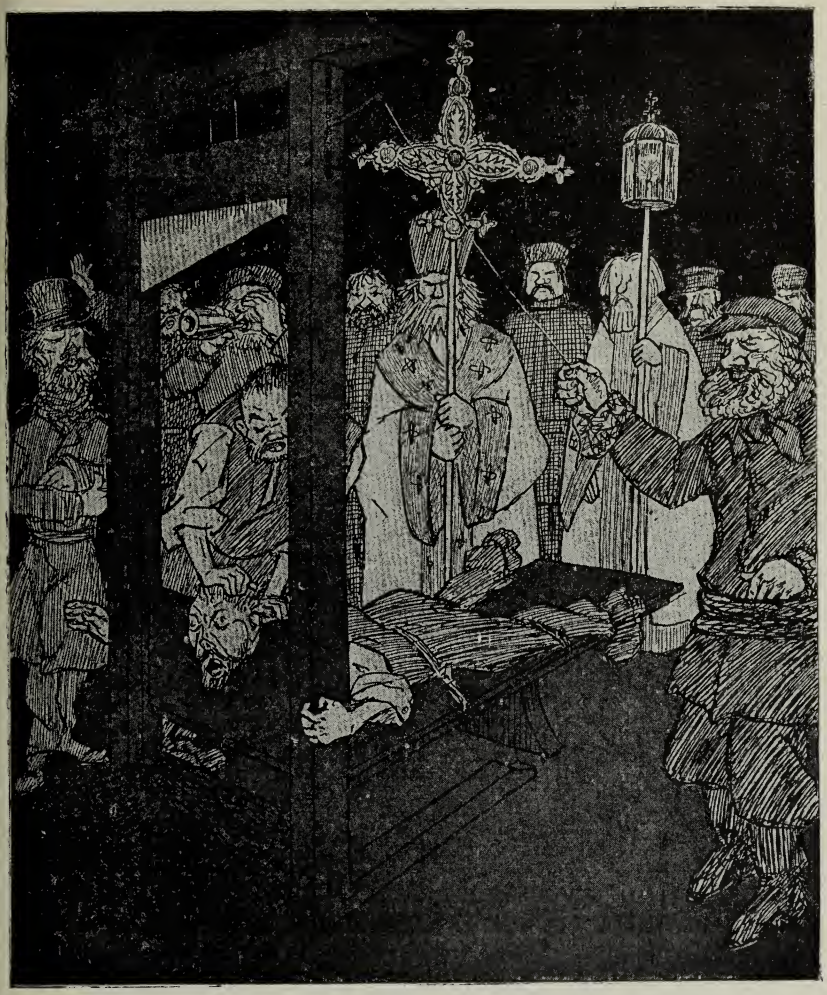
* Les rois de l'Europe assistant, ébahis, à la débacle tsarienne. Le tsar est représenté déménageant avec tous les appareils et tous les accessoires du pouvoir suprême de la « sainte Russie ».

L'INCENDIE DE MOSCOU

— Le vaillant organisateur de l'incendie se laisse photographier pour les siens au premier rang des pompiers.

Composition de F. Graetz (*Der Floh*, de Vienne, janvier 1906).

* Le Tsar prétend éteindre la Révolution à l'aide des réformes, mais son tuyau apportant les réformes est crevé de toutes parts.



LA LIBÉRATION DE LA RUSSIE

— « Arrêtez ! arrêtez ! Je vous donnerai une Constitution ! »

Composition de Th. Heine (*Simplicissimus*, de Munich, 1906).

* On trouvera plus d'une fois dans l'iconographie de Louis XVI la représentation publique d'un sentiment semblable, mais le roi de France était surtout mis à la lanterne.

CE QUE L'ON VOIT EN CAUCHEMAR A TSARKOÉ-SÉLO

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 1906).

* Nicolas est monté à la potence, et pendu, haut et court, à côté de ses conseillers.

L'ÉPIPHANIE DU JEUNE PEUPLE RUSSE ET LES TROIS ROIS MAGES PORTEURS DE TRÉSORS INESTIMABLES ET PRÉCIEUX

Caricature de Caronte (*Il Fischietto*, de Turin, 1906).

LA RUSSIE VA SE REPRENDRE A VIVRE EN PAIX

— Quand se décidera-t-il à venir enfin recevoir les marques de ma reconnaissance pour ses réformes?
— Brave et bonne bête fidèle! Comme elle veille avec soin à ma porte! Si je ne sors pas de mon impériale demeure, il ne m'arrivera certainement rien de malencontreux...

Composition de Dalsani (*il Fischietto*, de Turin, 23 janvier 1906).

* L'ours, c'est le peuple russe, à la porte, une bombe dans la patte, prêt à recevoir le Tsar de cuisante façon si l'envie lui prenait de sortir. La caricature italienne abonde en images de ce genre, annotant, éclairant d'une façon synthétique les événements de la révolution russe.

CHEZ LUI, EN FAMILLE

« Les feuilles satiriques de l'étranger, elles aussi, maintenant, sont libres de toute censure : seules, les caricatures sur le tsar sont interdites. Loyaux comme toujours, nous ferons en sorte d'éviter ce souci aux fonctionnaires russes. »

— « Dis donc, papa, qui cela peut-il bien être? »
— « Moi ! »

Caricature de Feininger (*Ulk*, de Berlin, 26 janvier 1906).

* Pour se servir de l'expression employée en Russie on peut dire que le présent portrait a été *passé au caviar*.

LES DEUX PACIFICATEURS

Composition de Ricardo Florès (*Le Cri de Paris*, 28 janvier 1906.)

* Nicolas et le sultan, les deux amis, les deux pacificateurs! Les imageries de tous les pays, ainsi qu'on a pu le voir ici, ont sans cesse mis en présence ou représenté la main dans la main, ces deux *cousins sanguinaires*.

DANS LA MÉNAGERIE RUSSE

Caricature de Th. Heine (*Simplicissimus*, de Munich, 1906).

* L'ours s'était émancipé : grâce au mirifique pacha à trois queues, on le dompte à nouveau, et Nicolas peut reprendre sa pose et son geste de conquérant.

ÉTONNEMENT

Nicolas. — Comme il a grandi depuis un an !

Composition de Galantara (*L'Assiette au Beurre*, numéro : *Vive la Russie!* 10 février 1906).

L'ÈRE NOUVELLE

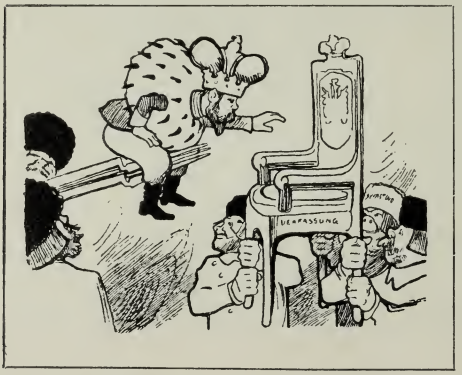
— Tandis que Witte donne un peu plus de jeu aux réformes, quelques passagers cherchent à soulager le vaisseau de l'Etat de leur poids.

Caricature de G. Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 4 mars 1906).

APRÈS LA VICTOIRE DES TROUPES RUSSES A MOSCOU

Au dehors. — L'absolutisme russe semble plus triomphant que jamais.

Au dedans. — Oh là là !

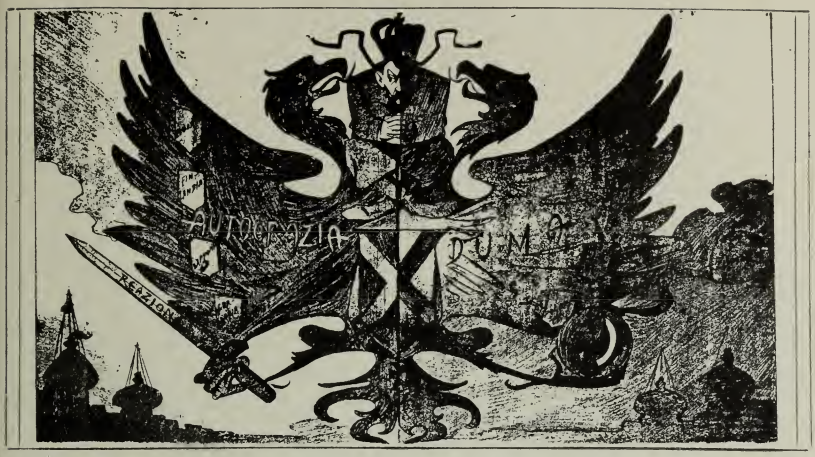


— Je veux essayer de m'asseoir un peu plus commodément.

* Cette idée a été souvent exprimée par la caricature à propos de la vanité du pouvoir suprême. C'est le être et apparaître ; *l'intérieur* et *l'extérieur* de nombre d'images sur Louis-Philippe.

* Le Tsar repose actuellement sur les baïonnettes de tous ses plus ou moins fidèles cosaques, et c'est cette situation périlleuse, particulièrement *piquante,* qu'il voudrait échanger pour une situation de tout repos, le beau trône, solide, d'une monarchie constitutionnelle. Malheureusement pour lui, la Constitution ne semble pas reposer sur des bases bien fermes.

(*Neue Glühlichter*, de Vienne, 1906.)



LE TSAR ET L'AIGLE VORACE

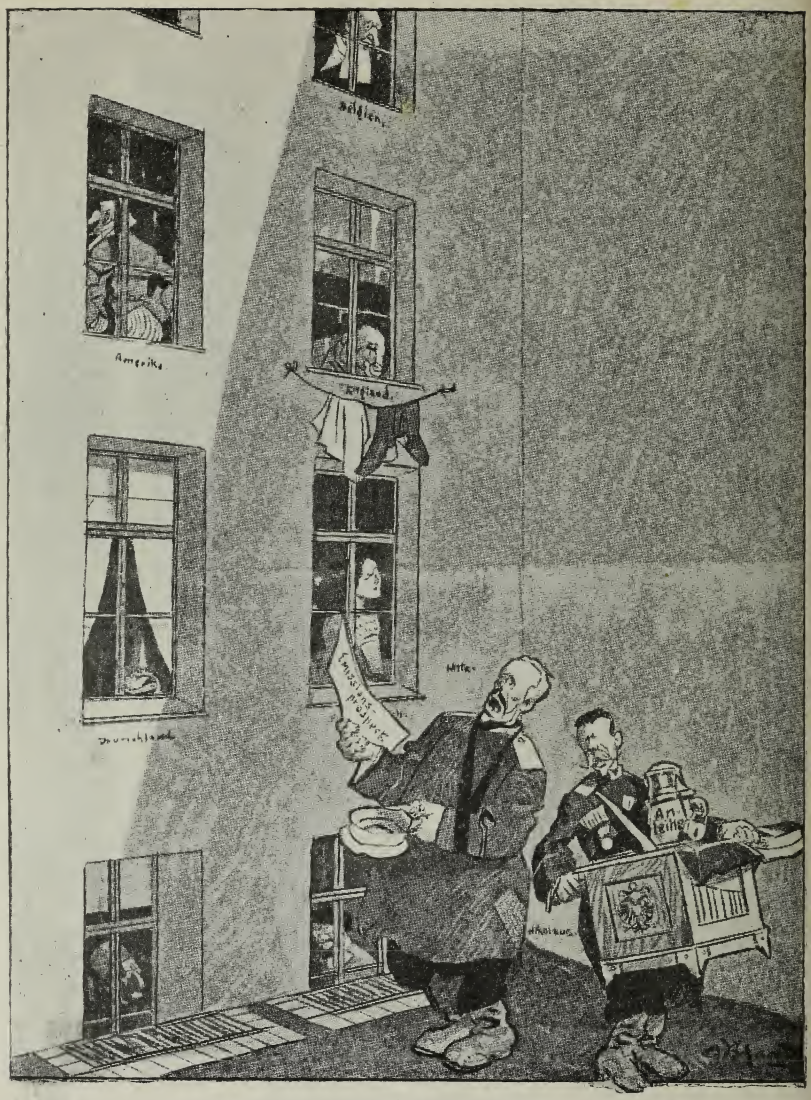
— Il faut reconnaître que la situation du *pacifique* Nicolas entre les deux aigles de son empire ne brille pas par trop de commodité! Si l'un ne le dévore pas, ce sera l'autre, très certainement... si même, par aventure, tous les deux ne le dévorent pas à la fois!

Caricature de Caronte (*il Fischietto*, de Turin, 1906).

* Sur les ailes de l'aigle à deux têtes se trouvent les écussons des pays qui constituent l'Empire : la Livonie, la Finlande, la Laponie, la Courlande, la Podolie, la Wolhynie, le Caucase, la Pologne; — toutes les Russies.

A gauche, l'aigle noir personnifie l'*autocratie* et il tient entre ses griffes l'épée de la réaction; à droite, l'aigle rouge représente *la Douma* et entre ses serres est une bombe d'où s'échappe la flamme de la Révolution.

Cette image, sous sa forme héraldique, est une de celles qui traduisent le mieux la situation actuelle du tsar fatalement destiné à être dévoré par la réaction ou par la révolution. L'imagerie étrangère, allemande, autrichienne et italienne principalement, a fait grand usage de cet animal héraldiqne, plus encore peut-être que pour *Lui*. On a pu le rencontrer, déjà, sur quelques vignettes du *Kladderadatsch* affichant une certaine ressemblance avec l'aigle de Louis Napoléon (voir notamment la vignette de la page 115). Ailleurs encore, on le verra perdre ses plumes à Port-Arthur et se jeter vorace, les serres ouvertes sur le peuple russe; c'est au fond toujours la même idée.



TENTATIVES D'EMPRUNT RUSSE

— Malheur! La plus entrainante musique des cours semble ne rencontrer que des sourds. Aucune fenêtre ne veut s'ouvrir.

Caricature de G. Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 15 avril 1906).

NICOLAS LE PACIFIQUE CHEZ LE KAISER, OU : A PROPOS DU NOUVEL EMPRUNT RUSSE

— Zut! mon vieux, pas un radis! Après Algésiras tu peux te fouiller.

(*La Trique*, de Bruxelles, 22 avril 1906.)

Caricature de G. Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 29 avril 1906).

* La fenêtre qui reste *hermétiquement fermée*, c'est, est-il besoin de le dire, celle de l'Allemagne, derrière aquelle on aperçoit Bülow se bouchant les oreilles.

EMPRUNT RUSSE

Nicolas. — Fouille dans ton bas de laine, la Marianne : j'ai besoin de m'acheter un knout neuf, et un couteau à virole !

Caricature de Fléo (*La Vie de Paris*, 1er mai 1906).

* Type d'image populaire représentant Nicolas sous les traits d'un souteneur et Marianne en vulgaire fille de la rue.

RUSSERIES : ENTRÉE ET SORTIE

— Je bénis votre entrée. Point de grâce à votre sortie.

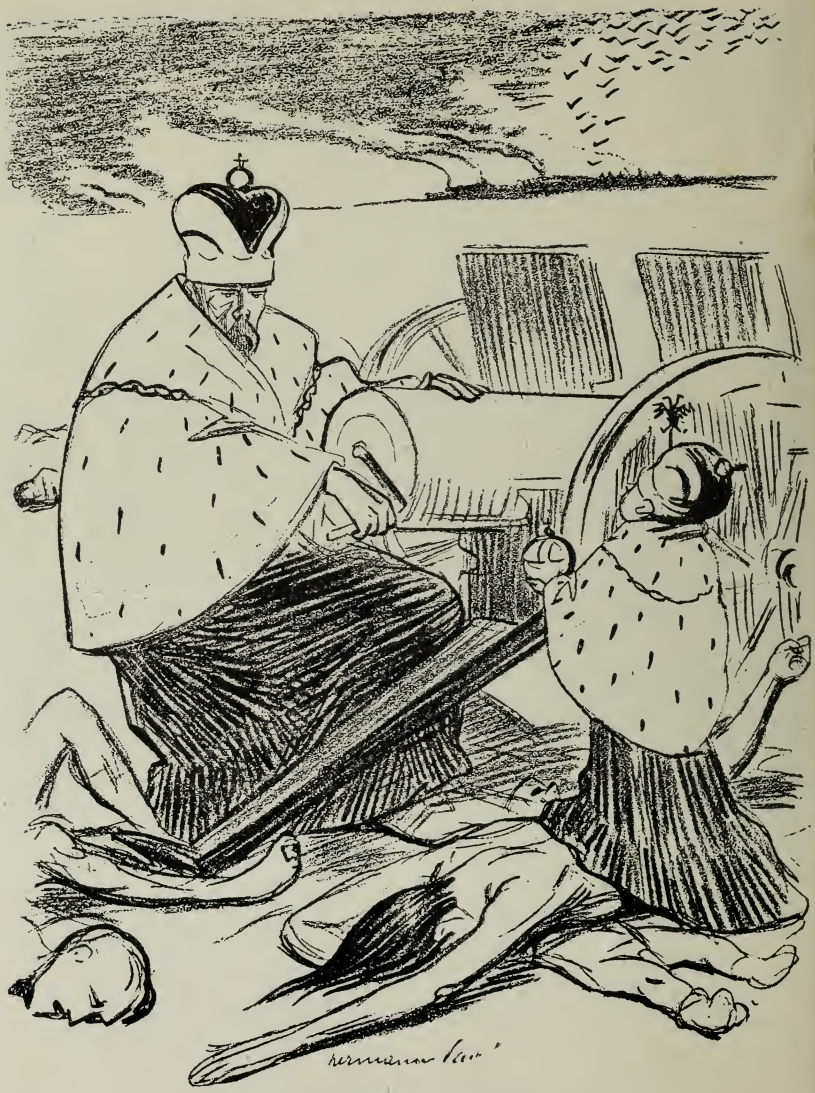
(*Kikeriki*, de Vienne, 3 mai 1906).

LE DIEU NIKI

— Il est à nouveau au pinacle.

Caricature de W. Lehmann (*Nebelspalter*, de Zurich, mai 1906).

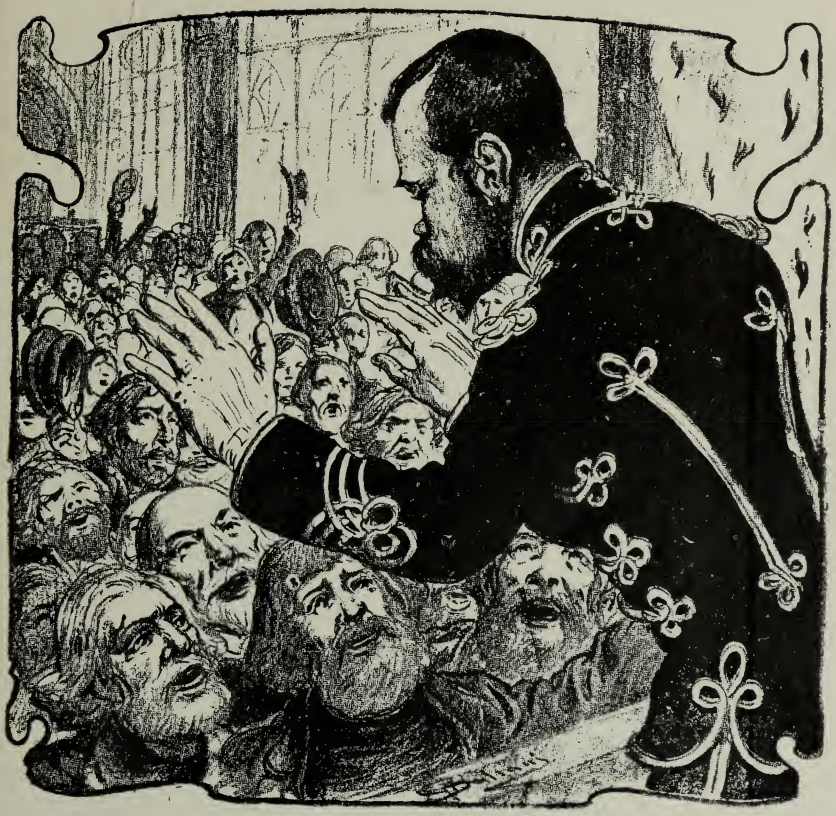
* Autre façon d'interpréter un sujet cher à la caricature. (Voir les images des pages 135, 156, 167 et 202).



LA RÉPRESSION EN RUSSIE

— Assez, papa, assez! Il ne me resterait plus rien.

Composition de Hermann Paul (*Le Rire*, 1906).



L'OUVERTURE DE LA DOUMA D'EMPIRE

— Amnistie! Amnistie!
— Soyez calmes : il sera pardonné à tous ceux qui ne se seront pas fait fusiller.
— Vive notre *petit père!*

Caricature de Dalsani (*Il Fischietto*, de Turin, 15 mai 1906).

* Amusante satire sur la magnanimité et sur les actes de clémence du Tsar lesquels, sous l'apparence de multiples concessions, ont eu toujours le talent de reprendre de la main gauche ce qu'ils accordaient de la main droite. Cette image rappelle un des fameux aphorismes de Rochefort : « Tous les insurgés seront fusillés : il sera fait grâce aux autres. » La grandeur d'âme des tueurs de peuple s'est toujours manifestée de même façon.

L'EMPEREUR RUSSE

Le Tsar. — Frappez ferme, mes chéris, c'est la France qui paie les fouets !

Caricature de Roubille (*Le Cri de Paris,* 20 mai 1906).

* Une des nombreuses images publiées à ce moment contre les nouvelles tentatives d'emprunt russe faites en France.

DÉGRINGOLÉ

Composition de Arthur Krüger (*Kladderadatsch*, de Berlin, 27 mai 1906).

* En bas dans le gouffre, les couronnes emportées par le torrent de la Révolution. Le tsar qu'on essaye de raccrocher avec la corde de sauvetage de la Constitution, va se briser contre le rocher de l'absolutisme.

IL FAIT ENCORE... CHAUD EN RUSSIE

— Ce pauvre Nicolas ne peut pas trouver dans tout son vaste empire un coin où il puisse respirer tranquillement en famille, un peu d'air pur.

Caricature de G. Dalsani (*il Fischietto*, de Turin, 3 juillet 1906).

* Et les bombes tombaient toujours, comme un véritable feu grégeois, tant et de façon si drue que les plis du manteau impérial, eux-mêmes, ne suffisaient plus à abriter la famille impériale Le Tsar parviendra-t-il à se défendre contre la Révolution, voilà ce dont doute, voilà ce que ne croit pas le *Fischietto!*

LE TSAR ET LA DOUMA

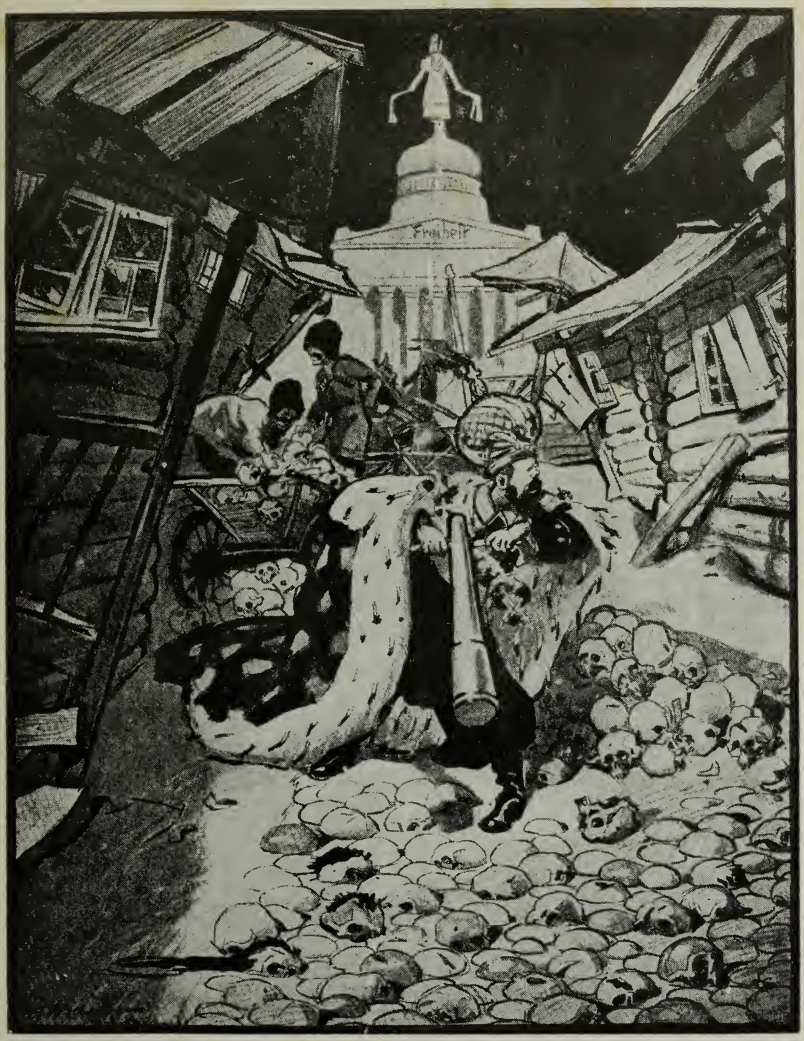
Le Tsar. — Xerxès le Grand calmait avec des verges les flots en furie de l'Hellespont. Réussirai-je, moi, à maîtriser cette tempête !

Composition de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 3 juin 1906).

ENTRE EMPEREURS

— Remorque-moi, collègue!
— Je vogue à ton secours! (*O Seculo*, de Lisbonne, 1906.

* Image faisant allusion aux bruits qui avaient couru d'une nouvelle entrevue de Nicolas avec Guillaume. Une des rares caricatures portugaises, du reste, de ressemblance quelconque.



« POGROMMATERIES »

— Le chemin qui doit conduire à la liberté russe est pavé d'excellents échantillons.
Caricature de G. Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 8 juillet 1906).

LE TSAR EN DANGER

— Oh la là ! Voici que la garde d'honneur, à son tour, commence à piquer.

(*Kikeriki*, de Vienne, 12 juillet 1906.)

* Allusion à certaines tentatives d'indiscipline dans la garde personnelle du tsar.

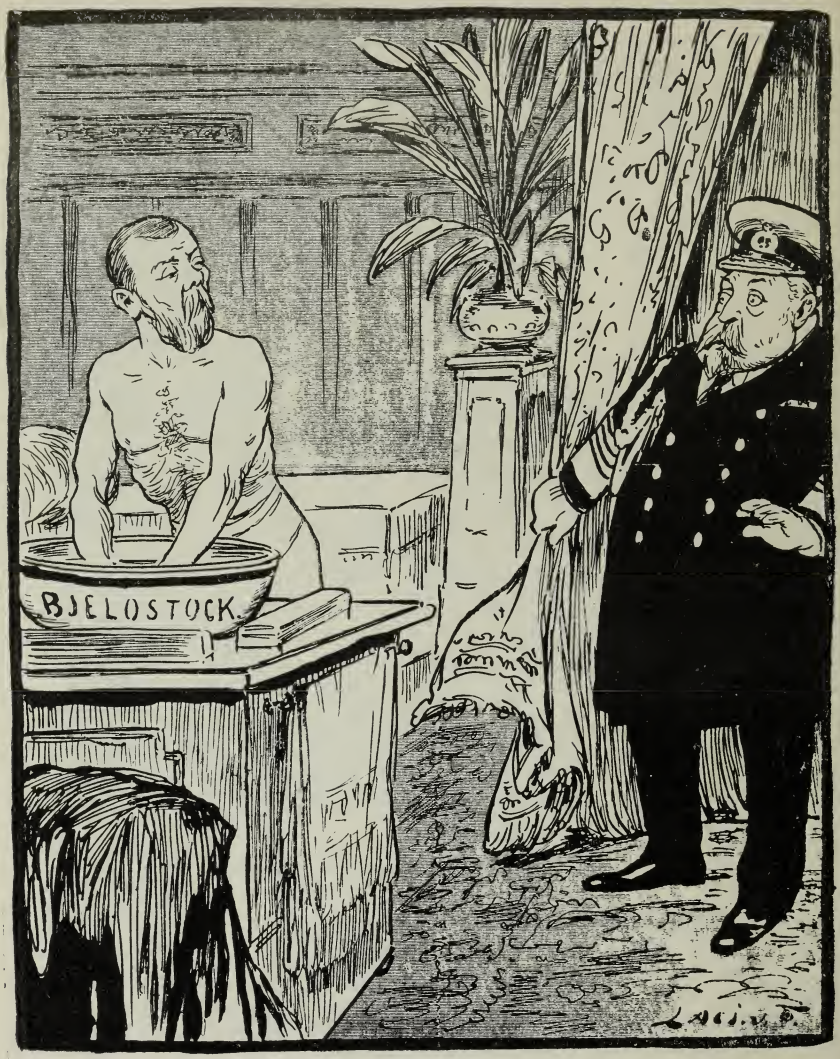
A PROPOS DE LA VISITE CONTREMANDÉE DE LA FLOTTE ANGLAISE

Le Tsar (au roi Edouard). — Vois-tu, cousin, quand nous autres, gens civilisés, nous nous rencontrons, il en résulte toujours des conséquences heureuses. Mais songe un peu à ce qui pourrait arriver si tes *mathurins* allaient faire cause commune avec la lie de mon peuple?

LE PRIX NOBEL A LA BARONNE DE SUTTNER

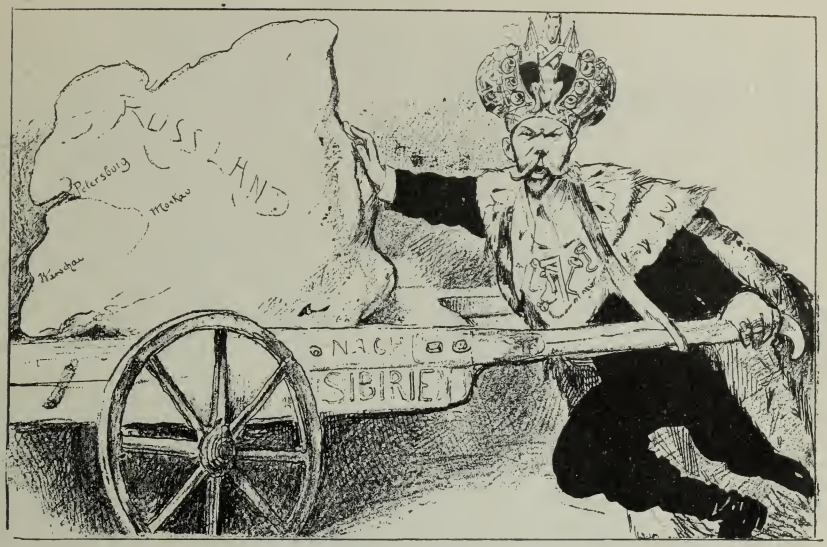
Le Tsar (à M. de Beaufort, ancien ministre des affaires étrangères, en Hollande). — Ce que cette Bertha de la Paix a reçu là, c'est à nous, à moi et à toi qu'elle le doit, grâce à notre Conférence de la Haye.

Compositions de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland,* d'Amsterdam, 17 décembre 1905 et 22 juillet 1906).



A PROPOS DE LA NON VENUE DE LA FLOTTE ANGLAISE

Le Tsar. — Pardon, cher ami, laisse-moi d'abord faire ma toilette.
Le roi Edouard. — A une autre fois, alors, jusqu'à ce que tu sois présentable.
Caricature de Laci von F. (*Humoristische Blätter*, de Vienne, 22 juillet 1906).



NOUVEAU RÉGIME EN RUSSIE. — Peut-être cela ira-t-il, ainsi ?

RÉCEPTION AMICALE

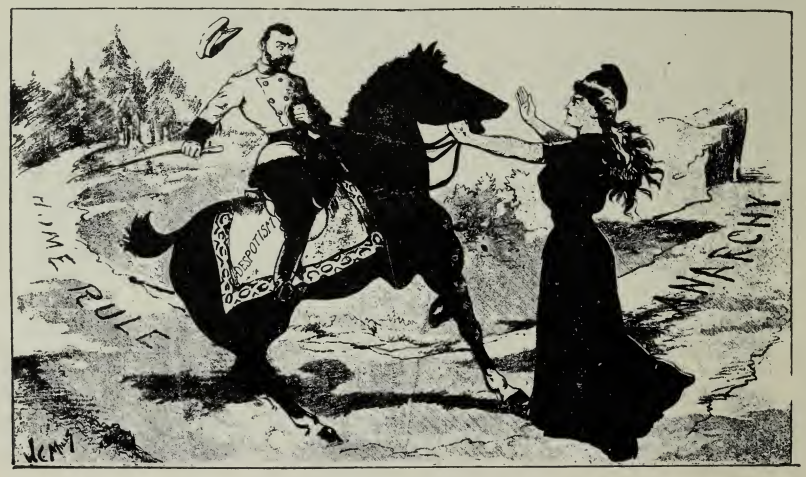
Le chambellan. — Le président Mouromzew présente « l'adresse ».
Le Tsar. — Tenez-moi, sans cela je vais mettre le personnage en pièces !

(*Kikeriki*, de Vienne, 2 août et 27 mai 1906.)

VAIN EFFORT!

— Le Tsar tentant d'arrêter la montée de la mer.

(*The Tribuen*, de Londres, 1906.



ARRÊTE!

Composition de W. C. Mills (*Weekly Freeman*, de Dublin, 4 août 1906)

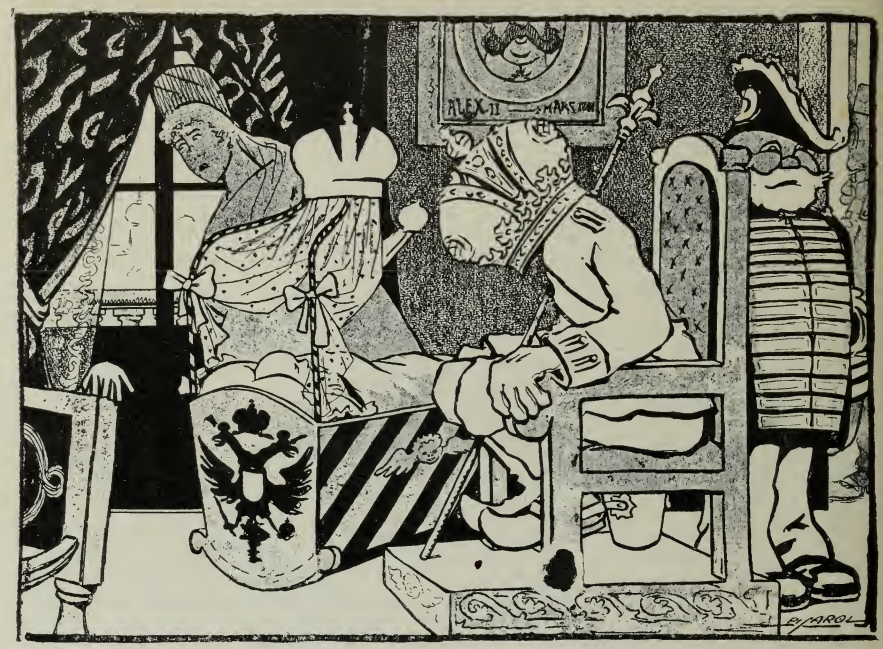
* La Liberté arrête le tsar sur le chemin de l'Anarchie.

LA DANSE RUSSE

— De grâce, laissez-moi en paix, je n'aime point cette danse.
— Non, mon garçon, non ; tu es au bal, il te faut danser.

(*La Campana de Gracia*, de Barcelone, 11 août 1906.)

* *La Danse russe*! On avait eu, autrefois *la danse française*, la *carmagnole*, qui se retrouve jusque dans l'imagerie allemande de 1830 et de 1848, alors qu'on fait sauter tous les *zopfträger*, c'est-à-dire tous les *porteurs de cadenettes* de l'ancien régime : on avait eu également *la danse belge*, c'est-à-dire *la Brabançonne*, aux accents de laquelle devaient s'accorder, en 1830, tous les violons destinés à faire danser les *queues tressées*. Voici, aujourd'hui, figure nouvelle, la *danse russe* que le tsar voudrait bien ne pas être forcé de danser, surtout avec une danseuse aussi peu engageante et aux sons d'un orchestre aussi macabre. Mais la Révolution ne l'entend pas de cette oreille, et elle se chargera de faire sauter et tourner le danseur récalcitrant. Entrez dans la danse! Empereur du knout, voyez comme on danse!



LA VIE D'UN AUTOCRATE

Le Tsar. — Que demande le peuple ?
La Tsarine. — Ta tête !
Le Tsar. — Dis-lui qu'il y a bien des jours, déjà, que je ne sais plus où elle est.

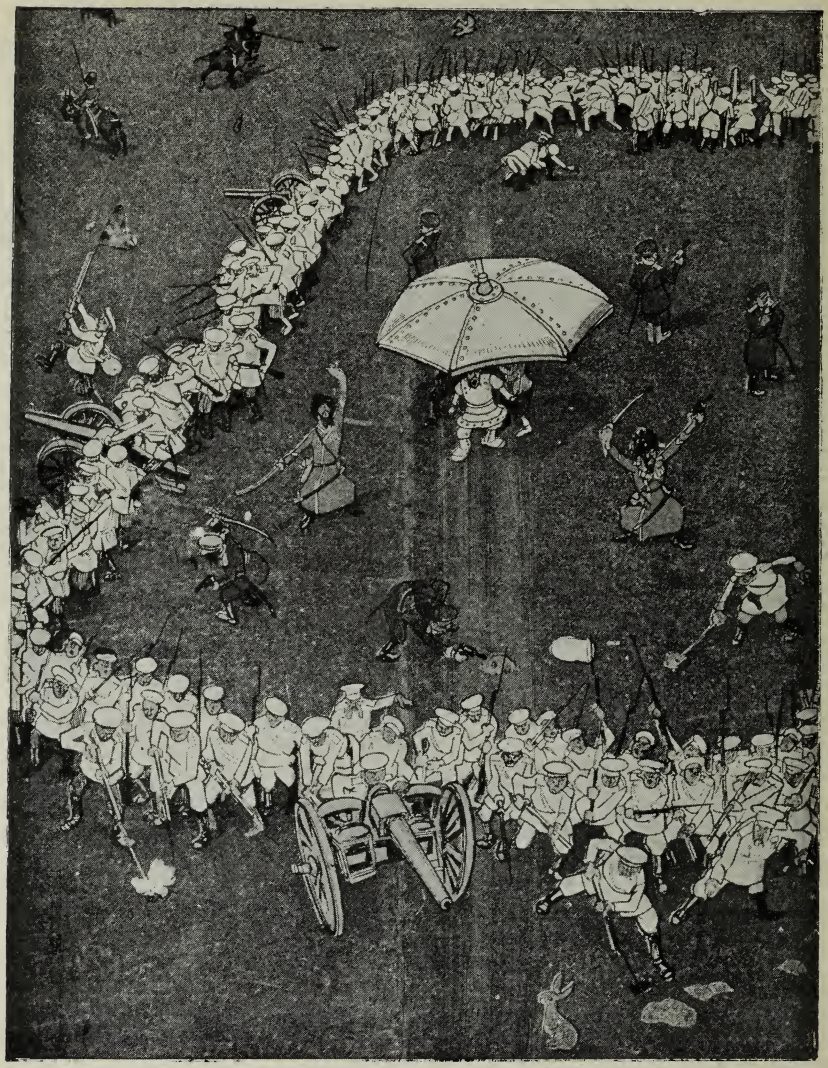
Caricature de Pisarol (*La Campana de Gracia*, de Barcelone, 18 mars 1905).

* De même que l'on s'est amusé à chanter sur tous les tons et à figurer sous toutes les formes : *Ah! quel plaisir d'être soldat!*, — de même, la caricature de tous les pays, à propos du tsar, s'est complu à illustrer une série de petites images célébrant : *Ah! quel plaisir d'être ... autocrate.* C'est l'image du *Wahre Jacob* représentant la journée et les frousses perpétuelles de Nicolas ; ce sont les images du *Rire*, du *Simplicissimus*, du *Kladderadatsch* notant heure par heure les impressions plus durables que fugitives de *Niki*. L'idée que le Tsar a depuis longtemps perdu la tête au moral, avant qu'il ne la perde en réalité — puisqu'on ne cesse de lui prédire le sort de Louis XVI et de le familiariser pour ainsi dire, avec ce genre de mort plus ou moins réjouissant, — a été souventes fois exprimée par l'imagerie (voir, notamment ici, la composition de l'*Assiette au Beurre*, page 223). L'on peut même dire qu'elle fait partie de l'arsenal de la caricature car elle se trouve sur mainte estampe ancienne, à propos des circonstances les plus diverses.

LE VER SOLITAIRE RUSSE

— L'Auguste malade en a déjà rendu toute une grosse partie mais cela n'ira réellement bien que lorsque la tête partira. [*Bulletin de santé du professeur Durnajeff*]

Caricature de Finetti (*Lustige Blätter*, de Berlin, août 1906.)



PETIT PÈRE PART POUR LA PROMENADE

(*Lustige B'ätter*, de Berlin, septembre 1906.)

IDYLLE RUSSE

— On mande de Peterhof qu'à une des fêtes organisées en l'honneur du régiment « Semonoff » le Tsar présenta l'héritier du trône devant le front des troupes. Et nous apprenons que, durant cette cérémonie, la musique du régiment exécuta le beau chant : *Quand le père est avec le fils devant la gueule des canons.*

LE PETIT PÈRE NARQUOIS

— Ne voudriez-vous pas, vous aussi, donner quelque chose pour les emplâtres nécessaires à la police.

Caricatures de Paul Rieth et E. Wilke (*Jugend*, de Munich, août et septembre 1906).

Allusion aux coups reçus par les policiers durant les bagarres dirigées contre les juifs, et pour que la satire soit encore plus violente, c'est à ces derniers que Nicolas vient demander l'aumône.

Fallières. — Viens, Nicolas, crois-moi, achète-toi aussi un haut-de-forme : le métal attire la foudre.

(*Jugend,* de Munich, 4 septembre 1906).

— Hercule et Omphale. (*Kladderadatsch*, de Berlin, 1906.)

Table des Matières

I. Introduction :

Appel au Tsar de la Paix contre le Tsar du Knout. — A Sa Majesté Nicolas II, tsar de toutes les Russies, Grand-Duc de Finlande 9

II. L'Empereur du Knout devant la caricature Russe.

Les premiers imagiers de la révolution russe. — L'aigle transformé en âne. — L'état d'âme du pays se manifestant par l'irrespect devant le petit Père 17

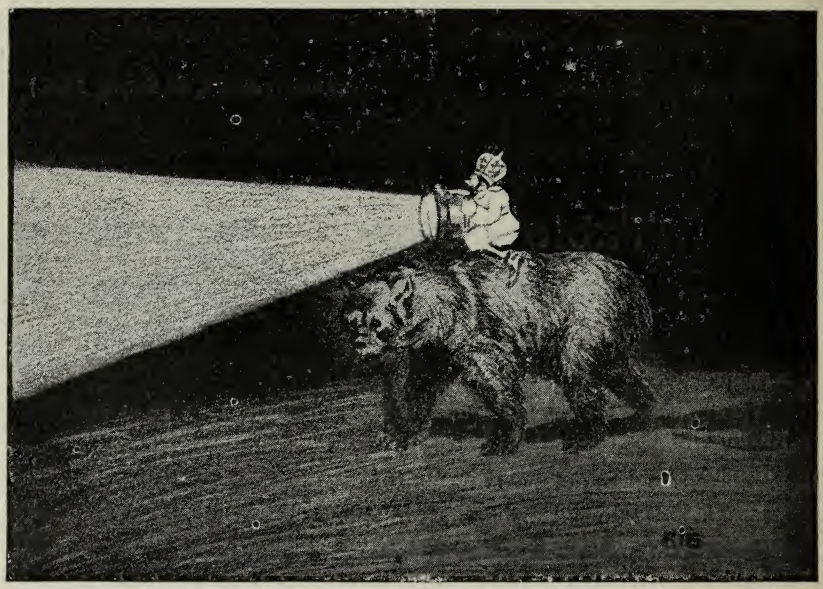
III. Les portraits du Tsar : du Capitole a la Roche tarpéienne.

Les images multiples à la gloire du Tsar de la Paix. — A la « Russophilie » de la période de l'enthousiasme a succédé la « Russophobie » qui fut presque toujours générale en Europe. — Le Tsar dans la réclame et la publicité depuis 1900. — Les cartes postales. — Les portraits après le 1789 de la Russie. 27

IV. L'Empereur du Knout devant la caricature de tous les pays.

Caractéristique générale. — *Niki* faisant suite à *Willi* et *Ædi*. — Le

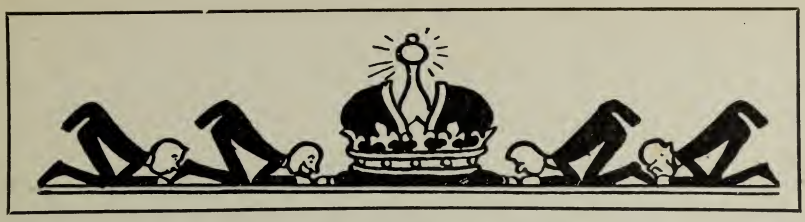
petit Père et le grand enfant (le géant russe). — La caricature vise la tête du Tsar et la lui coupe volontiers. — Evocation de Louis XVI. - La caricature est pour le Japon. — Caractère macabre des images sur le Tsar : une nouvelle danse des morts. — Le Tsar et l'ours. — L'emprunt russe. — L'alliance franco-russe et l'Europe. 43



LES RÉFLECTEURS A PÉTERHOF

— On ne pourra plus m'accuser, maintenant, d'être un obscurantiste.

Caricature de Big (*Pasquino*, de Turin, 30 septembre 1906).



— En adoration devant la couronne tsarienne. (*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart.)

Table des Gravures

Nicolas le Bon, par G. Brandt (*Kladderadatsch*). (Frontispice).
Sainte-Alliance, par Cinirin (*Fischietto*). (Vignette de titre).
Le Tsar tenant l'embryon de Constitution (*Figaro*). (Dédicace).

CARTES POSTALES ET RÉCLAME ILLUSTRÉE :

— Fragments de la grande composition de Devambez pour l'*Aliment complet Groult* (2 vignettes). 33
— Cartes postales de Moloch, Mille et Orens (4 vignettes) 34
— Carte postale de Bigot. 35

CARICATURES DE JOURNAUX :

I. — CARICATURES ALLEMANDES :

(Extraites des journaux : *Jugend*, *Kladderadatsch*, *Lustige Blätter*, *Simplicissimus*, *Süddeutscher Postillon*, *Ulk*, *Wahre Jacob*). Dessinateurs : G. Brandt, Gulbransson, A. Krüger, Feininger, Finetti, Jüttner, Max Engert, Th. Heine, F. Mock, Bruno Paul, Ludwig Stutz, Paul Rieth et E. Wilke. — Pages : 9, 26, 27, 38, 43, 45, 47, 51, 53, 54, 57, 64, 72, 80, 82, 87, 88, 95, 96, 97, 100, 102, 103, 104, 108, 110, 111, 114, 115, 118, 121, 127, 129, 130, 133, 134, 135, 147, 151, 156, 160, 161, 164, 165, 167, 175, 177, 179, 180, 182, 185, 197, 210, 215, 219, 225, 227, 229, 231, 235, 245, 246, 247, 249, 250, 253, 255, 257, 260, 262, 269, 273, 281, 282, 283, 284, 285, 287.

II. — CARICATURES ANGLAISES :

(Extraites des journaux : *Punch*, *The Tribune*, *Weekly Freeman*). — Dessinateurs : Linley-Sambourne, Bernard Partridge, Raven-Hill, W.-C. Mills. — Pages : 65, 75, 76, 77, 79, 136, 144, 148, 186, 190, 216, 218, 226, 278.

III. — CARICATURES AUTRICHIENNES ET HONGROISES :

(Extraites des journaux : *Der Floh*, *Humoristische Blätter*, *Kikeriki*, *Lucifer*, *Figaro*, *Wiener Caricaturen*, *Die Bombe*, *Bolond Istock*, *Sipy*). — Dessinateurs : F. Graetz, E. Juch, Anton Kling, H. Krenes, Otto Frey, Laci von F***, Zoyacz-

kowski, Szépl, Jeney. — Pages : 16, 29, 46, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 58, 67, 71, 73, 86, 92, 94, 98, 105, 109, 113, 117, 119, 131, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 149, 152, 153, 155, 158, 172, 174, 188, 193, 194, 195, 196, 198, 206, 222, 232, 238, 243, 248, 258, 264, 274, 276, 277.

IV. — CARICATURES FRANÇAISES :

(Extraites des journaux : *L'Assiette au Beurre, Les Corbeaux, La Chronique Amusante, Le Cri de Paris, Le Grelot, Le Rire, Le Tam-Tam*). — Dessinateurs : Camara, d'Ostoya, Gravelle, Léandre, Métivet, Moloch, Hermann Paul, Didier-Dubucq, Ricardo Florès, Henry Somm, Galantara, Roubille, Grandjouan, Léon Roze, A. Couvers, Mark, Astaroth, Radiguet, Fléo. — Pages : 35, 36, 37, 39, 44, 55, 66, 83, 84, 101, 132, 143, 145, 157, 162, 166, 183, 184, 205, 207, 208, 209, 223, 224, 228, 234, 237, 254, 256, 263, 266, 268.

V. — CARICATURES HOLLANDAISES ET BELGES :

(Extraites des journaux : *Nederlandsche Spectator, Uilenspiegel, Weekblad voor Nederland, La Réforme, La Trique*). — Dessinateurs : Johann Braakensiek, J. Linse, Orion, Soranus, Julio. — Pages : 46, 58, 62, 63, 78, 81, 91, 106, 107, 112, 124, 126, 214, 221, 230, 241, 261, 271, 275.

VI. — CARICATURES ESPAGNOLES ET PORTUGAISES :

(Extraites des journaux : *La Campana de Gracia* et *O Seculo*). — Dessinateurs : Yda, Pisarol, Jorge Colaçao). — Pages : 57, 59, 116, 272, 279, 280.

VII. — CARICATURES ITALIENNES :

(Extraites des journaux : *L'Asino, Avanti, Fischietto, Illustrazione Italiana, Pasquino*). — Dessinateurs : Big, Dalsani, Pipein, Nasica, Golia, Cinirin, Caronte, Gaido, Rata Langa, Fabio Serti, Diulius, Nirsoli. — Pages : 56, 60, 68, 74, 90, 99, 114, 120, 154, 159, 163, 173, 176, 178, 181, 187, 189, 191, 192, 203, 211, 212, 217, 220, 233, 236, 239, 240, 242, 244, 251, 252, 259, 267, 271, 286.

VIII. — CARICATURES RUSSES :

(Extraites des journaux : *Zritelle, Kliouw, Joupel, Sprout, Iskry, Païatz*). — Pages : 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24.

IX. — CARICATURES SUISSES :

(Extraites du journal : *Nebelspalter*). — Dessinateurs : F. Boscovits, W. Lehmann. — Pages : 85, 89, 93, 118, 123, 146, 171, 199, 202, 204, 265.

X. — CARICATURES ROUMAINES ET SUÉDOISES :

(Extraites des journaux : *Adeverul*, de Bucarest ; *Puck*, de Stockholm). — Dessinateur : Anderson. — Pages : 61, 69.

XI. — CARICATURES AMÉRICAINES :

(*Puck* et *Life*, de New-York). — Dessinateurs : Hassmann, A. Nankiwell, J. Keppler. — Pages : 31, 150, 168, 170, 201, 213.

Paris. — Imp. PAUL SCHMIDT. — F. SCHMIDT Fils, 20, rue du Dragon.

A la même Librairie :

JOHN GRAND-CARTERET :

L'Oncle de l'Europe (EDOUARD VII)

Caricatures françaises et étrangères

Prix : **3 fr. 50**

JOHN GRAND-CARTERET :

Contre Rome - LA BATAILLE ANTICLÉRICALE EN EUROPE

282 caricatures françaises et étrangères

Prix : **3 fr. 50**

Special 91-B
30997-2

THE GETTY CENTER
LIBRARY